
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01058257 5





HISTOIRE D'ʿALÂ AL-DÎN

OU

LA LAMPE MERVEILLEUSE.

HISTOIRE D'ʿALÂ AL-DÎN

OU

LA LAMPE MERVEILLEUSE.

TEXTE ARABE

PUBLIÉ

AVEC UNE NOTICE SUR QUELQUES MANUSCRITS DES MILLE ET UNE NUITS

PAR

H. ZOTENBERG.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVIII

NOTICE

SUR

QUELQUES MANUSCRITS DES MILLE ET UNE NUITS

ET LA TRADUCTION DE GALLAND.



La traduction des *Mille et une Nuits*, publiée au commencement du XVIIIe siècle par Antoine Galland, renferme plusieurs contes, tels que *Le Dormeur éveillé, Aladdin ou la Lampe merveilleuse, Ali Baba et les Quarante Voleurs, Les Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, et d'autres, dont le texte original est, jusqu'à présent, demeuré inconnu. Ils ne se trouvent ni dans l'édition de Habicht, ni dans les éditions de Boûlâq et de Calcutta, ni dans les exemplaires manuscrits examinés par divers savants. Si, à l'origine, on a pu croire que l'ensemble de la publication de Galland était l'œuvre de sa propre imagination, il ne s'est jamais produit, depuis que le recueil arabe a été plus généralement répandu, aucun doute relativement à l'authenticité des récits que je viens de mentionner. On a supposé qu'ils avaient été traduits d'après un volume qui s'est perdu après la mort de Galland, ou qu'ils faisaient partie d'autres séries de contes conservées dans les collections de la Bibliothèque nationale. Cependant les recherches dirigées de ce côté par C. Caussin de Perceval, J. de Hammer, Reinaud, Loiseleur Deslongchamps, n'ont pas abouti.

Un exemplaire des *Mille et une Nuits*, récemment acquis par la Bibliothèque nationale, est venu, en partie, combler cette fâcheuse lacune. Au moment de le signaler au public savant, j'ai voulu me

rendre compte des autres manuscrits de l'ouvrage que possède la Bibliothèque et de leur relation avec la traduction de Galland. Car, sans parler de la place que les contes des *Mille et une Nuits* occupent dans la vie intellectuelle des peuples de l'Orient, il faut convenir que l'ouvrage de Galland, par l'influence qu'il a exercée, depuis tantôt deux siècles, sur toutes les littératures du monde occidental, marque une phase assez importante dans l'histoire littéraire pour qu'il ne soit pas indifférent d'en connaître la véritable source.

Je vais exposer, aussi brièvement que possible et en me tenant strictement à mon sujet, le résultat de cet examen. J'ajouterai quelques observations sur le groupement des différents exemplaires des *Mille et une Nuits* qui, je l'espère, seront utiles aux personnes se trouvant à même de comparer d'autres manuscrits, en attendant qu'il soit possible d'établir un classement définitif des rédactions de l'ouvrage arabe. Pour avoir négligé cette étude préliminaire, des savants justement renommés ont été exposés à se tromper gravement sur l'époque de la composition du recueil des *Mille et une Nuits*. Le fait, par exemple, que l'un de nos manuscrits remonte au XIV[e] siècle, suffit pour montrer le mal fondé de l'opinion d'après laquelle l'ouvrage, même en sa forme primitive, serait d'une date tout à fait récente.

I

Les premiers volumes de la traduction des *Mille et une Nuits* parurent en 1704 et en 1705[1]. Galland n'a connu le texte arabe que peu de temps auparavant, bien que son attention se fût portée sur les contes orientaux dès son premier séjour à Constantinople. Dans le Journal qu'il rédigea à cette époque et qui nous a été conservé, il s'exprime ainsi, à propos de la version hébraïque du livre de *Syntipas* et du roman turc des *Quarante Vizirs* : « C'est une chose estonnante que la grande quantité de contes et de fables que les Turcs ont. On s'estonne de la longueur de nos romans qui ont jusques à dix ou douze tomes. Les Turcs ont des romans d'Alexandre de cent vingt volumes; ils en ont d'autres de cinquante, de soixante, etc.[2]. » Dans deux autres passages du même Journal, il parle du جوامع الحكايات de Moḥammad al-ʿAufî, du لطائف لامعى et du فرج بعد الشدة, et il donne l'analyse de l'histoire de *l'Architecte de Bim*, qui est l'un des premiers contes de ce dernier ouvrage[3].

Cependant rien ne prouve qu'il ait vu le recueil des *Mille et une Nuits*, soit alors, soit au cours des deux autres voyages qu'il fit au Levant, en 1675 et 1679. Au contraire, dans la dédicace de sa traduction adressée à la marquise d'O, il déclare lui-même en avoir ignoré jusqu'à ce moment l'existence. « . . . Et c'est dans cette confiance, dit-il, que j'ose vous demander pour ce livre la même protec-

[1] Il paraît que les deux premiers volumes ont été publiés ensemble, en 1704; le troisième et le quatrième peu de temps après, dans la même année. C'est ce qu'affirme Caussin de Perceval (*Les Mille et une Nuits, contes arabes, traduits en français par M. Galland, continués par M. Caussin de Perceval*... Paris, 1806, t. VIII, *Préface*, p. XXIV, note). Cependant je vois que le tome II de l'édition originale porte la date de 1705. Le tome IV est daté de 1704, les tomes V et VI, de 1705. Je ne puis rien dire du tome III, qui manque à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

[2] *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople (1672-1673)*, publié et annoté par Ch. Schefer, t. I, p. 242.

[3] *Ibid.*, t. I, p. 247 et suiv., et p. 253; t. II, p. 6-8.

tion que vous avez bien voulu accorder à la traduction Françoise de sept Contes Arabes, que j'eus l'honneur de vous presenter. Vous vous étonnerez que depuis ce tems-là je n'aye pas eu l'honneur de vous les offrir imprimez. — Le retardement, Madame, vient de ce qu'avant de commencer l'impression, j'appris que ces Contes étoient tirez d'un recueil prodigieux de Contes semblables, en plusieurs volumes, intitulé *Les Mille et une Nuit*[1]. Cette découverte m'obligea de suspendre cette impression et d'employer mes soins à recouvrer le Recueil. Il a fallu le faire venir de Syrie et mettre en François le premier volume que voicy, de quatre seulement qui m'ont été envoyez. Les Contes qu'il contient vous seront sans doute beaucoup plus agréables que ceux que vous avez déjà vûs, etc. »

Les sept contes dont parle Galland étaient probablement les *Voyages de Sindbâd le marin*, ainsi qu'on peut le conclure d'un passage de sa correspondance avec l'évêque d'Avranches, Daniel Huet, passage dont il paraît ressortir encore qu'il n'a connu le recueil des *Mille et une Nuits* que peu de temps avant de publier sa traduction. En rendant compte à Huet de ses travaux littéraires, il lui écrit de Caen, à la date du 25 février 1701 : « J'ai aussi une autre petite traduction, faite sur l'arabe, de contes qui valent bien ceux des Fées que l'on publia ces années dernières avec tant de profusion qu'il semble enfin que l'on en soit rebuté. Il y en a deux qui semblent avoir esté tirez d'Homère. En effet, l'on y reconnoît dans l'un la fable de Circé, et celle de Polyphème dans l'autre[2]. »

Après la mort de Galland, en 1715, ses manuscrits, 23 volumes arabes, 25 volumes en langue turque, 14 volumes persans, 9 volumes en diverses langues, plusieurs volumes de traductions et d'autres travaux personnels, furent déposés à la Bibliothèque du roi.

Parmi les manuscrits arabes se trouvaient trois volumes des *Mille et une Nuits,* dont le premier porte un certain nombre de gloses de la main de Galland, et qui reçurent les cotes 1506, 1507 et 1508 du fonds

[1] Galland orthographie toujours ainsi. — [2] Ms. de la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 6138, p. 137.

arabe, sous lesquelles ils figurent au catalogue imprimé de 1739[1]. Ces volumes, malgré une légère différence de format entre le second et les deux autres[2], ne sont que les parties disjointes d'un seul et même manuscrit, composé de vingt-deux cahiers portant une numération arabe, incomplet à la fin d'un nombre indéterminé de feuillets, et présentant, en outre, une lacune entre les folios actuellement cotés 29 et 30 du tome II, c'est-à-dire qu'il manque le premier feuillet du onzième cahier.

En divers endroits du manuscrit, on lit certaines notes, écrites par un nommé Wahaba, fils de Rizqallah, dont l'une porte la date de 955, une autre celle de 973 de l'hégire. Caussin de Perceval, se méprenant sur le sens de ces notes, avait cru devoir les attribuer à l'auteur même du recueil des *Mille et une Nuits*[3], erreur qui déjà a été relevée par M. de Sacy. Wahaba, fils de Rizqallah, était un kâtib chrétien qui a eu entre les mains le manuscrit, soit pour en faire la lecture, soit pour en prendre copie. Une note analogue, due au père de ce personnage, Rizqallah, fils de Yoḥannâ, et datée de l'an 943 de l'hégire, se trouve à la fin du second volume. Comme M. de Sacy, lui-même, tenait l'ouvrage pour une compilation moderne[4], son sentiment en ce qui concerne l'âge du manuscrit, bien qu'il ne se prononce pas à cet égard, n'a pu différer beaucoup de celui de Caussin de Perceval. Cependant, il n'est pas douteux que, s'il en avait observé le caractère paléographique, qui marque une date bien plus ancienne, son opinion ne se fût modifiée. Je ne crois pas me tromper en fixant, d'une manière approximative, l'époque de sa transcription à la seconde moitié du XIVe siècle. J'en ai fait reproduire une page au moyen de la photogravure, afin que mon témoignage ne reste pas isolé et pour que,

[1] La cote 1508 a été mal à propos donnée au 1er volume et la cote 1506 au 3e.

[2] Les marges du tome II avaient éte laissées intactes lors de la reliure.

[3] *Les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français par M. Galland*, continués par M. Caussin de Perceval. Paris, 1806, t. VIII, *Préface*, p. VIII et suiv. — C'est grâce à l'obligeance de M. L. Leclerc que je puis citer cet ouvrage, que je n'ai trouvé dans aucune bibliothèque publique de Paris. M. Leclerc, l'ayant fait venir de Ville-sur-Illon (département des Vosges), a bien voulu me le céder.

[4] *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. X, p. 50, 53 et 54.

la paléographie arabe n'ayant pas encore des règles généralement reconnues, chacun puisse se former une conviction personnelle.

Le manuscrit renferme le commencement de l'ouvrage et les premiers contes, répartis en 282 Nuits. La copie originale s'arrête au milieu de la Nuit 281; la fin de cette Nuit et la Nuit 282 ont été ajoutées après coup, au XVII^e ou au XVIII^e siècle. Le feuillet qui manque au milieu du second volume, entre les folios 29 et 30, contenait la plus grande partie de la 102^e Nuit, la 103^e Nuit tout entière et quelques lignes de la Nuit 104, c'est-à-dire le commencement de l'histoire du *Petit Bossu*. Or, à en juger d'après d'autres exemplaires des *Mille et une Nuits*, notamment d'après la rédaction identique du texte publié par Habicht, il ne manquerait que quelques phrases (qui, précisément, ont été ajoutées plus tard sur la marge du folio 30), et la lacune ne serait pas assez considérable pour représenter un feuillet entier. Il était donc à supposer que le feuillet perdu contenait une partie du récit, soit en prose, soit en vers, qui n'a pas passé dans les autres copies et, comme le manuscrit de Galland est de tous le plus ancien, je m'étais demandé s'il n'en était pas aussi le prototype. C'est ainsi que s'expliquerait le tour un peu bref du commencement de l'histoire du *Petit Bossu*. La lacune produite par la perte du feuillet aurait été comblée par quelques lignes que le contexte pouvait aisément suggérer. Je dois à l'amitié de M. Ign. Guidi de pouvoir préciser cette conjecture. Un manuscrit des *Mille et une Nuits*, conservé à la Bibliothèque du Vatican, manuscrit du XV^e siècle, renfermant, comme celui de Galland, les 282 premières Nuits, présente, ainsi qu'il résulte de l'examen qu'a bien voulu en faire M. Guidi, exactement la même rédaction que ce dernier. Les deux copies s'arrêtent à peu près au même endroit, au commencement de l'histoire de *Qamar al-Zamân*. Dans le manuscrit de Rome, l'histoire du *Petit Bossu* est complète; la description de l'aspect plaisant du personnage et de ses bouffonneries remplit un espace égal à la lacune de notre manuscrit.

C'est donc au manuscrit de Habicht seulement et à ceux qui pourraient se trouver contenir le même texte que s'appliquerait la supposition

الوصر قد انشقت فارتجف السلطان والوزير ونظروا واذا بعبد اسود
كانه طود من الاطواد او من بقية قوم عاد طوله قصبه وعرضه مصطبه
وفي يده جريده خضرا وقال بكلام فصيح مزعج يا سمك يا سمك انت على العهد
مقيم والسمك شالوا روسهم من الطاجن وقالوا نعم نعم ان عدتم
عدنا وان وفيتم وفينا وان هجرتم فنحنا قد تكافينا فعند ذلك اقلب
العبد الطاجن في وسط القصر واذا بالسمك قد صار فحما اسود وولا
العبد من حيث اتي والتحم الحايط كما كان اولا فلما غاب العبد قال
الملك هذا الامر لا يمكنني الرقاد عنه وان هذه السمك لا شك له حديث
وخبر فامر باحضار الصياد فحضر فقال له السلطان ويلك من
اين تصطاد هذه السمك فقال يا سيدي من بركة بين اربع جبال
وراهذه الجبل فالتفت الى الوزير وقال اتعرف هذه البركه فقال لا
والله ايها الملك ولي مده ستين سنه اسافر واسرح واتصيد واوسع
يوم ويومين وشهر وشهرين ولا اعرف ان ورا هذه الجبل بركه ولا
رايتها قط قال فالتفت السلطان الي الصياد وقال كم مسيره هذه
البركه وقال يا ملك الزمان ساعه من النهار فتعجب السلطان وامر بخروج
العسكر وركب وركب الجيش من وقته وخرج السلطان والصياد
معه في الترسيم وهو قدامهم وبقي يلعن العفريت وتموا سايرين الي
ظاهر المدينه الي ان طلعوا الي الجبل ونزلوا من وراه فراوا بريه متسعه
لم يروها مده اعمارهم ونظروا البركه واذا هي بين اربع جبال والسمك
يبان منها من صفو مايها وهو اربع الوان احمر وابيض وازرق واصفر
قال فوقف السلطان وتعجب والتفت الي الوزير والامرا والحجاب والنواب
وقال هل فيكم احد راي هذه البركه قط في عمره قالوا لا ولا
احد منكم كان يعرف طريقها قال فقبلوا الجميع الارض وقالوا ايها
الملك والله عمرنا لم نرا هذه البركه الا في هذه الساعه وهذه
تحت بلدنا ولم نراها ولم نعرفها فقال الملك ان هذه

Ms. arabe de la Bibliothèque nationale, ancien fonds 1508, fol. 27.



exprimée ci-dessus. Quant aux manuscrits de la rédaction égyptienne, l'omission de cet épisode paraît devoir être attribuée à la tendance qui les caractérise généralement, d'abréger et de condenser la narration.

Les trois volumes du manuscrit de Galland renferment les contes suivants :

Histoire des Deux Rois frères et de leurs Femmes infidèles. — Histoire du Génie et de la Femme enfermée dans un coffre de verre. — Histoire du Taureau, de l'Âne et du Laboureur. — Histoire du Marchand et de sa Femme. — Histoire du Chien et du Coq.

Histoire du Marchand et du Génie (Nuits 1 à 3).
Histoire du Vieillard et de la Biche (Nuits 4 et 5).
Histoire du Vieillard et des Deux Chiens noirs (Nuits 6 et 7).
Histoire du Pêcheur et du Génie (Nuits 8 à 11[a]).
Histoire du Roi grec et du médecin Doûbân (Nuits 11[b] à 13).
Histoire du Mari et du Perroquet (Nuit 14).
Histoire du Prince et de l'Ogresse et du Vizir puni (Nuits 15 et 16[a]).
Fin de l'histoire du Roi grec et du médecin Doûbân (Nuits 16[b] et 17).
Suite de l'histoire du Pêcheur (Nuits 18 à 21).
Histoire du Roi des Îles noires (Nuits 22 à 27).
Histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 28 à 36).
Histoire du premier Calender (Nuits 37 à 39).
Histoire du second Calender (Nuits 40 à 46[a]).
Histoire de l'Envié et de l'Envieux (Nuits 46[b] à 48[a]).
Suite de l'histoire du second Calender (Nuits 48[b] à 52).
Histoire du troisième Calender (Nuits 53 à 62).
Histoire de la première Dame (Nuits 63 à 66).
Histoire de la deuxième Dame (Nuits 67 et 68).
Conclusion de l'histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuit 69[a]).
Histoire des Trois Pommes et de la jeune Femme assassinée (Nuits 69[b] à 72[a]).
Histoire de Noûr al-Dîn ʿAlî et de Badr al-Dîn Ḥasan (Nuits 72[b] à 101).
Histoire du Petit Bossu (Nuits 102 à 109[a]).
Histoire racontée par le marchand chrétien (Nuits 109[b] à 121[a]).
Histoire racontée par l'intendant (Nuits 121[b] à 130).
Histoire racontée par le médecin juif (Nuits 131 à 138).
Histoire racontée par le tailleur (Nuits 139 à 151[a]).
Histoire du Barbier (Nuits 151[b] et 152).
Histoire du premier frère du barbier (Nuits 153 à 156[a]).

Histoire du deuxième frère du barbier (Nuits 156[b] à 158).
Histoire du troisième frère du barbier (Nuits 159 et 160[a]).
Histoire du quatrième frère du barbier (Nuits 160[b] et 161).
Histoire du cinquième frère du barbier (Nuits 162 à 166[a]).
Histoire du sixième frère du barbier (Nuits 166[b] à 168).
Conclusion de l'histoire du Petit Bossu (Nuits 169 et 170).
Histoire d'Abou'l-Ḥasan ʿAlî et de Schams al-Nahâr (Nuits 171 à 200).
Histoire de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 201 à 229).
Histoire de Goulnâr de la mer, de son fils Badr et de Djauharè, princesse de Samandal (Nuits 230 à 271).
Commencement de l'histoire de Qamar al-Zamân (Nuits 272 à 281).

Quelles sont les raisons qui peuvent faire croire que le manuscrit dont on vient de lire la description est l'original de la traduction française? Il a appartenu à Galland, et, bien qu'il se compose seulement de trois volumes, tandis que l'illustre orientaliste en possédait quatre, on a supposé avec vraisemblance que le quatrième volume s'est perdu. Les gloses, c'est-à-dire les interprétations, en latin ou en français, d'un grand nombre de mots, que Galland a écrites sur les marges du tome I, prouvent qu'il l'a étudié avec soin et qu'il s'était préparé à le traduire. Dans la dédicace adressée à la marquise d'O, il déclare que la partie de la traduction qu'il lui présentait alors, à savoir les deux premiers volumes qui, paraît-il, furent publiés ensemble, reproduisait le premier des quatre volumes du texte arabe; et à la fin du second volume on lit : *Fin du second tome et de la première partie*. En effet, la fin de ce second volume, qui se termine avec l'histoire des *Trois Dames de Baghdâd*, coïncide à peu près avec la fin du premier volume du manuscrit, qui s'arrête au milieu de l'histoire de la deuxième Dame. Ajoutons que l'histoire du troisième Vieillard, dans le conte *du Marchand et du Génie*, que renferment la plupart des exemplaires connus des *Mille et une Nuits*, manque dans le manuscrit de Galland comme dans la traduction.

Mais entre la traduction et le texte du manuscrit il y a plusieurs différences.

A la suite de l'histoire des *Dames de Baghdâd*, on lit dans la tra-

duction, depuis le milieu de la 69e Nuit jusqu'au milieu de la 90e, l'histoire de *Sindbâd le marin* qui manque dans le manuscrit. Par conséquent, à partir de la 70e Nuit, les rubriques cessent de correspondre d'une part et de l'autre.

La 138e Nuit et la 139e du manuscrit ne forment qu'une seule Nuit dans la traduction, la 157e.

La 141e Nuit du manuscrit, qui ne contient qu'une pièce de vers, n'est pas représentée dans la traduction.

La 148e Nuit du manuscrit, la 149e et une partie de la 150e ne forment qu'une seule Nuit dans la traduction, la 165e.

La seconde partie de la 150e Nuit du manuscrit et la 151e sont représentées par la Nuit 166 de la traduction.

Les Nuits 174 et 175 du manuscrit forment la Nuit 188 de la traduction.

Les Nuits 198 et 199 du manuscrit forment la Nuit 209 de la traduction.

L'histoire *de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs* et l'histoire *de Goulnâr de la mer, de son fils Badr et de Djauharè, princesse de Samandal*, qui, dans le manuscrit, remplissent les Nuits 201 à 271 et précèdent l'histoire de *Qamar al-Zamân*, sont placées, dans la traduction, à la suite de cette dernière et ne sont pas divisées en Nuits.

On peut admettre, à la rigueur, que le traducteur ait modifié les divisions des récits qui, souvent, sont purement arbitraires dans l'original. Mais on n'aperçoit pas le motif qui l'aurait déterminé à intervertir l'ordre des derniers contes et à introduire, à la place qu'elle occupe, l'histoire de *Sindbâd le marin*.

Voici ce qu'on lit à la suite de la 100e Nuit de la traduction[1] : « La cent et unième et la cent-deuxième Nuit sont employées dans l'Original à la description de sept robes et de sept parures différentes, dont la fille du Visir Schems-eddin Mohammed changea au son des Instru-

[1] Je reproduis cette note d'après la 2e édition, en 6 volumes; car, comme je l'ai dit, le 3e volume de la 1re édition manque à l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

mens. Comme cette description ne m'a point paru agréable, et que d'ailleurs elle est accompagnée de vers, qui ont à la vérité leur beauté en Arabe, mais que les François ne pourroient goûter, je n'ai pas jugé à propos de traduire ces deux Nuits. »

En effet, la rubrique de la 100^{e} Nuit est immédiatement suivie de la rubrique de la 103^{e}. Le passage supprimé occupe la 80^{e} Nuit et la 81^{e} du manuscrit.

La note de Galland prouve, ce me semble, qu'il n'a pas disposé de son texte avec cette désinvolture qu'on lui a tant reprochée, en se fondant sur une comparaison de documents disparates.

A côté des différences que je viens de signaler, il en est d'autres, dans le détail de la narration française, dont plus d'un passage est inconciliable avec la rédaction du manuscrit. Le début même de l'ouvrage nous en fournit un exemple.

TEXTE DU MS. 1508.	TRADUCTION DE GALLAND.
ذكروا والله اعلم بغيبه واحكم فيما مضى وتقدم وسلف من احاديث الامم انه كان فى قديم الزمان فى ملك بنى ساسان فى جزائر الهند وصين الصين ملكين اخين	Les Chroniques des Sassaniens, anciens Rois de Perse, qui avoient étendu leur Empire dans les Indes, dans les grandes et petites Isles qui en dépendent, et bien loin au delà du Gange jusqu'à la Chine, rapportent qu'il y avoit autrefois un Roy de cette puissante Maison qui étoit le plus excellent Prince de son temps. Il se faisoit autant aimer de ses sujets par sa sagesse et sa prudence, qu'il s'étoit rendu redoutable à ses voisins par le bruit de sa valeur, et par la réputation de ses troupes belliqueuses et bien disciplinées. Il avoit deux fils :
الكبير يقال له شاهريار والصغير يقال له شاهرتان *(sic)* وكان الكبير شاهيار فارسا جبار وبطل مغوار لا يصطلى له بنار ولا	l'aîné, appelé Schahriar, digne héritier de son père, en possédoit toutes les vertus; et le cadet, nommé Schahzenan, n'avoit pas moins de mérite que son frère.

يخمد له تار ولا يقعد عن اخذ الثار وقد
ملك من البلاد اقاصيها ومن العباد
نواصيها وقد دانت له البلاد واطاعت
له العباد

فملك اخوه شاهرتان بلاد سمرقند
وجعله فيها سلطان واقام بها فى الهند
وصين الصين
ولم يزل على هذه الحال عشر سنين
واشتاق الى الملك اخوه شاهريار وارسل
وزيره خلفه وكان لوزيره ابنتين الواحدة
اسمها شهرازاد والاخرى دنيازاد فامره
بالوصول اليه والقدوم عليه فتجهز الوزير
وسار ايام وليالى الى ان وصل الى سمرقند
وسمع بوصوله شاهزنان الى بلاد سمرقند
فخرج الى لقيايه فى جماعة من خواصه
وترجل له وعانقه وساله عن اخبار اخيه
الملك الكبير شاهيار فاخبره انه طيب
وانه قد ارسله فى طلبه فامتثل امره

Après un règne aussi long que glorieux, ce Roy mourut, et Schahriar monta sur le Trône. Schahzenan, exclus de tout partage par les loix de l'Empire, et obligé de vivre comme un particulier, au lieu de souffrir impatiemment le bonheur de son aîné, mit toute son attention à lui plaire. Il eut peu de peine à y réussir : Schahriar, qui avoit naturellement de l'inclination pour ce Prince, fut charmé de sa complaisance, et par un excès d'amitié voulant partager avec luy ses États, il lui donna le Royaume de la Grande Tartarie. Schahzenan en alla bien tôt prendre possession, et il établit son séjour à Samarcande, qui en étoit la Capitale.

Il y avoit déjà dix ans que ces deux Rois etoient separez, lorsque Schahriar, souhaitant passionnément de revoir son frère, résolut de lui envoyer un Ambassadeur pour l'inviter à le venir voir. Il choisit pour cette Ambassade son premier Visir, qui partit avec une suite conforme à sa dignité, et fit toute la diligence possible. Quand il fut près de Samarcande, Shahzenan, averti de son arrivée, alla au devant de lui avec les principaux Seigneurs de sa Cour, qui, pour faire plus d'honneur au Ministre du Sultan, s'étoient tous habillez magnifiquement. Le Roy de Tartarie le reçut avec de grandes démonstrations de joie, et lui demanda d'abord des nouvelles du Sultan son frere. Le Visir satisfit sa curiosité, après quoy il exposa le sujet de son Ambassade. Schahzenan en fut touché : Sage Visir, dit-il,

le Sultan mon frère me fait trop d'honneur, et il ne pouvoit rien me proposer qui me fût plus agréable. S'il souhaite de me voir, je suis pressé de la même envie. Le temps, qui n'a pas diminué son amitié, n'a point affoibli la mienne. Mon Royaume est tranquille, et je ne veux que dix jours pour me mettre en état de partir avec vous. Ainsi il n'est pas nécessaire que vous entriés dans la Ville pour si peu de temps. Je vous prie de vous arrêter en cet endroit, et d'y faire dresser vos tentes. Je vais ordonner qu'on vous apporte des raffraichissemens en abondance pour vous et pour toutes les personnes de votre suite. Cela fut exécuté sur le champ : le Roy fut à peine rentré dans Samarcande, que le Visir vit arriver une prodigieuse quantité de toutes sortes de provisions accompagnées de regals et de presens d'un très grand prix.

Cependant Schahzenan, se disposant à partir, régla les affaires les plus pressantes, établit un Conseil pour gouverner son Royaume pendant son absence, et mit à la tête de ce Conseil un Ministre dont la sagesse lui étoit connuë, et en qui il avoit une entière confiance. Au bout de dix jours, ses équipages étant prêts, il dit adieu à la Reine sa femme, sortit sur le soir de Samarcande, et suivi des Officiers qui devoient être du voyage, il se rendit au Pavillon Royal qu'il avoit fait dresser auprès des tentes du Visir. Il s'entretint avec cet Ambassadeur jusqu'à minuit. Alors, voulant encore une fois

وانزله ظاهر بلدته ونقل اليه ما يحتاج من
زادا (*sic*) واقامات وعلوفات ونحر له النحائر
وقدم له الذخائر والاموال والخيول
والجمال

واقام نواحيه حتى تجهز للسفر عشرة ايام
وخلا موضعه فى الملك بعض الحجاب

واخرج قماشه وبات تلك الليلة عند الوزير
الى نصف الليل وعبر الى المدينة وطلع الى
قصره يودع زوجته. فلما دخل الى القصر

وجد زوجته نائمة والى جانبها رجلا من
صبيان المطبخ متعانقة هى واياه . فلما

راهما شاهريار(*sic*) اسودت الدنيا فى عينيه
وحرك رأسه زمان وقال فى نفسه هذى
وانا لسعى ما سافرت وانا مقيم ظاهر
بلدتى فكيف يكون اذا سافرت الى الهند
الى اخى وكيف يكون الحال بعدى ولكن
النساء ما عليهم اعتقاد .

embrasser la Reine qu'il aimoit beaucoup, il retourna seul dans son Palais. Il alla droit à l'appartement de cette Princesse, qui, ne s'attendant pas à le revoir, avoit reçu dans son lit un des derniers Officiers de sa Maison. Il y avoit déjà long-temps qu'ils étoient couchez, et ils dormoient tous deux d'un profond sommeil. Le Roy entra sans bruit, se faisant un plaisir de surprendre par son retour une Épouse dont il se croyoit tendrement aimé; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'à la clarté des flambeaux qui ne s'éteignent jamais la nuit dans les appartemens des Princes et des Princesses, il apperçut un homme dans ses bras! il demeura immobile durant quelques momens, ne sçachant s'il devoit croire ce qu'il voyoit; mais n'en pouvant douter, quoy! dit-il en lui-même, je suis à peine hors de mon Palais, je suis encore sous les murs de Samarcande, et l'on m'ose outrager! Oh perfides, votre crime ne sera pas impuni. . . . .

Caussin de Perceval, dans la préface du tome VIII de son édition, après avoir placé à côté de ce même passage de Galland une traduction littérale faite d'après le manuscrit, s'exprime ainsi : « En comparant ces deux morceaux, on verra clairement que la traduction de M. Galland est une paraphrase; mais, d'un autre côté, la traduction littérale paroîtra peut-être un peu sèche. C'est apparemment pour remédier à ce défaut que M. Galland, qui possédoit assez bien l'esprit et la tournure du conte, a cru d'abord devoir faire remonter la narration plus haut, et parler du père des deux rois Schahriar et Schahzenan. Il a pensé qu'il falloit ensuite motiver la cession du royaume de

Samarcande faite par le frère aîné à son cadet, mettre dans la bouche de celui-ci un discours adressé à l'ambassadeur de son frère, différer à parler des deux sœurs Scheherazade et Dinarzade jusqu'au moment où elles paroissent sur la scène, et ajouter çà et là diverses circonstances pour donner à la narration plus d'étendue et de développement[1]. »

Sans doute Galland, qui a voulu donner à ses contemporains un texte élégant et d'agréable lecture, s'est trouvé obligé, tantôt d'ajouter, tantôt de retrancher quelques mots de l'original. Il a cru, par exemple, devoir supprimer, en deux endroits, la mention trois fois répétée des filles du visir. Mais la différence la plus notable des deux textes juxtaposés ci-dessus, à savoir l'introduction, dans le récit français, du père des deux rois, ne s'explique pas par cette tendance. L'amplification n'étant pas motivée par la suite, on peut douter de son utilité en ce qui concerne la logique et l'agrément du récit. Le fait est qu'elle n'a pas été imaginée par Galland. Elle se trouve dans d'autres rédactions. L'édition de Boûlâq, par exemple, commence ainsi[2] :

حكى والله أعلم وأحكم وأعز وأكرم انه كان فيما مضى وتقدّم من قديم الزمان وسالف العصر والاوان ملك من ملوك ساسان بجزائر الهند والصين صاحب جند وأعوان وخدم وحشم وكان له ولدان احدهما كبير والآخر صغير وكانا فارسين بطلين وكان الكبير أفرس من الصغير وقد ملك البلاد وحكم بالعدل بين العباد وأحبه أهل بلاده ومملكته وكان اسمه الملك شهريار وكان اخوه الصغير اسمه الملك شاهزمان وكان ملك سمرقند العجم...

Évidemment, Galland, pour la traduction du commencement du récit, a suivi un texte plus développé que celui du ms 1508, texte dont la rédaction égyptienne ne présente qu'un maladroit abrégé.

Après la scène de libertinage dont les deux rois avaient été les témoins, Galland met dans la bouche de Schahriar ces paroles : « . . . O Dieu, s'écria-t-il, quelle indignité ! Quelle horreur ! L'Épouse

[1] Caussin de Perceval, *l. c.*, t. VIII, *Préface*, p. xxxvii et suiv. — [2] Je cite le texte de la troisième édition (de 1301 de l'hégire), la seule que je possède.

d'un Souverain tel que moi peut-elle être capable de cette infamie? Après cela, quel Prince osera se vanter d'être parfaitement heureux? Ah mon frère, poursuivit-il en embrassant le Roy de Tartarie, renonçons tous deux au monde : la bonne foi en est bannie; s'il flatte d'un côté, il trahit de l'autre. Abandonnons nos États et tout l'éclat qui nous environne : Allons dans des Royaumes Étrangers traîner une vie obscure et cacher notre infortune. Schahzenan n'approuvoit pas cette resolution; mais il n'osa la combattre dans l'emportement où il voyoit Schahriar. Mon frère, lui dit-il, je n'ay pas d'autre volonté que la vôtre; je suis prêt à vous suivre par tout où il vous plaira. Mais promettés-moy que nous reviendrons, si nous pouvons rencontrer quelqu'un qui soit plus malheureux que nous. Je vous le promets, répondit le sultan . . . »

Voici la version du manuscrit :

... ولما راء السلطان شاهريار ما جرى من زوجته وجواره خرج من عقله وقال ما سلم احدا من هذا الدنيا هذا يجرى فى قصرى وملكى تبًّا للدنيا وللدهر ما هذى الا مصيبة عظيمة تم اقبل على اخيه وقال تريد تطاوعنى على ما افعل قال له قم ندع ملكنا ونسيح فى حب الله تعالى ونهج على وجوهنا فان وجدنا من هو مصيبته اعظم منا رجعنا والا نحن نخترق البلاد ولا حاجة لنا بالملك فقال له شاهزنان نعم ما رايت وانا موافقك على ذلك.

Il paraît donc vraisemblable que le traducteur a eu sous les yeux une rédaction différente.

Dans l'histoire des six frères du barbier, la traduction mentionne, au commencement de chaque récit, le nom du malheureux dont les aventures sont racontées. Ces noms, sauf un seul, manquent dans le manuscrit. Ils viennent d'un autre exemplaire[1].

Dans l'histoire de *Qamar al-Zamân*, le manuscrit ne contient ni la

[1] Les six noms, dans la traduction, sont : Bakbouk, Bakbarah, Bakbak, Alcouz, Alnaschar, Schacabac. Dans l'édition de Boûlâq, seuls les noms du deuxième et du troisième frère sont mentionnés : بقبق et قفة. Le manuscrit de Galland donne le nom de بقباقة au deuxième frère.

mention de l'île des enfants de Khâledân, ni le récit circonstancié de la naissance et de l'éducation du prince, ni ses entretiens avec sa mère. A l'exception de ce dernier épisode, la traduction est à peu près conforme au texte égyptien.

Au commencement de l'histoire *de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs*, on lit, dans la traduction, une longue discussion entre le roi et ses courtisans au sujet des femmes. Le manuscrit ne renferme pas ce passage.

Il me semble qu'au moins deux de ces exemples prouvent clairement qu'à côté du manuscrit que nous connaissons, Galland a eu à sa disposition un autre texte.

II

Au commencement du XVIII^e^ siècle, il n'existait, dans les bibliothèques de Paris, que deux manuscrits des *Mille et une Nuits*, l'un en arabe, qui même n'est entré à la Bibliothèque du roi que vers 1738, l'autre en turc.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, coté 1491 A de l'ancien fonds arabe, avait été rapporté d'Orient, au commencement du XVIII^e^ siècle, par Benoît de Maillet, consul général de France en Égypte, puis, à partir de 1708, inspecteur des établissements français du Levant. C'est un volume de 408 feuillets de grand format, écrit dans la seconde moitié du XVII^e^ siècle, incomplet à la fin et en divers endroits au milieu, qui contenait ou devait contenir (car il n'est pas certain que la copie ait été achevée) un recueil embrassant mille et une Nuits. Le texte est divisé en sections (اجزاء) d'inégale étendue, établies très arbitrairement. Bien qu'il ait été exécuté par un seul et même copiste et calligraphié avec soin, les rubriques des Nuits présentent beaucoup d'erreurs; certaines interversions et répétitions portent à croire que, à part le fond primitif des contes des *Mille et une Nuits*, ledit copiste ne suivait aucun modèle, qu'il a juxtaposé un peu au hasard les récits recueillis par lui-même et que plusieurs, sinon toutes les lacunes, sont

dues, non à la perte accidentelle de quelques cahiers, mais à l'état d'imperfection de la transcription, destinée à être complétée ultérieurement. C'est un essai de constituer un recueil de contes divisés réellement en mille et une Nuits.

L'avertissement du premier volume de la traduction de Galland renferme cette phrase : « En effet, qu'y a-t-il de plus ingénieux, que d'avoir fait un corps d'une quantité prodigieuse de Contes, dont la variété est surprenante et l'enchaînement si admirable, qu'ils semblent avoir été faits pour composer l'ample Recueil dont ceux-cy ont été tirez. Je dis l'ample Recueil : car l'Original Arabe, qui est intitulé : *Les Mille et une Nuits*, a trente-six parties; et ce n'est que la traduction de la première qu'on donne aujourd'hui au Public. »

Les 870 Nuits de notre manuscrit sont réparties entre vingt-neuf sections. En tenant compte du nombre des Nuits et des sections qui manquent, on peut admettre avec assez de vraisemblance que le tout devait former trente-six parties. C'est le chiffre indiqué par Galland. Celui-ci a-t-il trouvé la mention d'une telle division (que l'on ne devra pas confondre avec la distribution en trente volumes مجلّد dont il est question à la fin du manuscrit de Habicht) dans l'un des exemplaires dont il a fait usage, ou n'en a-t-il parlé que d'après les informations de ses correspondants de Syrie? Quoi qu'il en soit, sa traduction ne se rattache par aucun trait particulier au manuscrit de Benoît de Maillet qui, par l'arrangement des récits, occupe une place à part parmi les rédactions des *Mille et une Nuits* et dont je crois utile de donner ici le sommaire :

(Fol. 1.) — Première partie. Nuits 1 à 50^{e}.

Histoire des Deux Rois frères et de leurs Femmes infidèles. — Histoire du Génie et de la Femme enfermée dans un coffre de verre. — Histoire du Taureau, de l'Âne et du Laboureur. — Histoire du Marchand et de sa Femme. — Histoire du Chien et du Coq. — Histoire du Marchand et du Génie (1re Nuit). — Histoire du premier Vieillard (2^{e} et 3^{e} Nuits). — Histoire du second Vieillard (4^{e} et 5^{e} Nuits). — Histoire du troisième Vieillard et fin de l'histoire du Marchand et du Génie (6^{e} Nuit). — Histoire du Pêcheur et du Génie; histoire du Roi et du

Médecin; histoire du Prince et de l'Ogresse (la mention de l'histoire de Sindbâd et l'histoire du Mari et du Perroquet manquent); histoire du Jeune Roi des Îles noires (Nuits 7 à 22). — Histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 23 à 35). — Histoire du premier Calender (Nuits 36 à 40[a]). — Histoire du second Calender (Nuits 40[b] à 48. L'histoire de l'Envié et de l'Envieux manque). — Histoire du troisième Calender (Nuits 49 et 50[a]).

(Fol. 38 v°.) — Seconde partie. Nuits 50[b] à 74, 70 à 74 (rubriques répétées), 75 à 92, puis quatorze Nuits sans rubriques. La copie de cette partie n'a pas été achevée.

Suite de l'histoire du troisième Calender (L'histoire des Dix Vieillards borgnes est remplacée par celle des Quarante Derviches) et suite de l'histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 50[b] à 65). — Histoire des Trois Pommes (Nuits 66 à 72[a]). — Histoire de Noûr al-Dîn ʿAlî et de Badr al-Dîn Ḥasan (Nuits 72[b]. . .). — Commencement de l'histoire du Petit Bossu. — Lacune.

(Fol. 70.) — Troisième partie. Nuits 150 à 192, sauf 155, nombre omis. Une Nuit sans rubrique entre la 160[e] et la 161[e].

Fin de l'histoire du quatrième frère du barbier (Nuit 150). — Histoire du cinquième frère du barbier (Nuits 151 à 156[a]). — Histoire du sixième frère du barbier (Nuits 156[b] à 158). — Fin de l'histoire du Petit Bossu (Nuits 159 et 160). — Histoire de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 160 *bis* à 178). — Histoire de Goulnâr de la mer, de Badr, prince de Perse, et de Djauharè, princesse de Samandal (Nuits 179 à 192).

(Fol. 99 v°.) — Quatrième partie. Nuits 193 à 228. Les rubriques des Nuits 194, 195, 205 et 221 sont répétées.

Suite de l'histoire de Goulnâr de la mer, de Badr et de Djauharè (Nuits 193 à 197). — Histoire du roi de Perse, Moḥammad ibn Sâbik, qui aime passionnément les contes. Origine de l'histoire de Saïf al-Moloûk (Nuits 198 à 200). — Histoire de Saïf al-Moloûk et de Badîʿ al-Djamâl (Nuits 201 à 228).

(Fol. 123 v°.) — Cinquième partie. Nuits 229 à 250.

Histoire d'Abou'l-Ḥasan ʿAlî ibn Bakkâr et de Schams al-Nahâr.

(Fol. 138 v°.) — Sixième partie. Nuits 251 à 268.

Histoire de Khaïledjân ibn Hâmân (pour Mâhân ou Mâhânî) le Persan (Nuits 251 à 267. Ce sont des aventures de voyages). — Histoire des deux vieillards المنمم والعويتان (Nuit 268).

(Fol. 152.) — Septième partie. Nuits 269 à 286[a], sauf 273, nombre omis.

Suite de l'histoire des Deux Vieillards et histoire de Bâz al-Aschhab Aboû-Lahab (Nuits 269 à 276). — Histoire d'ʿOmar al-Naʿmân, de ses deux fils Scharkân et Dhau al-Makân, de sa fille Nozhat al-Zamân, etc. (Nuits 277 à 286ª).

(Fol. 172.) — Huitième partie. Nuits 286ᵇ à 304ª, sauf 299, nombre omis. Suite de l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân et de ses deux fils.

(Fol. 186 v°.) — Neuvième partie. Nuits 304ᵇ à 310; 411 (pour 311) à 413; 404 à 413 (rubriques répétées); 414 à 434, sauf 423, nombre omis.
Suite de l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân et de ses fils.

(Fol. 205.) — Dixième partie. Nuits 433 à 465. Le nombre 433 est répété après 434.
Suite de l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân et de ses deux fils (Nuits 433 à 449ª). — Histoire de deux Amants et histoire d'ʿAzîz et d'ʿAzîza (Nuits 449ᵇ à 465).

(Fol. 223.) — Onzième et douzième parties (réunies). Nuits 245 (*sic*) à 289, sauf 268 à 273, nombres omis.
Histoire de Qamar al-Zamân.

(Fol. 245.) — Treizième partie, non divisée en nuits (sauf en trois endroits).
Fin de l'histoire de Ghânim. — Suite de l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân et de ses deux fils (fol. 246). — Histoire du Mangeur de hachisch, qui s'endort au bain et croit être le vizir (fol. 260). — Histoire du Dormeur éveillé (fol. 261; comparez l'édition de Habicht, Nuits 271 à 290).

(Fol. 265.) — Quatorzième partie. Quatorze Nuits, sans rubriques.
Fin de l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân et de ses deux fils.

La quinzième partie et la seizième manquent.

(Fol. 285.) — Dix-septième partie. Les Nuits ne sont pas comptées.
Fin de l'histoire de la Femme dévote déguisée en homme (pour ce conte et les suivants, voyez l'édition de Habicht, t. XI, p. 190 et suiv.). — Histoire d'une Veuve et du Journalier (fol. 286 v°). — Histoire du Tisserand médecin (fol. 287). — Histoire des Deux Voleurs (fol. 288). — Histoire des Quatre Voleurs (fol. 290). — Histoire du Voleur et des Deux Marchands (fol. 290 v°). — Histoire du Faucon et de la Sauterelle (fol. 291). — Histoire de la ruse d'une entremetteuse (fol. 291 v°). — Histoire de la belle Femme et du Mari disgracié (fol. 292). — Histoire du Roi indien qui, après avoir tout perdu, retrouve sa famille et un trône (fol. 292 v°). — Histoire du jeune homme du Khorâsân et de sa sœur (fol. 295). — Histoire du Roi indien et de son Vizir (fol. 298).

La dix-huitième partie manque.

(Fol. 299.) — Dix-neuvième partie. Nuits 247 à 273.

Fin d'un roman de chevalerie. Hauts faits du roi de l'ʿIrâq, Ghârib et de son fils Mardischâh, qui embrassent l'islamisme, etc. (Nuits 247 à 266). — Origine de l'histoire de Saïf al-Molouk et de Badîʿ al-Djamâl, et commencement de cette histoire (Nuits 267 à 273. Le texte complet se trouve plus haut, aux folios 103 v° et suiv.).

La vingtième partie, la vingt et unième, la vingt-deuxième et la vingt-troisième manquent.

(Fol. 324.) — Vingt-quatrième partie. Nuits 674ᵇ à 693.

Cette section commence au milieu de l'histoire des Deux Voleurs et renferme les mêmes récits que ceux qui se trouvent plus haut, aux folios 288 et suiv., et de plus, l'histoire du Roi et de la Femme du chambellan. Ils sont donnés ici comme faisant partie de l'« Histoire de Schâhbakht et son Vizir ». — Aventures d'un voyageur qui entre dans un étang et y subit des métamorphoses (Nuits 692 et 693). La copie de ce conte n'a pas été achevée.

La vingt-cinquième partie manque.

(Fol. 340.) — Vingt-sixième partie. Nuits 740ᵇ à 774.

Anecdotes et apophtegmes.

La vingt-septième partie manque.

(Fol. 364.) — Vingt-huitième partie. Nuits 872ᵇ à 905.

Titre : فى الطيور والوحوش ودوابّ البحر. C'est l'histoire de Kalîla et Dimna[1], commençant au milieu de l'histoire des Hiboux et des Corbeaux (p. 187 de l'édition De Sacy) et se terminant par le chapitre du Fils du roi et ses Compagnons (p. 286 de l'édition De Sacy).

(Fol. 389.) — Vingt-neuvième partie. Nuits 841 à 870ᵃ.

Histoire de Kalîla et Dimna, commençant au milieu de l'histoire du Lion et du Taureau (p. 105 à 134 de l'édition De Sacy). Suivent les chapitres de la Défense de Dimna (De Sacy, p. 135 à 159) et des Amis sincères (De Sacy,

[1] Cette copie m'avait échappé, lorsque j'ai donné la liste des manuscrits de Kalîla et Dimna conservés à la Bibliothèque nationale (*Journal asiatique*, 1886, t. I, p. 117 et suiv.), de même qu'un autre exemplaire que j'ai rencontré récemment : le ms. de l'ancien fonds arabe, n° 965 (fol. 150 v°).

p. 160 à 179) et la première partie de l'histoire des Hiboux et des Corbeaux (De Sacy, p. 180 et suiv.).

Le texte turc des *Mille et une Nuits* qui se trouvait à Paris, au moment où Galland publia sa traduction, est le manuscrit de la Bibliothèque nationale qui porte le n° 356 de l'ancien fonds et qui se compose de onze volumes. Dans le catalogue de 1739, il est inexactement désigné comme provenant de Galland. Seul le dernier volume a appartenu à Galland; les autres, ainsi que le montrent les anciennes cotes qu'ils ont conservées, avaient été acquis vers 1660 pour la bibliothèque de Mazarin, d'où ils ont été transmis, en 1668, à la Bibliothèque du roi. Ils figurent dans le répertoire des manuscrits dressé en 1682 par Clément.

Les tomes II à X du ms. 356, auxquels les tomes I et XI ont été joints par erreur, font partie d'un seul et même exemplaire, qui cependant n'est pas complet. Les tomes II, III, V, VI et X, copiés par un scribe qui se nomme [1] مصلی بن محمد الشهربیانی, sont datés de l'an 1046 de l'hégire. Le tome VII, portant la même date, et le tome VIII sont d'une autre écriture. Les tomes IV et IX, d'une main encore différente, appartiennent sans doute à la même époque.

Ces volumes [2] renferment les contes suivants :

(Tome II, fol. 1 v° à 23 v°.) — Histoire des Deux Rois frères, etc.

(Fol. 23 v°.) — Histoire du Marchand et du Génie (Nuits 1 à 3ᵃ).

(Fol. 26 v°.) — Histoire du premier Vieillard (Nuits 3ᵇ et 4ᵃ).

(Fol. 29 v°.) — Histoire du second Vieillard (Nuits 4ᵇ et 5ᵃ).

(Fol. 33.) — Histoire du troisième Vieillard (Nuit 5ᵇ).

(Fol. 38.) — Histoire du Pêcheur et du Génie. — Histoire du Roi et du Médecin. — Histoire du Mari et du Perroquet. — Histoire du Vizir puni. — Histoire du Roi des Îles noires (Nuits 6 à 22).

[1] Peut-être pour الشهير ببياق ?

[2] Le tome II contient 120 feuillets; le troisième volume, 150 feuillets; le quatrième volume, 130 feuillets; le cinquième volume, 154 feuillets; le sixième volume, 133 feuillets; le septième volume, 97 feuillets; le huitième volume 91 feuillets; le neuvième volume, 98 feuillets; le dixième volume, 122 feuillets.

(Fol. 68.) — Histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 23 à 31).

(Fol. 89.) — Histoire du premier Calender (Nuits 32 à 35[a]).

(Fol. 97.) — Histoire du second Calender. — Histoire de l'Envié et de l'Envieux (Nuits 35[b] à 44).

(Fol. 117 v°.) — Histoire du troisième Calender (Nuits 45 à 47[a]).

(Tome III, fol. 2 v°). — Suite de l'histoire du troisième Calender (Nuits 47[b] à 54).

(Fol. 19.) — Suite de l'Histoire des Trois Dames de Baghdâd (Nuits 55 à 68).

(Fol. 39 v°.) — Histoire d'ʿAbdallah de Basra (Nuits 69 à 75).

(Fol. 50.) — Histoire de Noûr al-Dîn ʿAlî et de Badr al-Dîn Ḥasan (Nuits 76 à 102).

(Fol. 86 v°.) — Histoire d'ʿAṭṭâf ibn Ismâʿîl al-Schoqlânî de Damas et du schaïkh Abou'l-Baraka al-Nawwâm (Nuits 103 à 119).

(Fol. 109.) — Histoire du Petit Bossu (Nuits 120 à 124[a]).

(Fol. 115 v°.) — Histoire racontée par le marchand chrétien (Nuits 134[b] à 136. C'est une histoire de Qamar al-Zamân, placée sous le règne du sultan Maḥmoud, et différente du conte connu sous ce titre).

(Fol. 131 v°.) — Histoire d'Aḥmad al-Ṣaghîr (le petit) et de Schams al-Qoṣoûr (Nuits 137 à 150).

(Tome IV, fol. 1 v°.) — Histoire du Jeune Homme de Baghdâd et du Baigneur (Nuits 184 à 219).

(Fol. 39.) — Histoire de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 220 à 241).

(Fol. 67 v°.) — Histoire de Goulnâr de la mer (Nuits 242 à 273).

(Fol. 95 v°.) — Histoire du prince Qamar al-Zamân et de la princesse Badr al-Bodoûr (Nuits 274 à 305).

(Tome V, fol. 1.) — Suite de l'histoire de Qamar al-Zamân. — Histoire d'Amdjad et d'Asʿad (Nuits 306 à 346).

(Fol. 84 v°.) — Histoire de Khâledjân ibn Mâhânî (Nuits 347 à 372).

(Fol. 143.) — Histoire de منمنم et de غوثان (ou غوثبان) (Nuits 373 à 381).

(Tome VI, fol. 1 v°). — Histoire de Noûr al-Dîn ʿAlî et de Doûnyâ (ou Dînâr), de Damas (Nuits 434 à 464).

(Fol. 42.) — Histoire de Sindbâd le marin (Nuits 465 à 475).

(Fol. 61 v°.) — Histoire du prince Qamar-Khân et du schaïkh ʿAṭâ, du sultan Maḥmoûd-Khân, de Bahrâm-Schâh, d'ʿAbdallah ibn Hilâl, de Hâroût et Mâroût, etc. (Nuits 476 à 524).

(Fol. 105 v°.) — Histoire de Qowwat al-Qoloûb (Nuits 525 à 533).

(Fol. 115 v°.) — Histoire du roi ʿOmar al-Naʿmân et de ses fils Scharkân et Dhau al-Makân (Nuits 534 à 546).

(Tome VII, fol. 1 v°.) — Suite de l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân et de ses fils (Nuits 547 à 602).

(Tome VIII, fol. 1 v°.) — Suite de la même histoire (Nuits 638 à 655ᵃ).

(Fol. 48 v°). — Histoire de Tâdj al-Moloûk, insérée dans l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân (Nuits 655ᵇ à 666).

(Tome IX, fol. 1 v°.) — Suite de l'histoire de Tâdj al-Moloûk (Nuits 666 à 670).

(Fol. 31). — Histoire de Ghânim ibn Ayyoûb, insérée dans l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân (Nuits 671 à 684).

(Fol. 74.) — Suite de l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân et de ses fils (Nuits 685 à 699).

(Tome X, fol. 1.) — Suite et fin de l'histoire d'ʿOmar al-Naʿmân et de ses fils, du roi Sâsân, de Roûmezân, etc. (Nuits 700 à 752), avec les deux contes mis dans la bouche de la vieille esclave Biyâloûn : l'histoire du Mouḥâref qui s'endort au bain (fol. 10, Nuits 705ᵇ à 709), et l'histoire d'Abou'l-Ḥasan le Dormeur éveillé (fol. 16 v°, Nuits 710 à 721ᵃ).

(Fol. 86.) — Fables : ابتداء حكايت خوش[1] وطيور حكايتلريدر . . . (Nuits 753 à 765).

Les deux volumes cotés 356 (sans sous-chiffre) et 356 XI, qui, comme il vient d'être dit, ont été joints par erreur à cet exemplaire, renferment, l'un et l'autre, le commencement des *Mille et une Nuits*. Le premier, volume de 123 feuillets, écrit vers la fin du XVIIᵉ siècle, conduit le récit jusqu'à la 55ᵉ Nuit. Le ms. 356 XI, celui qui a appartenu à Galland, un peu plus ancien, n'est qu'un cahier de 27 feuillets et s'arrête avant la fin du dialogue du vizir et de sa fille Schehrezade.

L'ordre et la division des contes ne sont pas les mêmes dans les mss. 356 II et 356. Dans ce dernier, l'histoire des *Trois Dames de Baghdâd*, qui se termine avec la 49ᵉ Nuit, est suivie de l'histoire *de Noûr al-Dîn ʿAli et d'Anis al Djalis* (Nuits 50 à 55). Les textes aussi

[1] *Sic*, plusieurs fois répété, pour وحوش.

diffèrent d'une façon si notable, que l'on peut facilement les considérer comme deux traductions primitivement indépendantes l'une de l'autre[1]. Voici, à titre de spécimen, le commencement des deux rédactions :

MS. 356 II.

اما راوایان اخبار غرایب البیان وناقلان
اسرار عجایب النشان ایله روایت وبویوزدن
حکایت ایدرلرکم ایلری زمانده بزدن اوّل
کچنلردن ملك ساسان اوغلنلرندن
هندوستانده وچین ماچینده اولان
جزیره‌لرده شهریار ادلو بر اولو پادشاه
وارایدی واما اول پادشاه شهریارك
شاه‌زنان ادلو بر کچی قرنداشی وارایدی
اما بو شهریار شاه‌زنان خودبین ومتکبر
وجبّار پادشاه ایدی ایله‌کم جهان یوزونه
بویله غیرتلو وخودبین پادشاه کلمه‌مش
ایدی وهم زیاده بخیل وفرصت اسیری (?)
ایدی اطراف ممالك هب انك الی التنده
ایدی جمله اول بلا[د]لری وقلعه وشهرلری
ضبط ایلیو قبض ایلمش ایدی وایچنده
اولان جمله خلایق سکدرمش ایدی

MS. 356.

ایلرو زمانده ملك صاصان اوغللرندن
قویان بکلردن وهندستانوك وداخی چین
ماچینوك جزیره‌لرنده شهریار آدلو بر اولو
پادشاه قویمشدی واولو پادشاه شهریارك
شاه‌زنان آدلو بر کچی قرنداشی وارایدی
اولوسیکم شهریار درملك جبّار ایدی‌کی
متجبّر ومتکبّر پادشاهدی وداخی فارس
مغواردی یعنی کی سواردی یعنی غیرتلو
پادشاهدی یاخود غوردن اولا هراشی
غورنه ارشدرجی پادشاهدی دیمك اولور
نجه کم اوش قصّه سنده معلوم اولور نجه
غیرتلو ایدوکی وهراشی نیجه‌سی یرینه
ارشدریجی ایدی وداخی بو شهریاروك
اوزرینه کمسه اصنمزدی یعنی فرد فرید ایدی
وداخی انتقام وقتنده فرصتین کچورمزدی
وداخی شهریاروك اقصالرندن یعنی ایراق

[1] Il ne paraît pas douteux, au contraire, qu'un autre texte des *Mille et une Nuits*, un peu plus moderne, dont le manuscrit de la Bibliothèque nationale 628 du supplément turc renferme le commencement, ne soit une traduction entièrement différente.

شهرلره حكمن يرتمشدى وخلايقوك النى	وبو شهريار اول ديارلردن سمرقند بوخارا
صاچين قبضهسنه قويوب بونلرى كندويه	پادشاهلغنه كجى قرنداشى شاهزنانى[1] اول
مسخّر ايلمشدى وبو شهريار كچى قرنداشى	ديارلره پادشاه نصب ايلمش ايدى
شاهزنانى سمرقند پادشاهلغنه نصب	وكندوسى هند وسند ايله جين ماجين
ايليوب هندستان وچين ولايتنده اقامت	پادشاه اولمغى اختيار ايلمش ايدى بو
اختيار ايليوب اوتورمشدى بو بابنده اول	حالده اولسه اول حالده ارا يردن اون
انده پادشاهلق ايليوب بو حال اوزره	يل كجدى بركون ملك شهريار انده پادشاه
اون يل كچدى اندن صكره ملك شهريار	اولان قرنداشى شاهزنانه زياده مشتاق
قرنداشى شاهزنانه مشتاق اولوب قغردى	اولوب بركشى كوندهروب قاتنه دعوت
وبو دعوت ايچون رسالته كوندرمكه	ايلمك ديلدى وبو دعوت ايچون ارسالنه
وزيرنى اختياركوردى وبو وزيروك اكى	كوندرمكه وزيرنى اختيارقلدى وبو وزيرك
قيزلرى وارايدى برينك آدى شاهزار وبرينك	ايكى قزلرى وارايدى برينك ادى شهزاد
آدى دنيه زار	وبرينك دونيازاد

Le fragment contenu dans le manuscrit 356 XI se rapproche du texte du manuscrit 356.

On voit, par les sommaires qui précèdent, combien la rédaction du manuscrit arabe 1491 A et celle du manuscrit turc 356 diffèrent du contenu de la traduction française. De la comparaison des contes qui leur sont communs, il ressort également que Galland n'a fait usage ni de l'un ni de l'autre de ces deux textes. La copie dont il s'est servi, à côté de l'exemplaire en quatre volumes, dont les trois premiers seulement nous sont parvenus, reste encore à trouver. Ce manuscrit, selon toute apparence, ne renfermait que les contes qui constituent le fond primitif des *Mille et une Nuits;* car ceux qui figurent dans les quatre

[1] Ms. شاهزياني.

derniers volumes de la traduction ont une autre origine, et nous savons d'ailleurs que Galland ne possédait pas d'exemplaire complet des *Mille et une Nuits.*

Dans le Journal que l'illustre traducteur rédigeait régulièrement jusqu'à la fin de sa vie et dont les derniers volumes, ceux des années 1708 à 1715 (à part le Journal écrit pendant son séjour à Constantinople), se trouvent à la Bibliothèque nationale[1], on lit, à la date du 3 janvier 1712 : « M. Brue, ancien directeur du Senega, me marqua que M. Brue[2] lui avoit mandé de Constantinople par une lettre du mois de septembre, que la peste qui y regnoit estoit cause qu'il n'avoit pu jusqu'alors faire les diligences necessaires pour faire acquisition de l'ouvrage entier en arabe des Mille et une Nuit[3]. » Et à la date du 19 septembre de la même année : « Le 17, j'avois reçu une lettre de M. Brue datée à Péra le 16 de Juin, par laquelle il me mandoit que jusqu'alors il n'avoit encore pu trouver l'ouvrage entier des Mille et une Nuit en Arabe, et qu'il avoit prié un Efendi de le découvrir en quelque endroit que ce fust, pour le faire copier au cas qu'on ne voulust pas le vendre[4]. »

Quant au quatrième volume du manuscrit de Galland qui n'est pas entré à la Bibliothèque du roi, on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'il contenait la suite de l'histoire de *Qamar al-Zamân,* dont le commencement se trouve au troisième volume, l'histoire de *Ghânim*, l'histoire du *Dormeur éveillé* et quelques autres que Galland n'a pas traduites. Les contes de *Zaïn al-Aṣnâm* et de *Khodâdâd* n'y étaient pas compris, ainsi qu'il a eu soin de le déclarer dans l'avertissement qui précède le tome IX de la traduction : « Les deux contes, dit-il, par où finit le huitiéme Tome (c'est-à-dire l'histoire de Zaïn al-Aṣnâm et celle de Khodâdâd) ne sont pas de l'Ouvrage des *Mille et une Nuit :* ils y ont été insérez et imprimez à l'insçû du Traducteur, qui

[1] Mss. français n[os] 15277 à 15280.

[2] Secrétaire de l'ambassade française à Constantinople et frère du directeur de la Compagnie du Sénégal.

[3] C'est ainsi que Galland écrit régulièrement, comme je l'ai déjà fait remarquer.

[4] Ms. fr. 15279, p. 2 et 113.

n'a eu connoissance de l'infidelité qui luy a été faite, que quand ce Tome eust été mis en vente. Ainsi, le Lecteur ne doit pas estre surpris que l'Histoire du *Dormeur éveillé*, contenuë dans ce neuviéme Tome, soit marquée, comme racontée par Scheherazade, immédiatement après l'Histoire de Ganem, qui fait la plus grande partie du huitiéme. On aura soin, dans la seconde Édition, de retrancher ces deux contes comme estrangers. »

Et dans le Journal que je viens de citer tout à l'heure, on lit à la date du 17 janvier 1710 : « M. Petis de la Croix, Professeur et lecteur Royal en langue Arabe, qui me fit l'honneur de me venir voir le matin, fut extrèmement surpris de voir deux des contes Turcs de sa Traduction imprimez dans le 8e vol. des Mille et une Nuit que lui monstra (que je lui monstrai) et que cela se fust fait sans sa participation[1]. »

Galland fut très irrité de cette supercherie. Il se plaint à plusieurs reprises, à propos de ce huitième volume, des mauvais procédés de son éditeur et voulait même renoncer à poursuivre l'ouvrage[2].

Donc, les contes de *Zaïn al-Aṣnâm* et *de Khodâdâd et de la princesse de Deryâbân* ont été traduits par Pétis de la Croix et devaient probablement figurer dans les *Mille et un jours*, dont le premier volume parut en cette même année 1710. Comme la plupart de ces contes, ils sont tirés de l'ouvrage turc intitulé : الفرج بعد الشدّة, dont ils forment le 6e, le 8e et le 9e récit[3].

[1] Ms. fr. 15278, p. 15.

[2] Ms. fr. 15277, p. 281, 289, 293. — A la date du 12 décembre 1709 (*l. c.*, p. 289), il écrit : « J'allai à l'audience de M. l'Abbé Bignon, qui avoit desja fait faire un pacquet de la copie du 9e Tome des Mille et une Nuit pour me l'envoier et qui me fut mis entre les mains par un de ses Valets de chambre. Il y avoit joint un billet par lequel il me marquoit qu'il l'avoit lu dans son carosse avec une bougie, en revenant de Versailles à six heures du soir. Il me tesmoigna la mesme chose de bouche. Il me proposa de demander un privilege pour l'impression de ce volume et des autres qui pourroient suivre, et de chercher un libraire pour l'impression. Je lui marquai que je ne voulois plus songer à faire imprimer, pour m'epargner des mortifications pareilles à celles que l'impression du 8e Tome me causoit. »

[3] Ms. turc de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, 377, fol. 46 et suiv.,

III

En ce qui concerne les autres contes dont le texte, jusqu'à présent, est demeuré inconnu, nous trouvons également dans le Journal de Galland les renseignements les plus précis, sinon sur leur source orientale, du moins sur la façon dont il en avait reçu communication. A ce point de vue, les passages que je vais mettre sous les yeux du lecteur méritent particulièrement de nous intéresser :

« Lundi, 25 de mars (1709). Le matin j'allai voir M. Paul Lucas qui estoit sur le point de sortir. Je m'arrestai avec M. Hanna, Maronite d'Halep, qu'il avoit amené d'Halep; et M. Hanna [me conta] quelques contes Arabes fort beaux, qui (*sic*) me promit de les mettre par écrit, pour me les communiquer[1]. »

« Dimanche, 5 de may (1709). Le matin, le Maronite Hanna de Alep acheva de me faire le recit du conte de la Lampe[2]. »

« Lundi, 6 de may (1709). L'après-disné, sur les cinq heures, j'allai voir le Maronite Anna qui me raconta un conte Arabe d'un cousin et d'une cousine, Camar eddin et Bedre el-Bodour, qui furent élevez et à la fin mariez ensemble[3]. » Suit l'analyse de ce conte.

« Vendredi, 10 de may (1709). . . .Je vis M. Hanna, qui me raconta ce conte Arabe : Le Calife Haroun al-Raschid qui se trouvoit dans une grande melancholie, le tesmoigna à son Grand vizir, et le vizir, après lui avoir proposé plusieurs sortes de divertissemens, lui parla enfin de se déguiser selon sa coutume. Ils se déguisèrent et ils sortirent ensemble. Au bout d'un pont, ils rencontrèrent un aveugle. Le Calife

55 et suiv. et 64 et suiv. — C'est un ouvrage très répandu. La Bibliothèque nationale en possède six exemplaires : ancien fonds, n^os 377, 382, 384; supplément, n^os 415, 416, 640.

[1] Ms. du fonds français 15277, p. 58.

[2] *Ibid.*, p. 84. — Entre le 25 mars et le 5 mai, il n'est fait mention, ni de Hanna, ni des contes arabes.

[3] *Ibid.*, p. 85.

lui donna un sequin, etc.[1]. » C'est le conte de *l'aveugle Bâbâ ʿAbdallah*, suivi de l'histoire de *Sîdî Noûmân*[2].

« Lundi, 13 de may (1709). Le Maronite Hanna me raconta ce Conte arabe : Dans une Feste publique que des plus habiles tant du pays que des estrangers faisoient [voir?] au Roy plusieurs sortes de raretez, un Indien lui presenta un cheval de bois, etc.[3]. » C'est l'histoire du *Cheval enchanté*.

« Mercredi 15 de may (1709)[4]. La ville d'or. Un Roi avoit trois fils. Pour les faire élever dans les sciences et dans les beaux arts, il leur fit bastir un Palais exprès dont les fenestres estoient d'une espèce de crystal qui donnoient un grand jour au travers desquels néanmoins on ne voioit aucun objet au dehors. Ils eurent entre autres un maistre très habile qui les éleva dans toutes sortes de sciences, qui ne les abandonnoit pas, et une seule femme qui leur apportoit à manger, mais qui avoit un grand soin de ne leur servir aucune viande avec des os. A l'âge de quatorze ou quinze ans, par mesprise, on leur servit de la viande avec un os. Les trois princes qui n'en avoient jamais vu, le regardèrent avec grande attention; après qu'ils l'eussent bien considéré, le dernier qui l'eut en main, le jeta contre une fenestre et il y fit un trou, etc.[5]. » C'est une autre version du conte des Trois Princes, dans l'histoire des Deux Sœurs jalouses de leur cadette, rattachée à la légende de la femme qui tue les prétendants incapables de deviner une énigme.

« Mercredi, 22 de mai (1709). Un sultan des Indes avoit trois fils, Hussein, Ali et Ahmed, et une nièce nommée Lumière du Jour, qu'il avoit retirée dans son Palais, après la mort du Prince, son frère, etc. » C'est l'histoire *du prince Aḥmad et de la fée Parîbânoû*. A la fin du conte, Galland ajoute : « Hanna qui me vint voir l'après disné, m'entretint de ce conte[6]. »

[1] Ms. du fonds français 15277, p. 93.

[2] A la suite du résumé de l'Histoire de Sidi Noûmân, Galland a mis cette note : « L'Histoire Arabe d'Ali Zibat, qui est très divertissante, est en 12 vol. »

[3] Ms. du fonds français 15277, p. 99.

[4] Sans préambule, ainsi que le conte suivant, mais évidemment de la bouche de Hanna.

[5] Ms. fr. 15277, p. 103.

[6] *Ibid.*, p. 113.

« Jeudi, 23 de mai (1709). Hanna me conta le conte Arabe qui suit : Un Sultan de Samarcande, qui estoit desja dans une grande vieillesse, appela trois princes, ses fils, et en leur marquant qu'il estoit bien aise de leur faire connoître combien il les chérissoit, il leur dit qu'il leur laissoit le choix de ce qu'ils pouvoient désirer le plus selon leur inclination... L'aisné, qui s'appeloit Rostam, pria le Sultan de vouloir bien lui faire bastir un cabinet couvert de tous les costés... alternativement de briques d'or et d'argent, etc.[1]. »

« Samedi, 25 de may (1709). Le Maronite Hanna me raconta le conte Arabe qui [suit : Un] Sultan de Perse nommé Khosrou-Schah n'estoit encore que Prince, qu'il se plaisoit fort aux avantures nocturnes, et c'est pour cela qu'il se déguisoit souvent pour mieux réussir à satisfaire son inclination. Il n'eust pas plus tôt succédé au Sultan son père, etc.[2]. » C'est l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette.*

« Lundi 27 de may (1709). Les Arabes, comme je l'ai appris du Maronite Hanna, ont un livre de contes intitulé عشر الوزرا, *Les dix Vizirs.* Une sultane accouche, dans un voiage, dans un lieu désert, et le prince dont elle accouche y est abandonné et exposé, etc.[3]. » Suit l'analyse du conte principal.

« Les Finesses de Morgiane ou les quarante voleurs exterminez par l'addresse d'une esclave. Dans une ville de la Perse, vers les confins des Indes, il y avoit deux frères, l'un fort riche, etc.[4]. » C'est l'histoire *d''Alî Bâbâ et des Quarante Voleurs.*

« Mercredi, 29 de may (1709). Le Cordier de pauvre devenu riche...[5]. » C'est l'histoire du *Khodja Ḥasan al-Ḥabbâl.*

« Vendredi, 31 de mai (1709). La bourse, la corne, le Derviche, les figues et les cornes...[6]. » C'est l'histoire *d''Alî Khodja.*

« Dimanche, 2 de juin (1709). Le Maronite Hanna me raconta

[1] Ms. fr. 15277, p. 120.
[2] *Ibid.*, p. 131.
[3] *Ibid.*, p. 138.
[4] Ms. fr. 15277, p. 140.
[5] *Ibid.*, p. 145.
[6] *Ibid.*, p. 152.

l'histoire de Hassan, fils du Vendeur de ptisanne, qui suit : Un vendeur de ptisanne qui avoit gagné du bien dans sa profession à vivre d'une manière aisée, estoit desja dans un grand âge qu'il n'avoit pas encore eu d'enfant. Sa femme devint grosse . . . Avant de mourir, il recommande à sa femme d'empècher, autant qu'elle le pourroit, que son fils ne fust vendeur de ptisanne comme lui . . . [1]. »

« Vendredi, 25 d'octobre (1709). Le soir, je reçus une lettre de Hanna, c'est-à-dire Jean-Baptiste, surnommé Diab, Maronite d'Halep, qui m'écrivit de Marseille, du 17, en arabe, et qui me mandoit qu'il y estoit arrivé en bonne santé . . . [2]. »

« Lundi, 3 de novembre (1710). Dès le jour de devant j'avois commencé de lire le conte Arabe de la Lampe qui m'avoit esté écrit en Arabe plus d'un an auparavant par le Maronite de Damas (*sic*) que M. Lucas avoit amené avec lui, dans l'intention de le mettre en françois. J'en achevai la lecture le matin. Voici le titre de ce Conte : Histoire d'Aladdin, fils d'un Tailleur, et de ce qui lui arriva avec un Magicien Africain à l'occasion d'une Lampe. Je commençai, le soir, à mettre quelque chose par écrit de ce Conte [3]. »

Mention du même travail est faite aux dates des 4, 5 et 15 novembre.

« Vendredi, 21 de novembre (1710). Le matin, je m'accordai avec M. Florentin de Laune, Marchand libraire, pour l'impression de mon neuviéme volume des Mille et une Nuit [4]. »

« Lundi, 24 de novembre (1710). . . . je vis M. Florentin de Laune, qui me dit ce qu'il avoit fait auprès de M. Raguet pour obtenir un nouveau Privilége en mon nom pour l'impression de la suite des Mille et une Nuit et la réimpression des volumes desja imprimez [5]. »

« Samedi, 10 de janvier (1711). J'achevai la traduction du 10e tome des Mille et une Nuit d'après le texte Arabe que j'avois eu de la main

[1] Ms. fr. 15277, p. 158. — [2] *Ibid.*, p. 258. — [3] Ms. fr. 15278, p. 224. — [4] Ms. fr. 15278, p. 239. — [5] *Ibid.*, p. 241.

de Hanna ou Jean Dipi, que M. Lucas avoit amené en France au retour de son dernier voiage en Levant. J'avois commencé ceste traduction dans le mois de Novembre et je n'y avois travaillé que le soir[1]. »

« Lundi, 24 d'aoust (1711). Libre de mon travail et de la version de l'Alcoran, des Remarques historiques et grammaticales sur le texte et des Préliminaires, je parcourus une partie des Contes Arabes que le Maronite Hannah m'avoit raconté[s] et que j'avois mis par écrit sommairement, pour voir auxquels je m'arresterois pour en faire le volume onziéme des Mille et une Nuit[2]. »

« Mercredi, 26 d'aoust (1711). Je commençai à travailler au onziéme volume des Mille et une Nuit ou Contes Arabes[3]. »

Mention du même travail est faite aux dates des 31 août, 2, 3, 7, 8, 14, 17, 21, 22, 23, 24 et 27 septembre. A la date du 6 octobre on lit : « J'achevai ce matin le brouillon du onziéme tome des Mille et une Nuit. » Puis, la revision et la mise au net de ce volume, commencées le 7 octobre, furent achevées le 12 novembre de la même année 1711[4]. »

« Lundi, 30 de novembre (1711). Je commençai une nouvelle histoire pour la suite des Mille et une nuit[5]. »

« Dimanche, 6 de décembre (1711). . . . Je continuai de travailler au Conte du cheval artificiel pour l'onziéme tome des Mille et une Nuit[6]. »

Mention du même travail est faite aux dates des 8, 24 et 30 décembre 1711, 16 janvier, 7, 11, 13 et 15 mars 1712.

« Mardi, 17 de mai (1712). Je commençai à mettre au net l'histoire du cheval enchanté que j'avois corrigée les derniers jours pour servir de complément au tome 11 des Mille et une Nuit. »

[1] Ms. fr. 15278, p. 274.
[2] *Ibid.*, p. 465.
[3] *Ibid.*, p. 465 *bis*.
[4] Ms. fr. 15278, p. 493.
[5] *Ibid.*, p. 504.
[6] *Ibid.*, p. 507.

« Lundi, 23 de mai (1712). J'achevai de mettre au net l'histoire du cheval enchanté[1]. »

« Mercredi, 1 de juin (1712). Je commençai de travailler au 12ᵉ tome des Mille et une Nuit, par l'histoire du Prince Ahmed et de la Fée Pari Banou[2]. »

Mention du même travail est faite aux dates des 8 juin, 7, 8, 18, 23 juillet, 6, 11, 14, 20, 22, 27 et 30 août.

« Mardi, 24 d'octobre (1712). Je repris la continuation du douzième tome des Mille et une Nuit, par l'histoire des deux sœurs jalouses de leur cadette[3]. »

Mention du même travail, aux dates des 29, 30 et 31 octobre, 2, 5, 7, 9 et 12 novembre.

« Lundi, 14 de novembre (1712). J'achevai le 12ᵉ tome des Mille et une Nuit[4] ».

La revision et la mise au net du 12ᵉ tome sont mentionnées aux dates des 29 et 30 novembre, 1, 2 et 3 décembre 1712; 6, 7, 13, 18, 28 et 29 mai, 6, 7 et 8 juin 1713.

Les extraits du Journal de Galland qui précèdent établissent les faits suivants :

Dans les premiers mois de l'année 1709, un chrétien maronite d'Alep, nommé Ḥannâ, qui avait accompagné à Paris le célèbre voyageur Paul Lucas, communiqua à Galland, de vive voix, plusieurs contes, entre autres l'histoire de la *Lampe merveilleuse*, celle de l'*aveugle Bâbâ ʿAbdallah*, l'histoire de *Sîdî Noûmân*, l'histoire du *Cheval enchanté*, l'histoire *du prince Aḥmad et de la fée Paribânoû*, l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, l'histoire *d'ʿAlî Bâbâ et des Quarante Voleurs*, l'histoire de *Khodja Ḥasan al-Ḥabbâl* et l'histoire *d'ʿAlî Khodja*. Il est permis de croire que les analyses circonstanciées,

[1] Ms. fr. 15279, p. 57. — [2] *Ibid.*, p. 64. — [3] *Ibid.*, p. 127 *bis*. — [4] *Ibid.*, p. 136.

tracées d'une main rapide, que, à l'exception de l'histoire de la *Lampe merveilleuse*, Galland donne de ces contes dans son Journal, sont les reproductions fidèles, et en partie littérales, de ces récits.

Galland reçut, en outre, de Ḥannâ, la rédaction arabe de l'histoire de la *Lampe merveilleuse*, probablement aussi le texte de l'histoire de l'*Aveugle Bâbâ ʿAbdallah* et de l'histoire de *Sîdî Noûmân* et, peut-être, celui de l'histoire de *Khodja Ḥasan al-Ḥabbâl*, contes qu'il déclare avoir traduits ensuite et qui figurent dans la seconde partie du tome neuvième et dans le tome dixième de son ouvrage[1].

Les contes qui forment le onzième et le douzième volume, l'histoire *d'ʿAlî Bâbâ et des Quarante Voleurs*, l'histoire d'ʿ*Alî Khodja*, l'histoire du *Cheval enchanté*, l'histoire *du prince Aḥmad et de la fée Parî-bânoû*, et l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, dont Galland ne possédait pas le texte original, ont été rédigés par lui d'après les récits du Maronite Ḥannâ dont il avait consigné, dans son Journal, des résumés assez étendus.

Telle est la voie par laquelle ces contes célèbres sont arrivés en Occident. Mais une question importante se pose. Quelle en est la source? Évidemment, le Maronite ne les avait pas inventés, et je suis porté à croire que sa narration n'était pas entièrement improvisée; il avait probablement en sa possession le texte, dont il communiqua à Galland une copie partielle, qui a disparu, de même que le quatrième volume du manuscrit original de Galland, et cet autre exemplaire dont j'ai parlé plus haut. L'histoire du *Cheval enchanté* se trouve comprise dans la rédaction égyptienne des *Mille et une Nuits*. On peut donc s'attendre à rencontrer la plupart des contes du Maronite Ḥannâ, soit dans d'autres exemplaires des *Mille et une Nuits*, soit dans quelque recueil du même genre.

[1] On voit par les dates du Journal que la composition du neuvième volume, dont le manuscrit était déjà terminé dans le courant de l'année 1709 et que Galland avait communiqué à plusieurs personnes, fut modifiée par lui plus tard et qu'il y inséra l'histoire de la Lampe merveilleuse.

IV

Il existe, en effet, des rédactions des *Mille et une Nuits* qui, par leur contenu, diffèrent plus ou moins des exemplaires énumérés plus haut. Tel est un manuscrit qui, tout récemment, est entré dans les collections de la Bibliothèque nationale [1]. Ce manuscrit, de la main de Michel Sabbagh [2], dont l'écriture très caractéristique est représentée à la Bibliothèque nationale par de nombreux spécimens, a eu une destinée singulière. C'est l'un des exemplaires dont M. Fleischer, le célèbre professeur de Leipzig, s'est servi pour publier, en 1827, dans le *Journal asiatique,* ses remarques critiques sur le premier volume de l'édition de Habicht; il est désigné par lui ainsi qu'il suit : « . . . Un manuscrit complet des *Mille et une Nuits,* in-folio, copié par feu M. Michel Sabbagh, appartenant à M. Caussin père. M. Caussin fils a eu la bonté de me le communiquer pour ma collation. Il donne, en général, avec plus de développemens, le texte de M. Habicht, et il m'a été, pour cette raison, d'un grand secours, surtout dans les passages qui manquent dans les autres ou qui sont autrement rédigés. Il doit, par la même raison, avoir d'autant plus de poids là où il s'unit au manuscrit de M. Galland contre le texte de M. Habicht, d'autant plus que M. Sabbagh n'avait pas sous les yeux le manuscrit de M. Galland, ce qui résulte clairement d'un grand nombre d'endroits [3]. » L'examen des variantes relevées par M. Fleischer confirme, d'une manière absolue, l'identité du manuscrit. Dans quelles circonstances et à quelle époque Caussin de Perceval s'en était-il dessaisi? C'est ce que j'ignore. Il ne figurait pas dans le catalogue des livres d'A. Caussin de Perceval qui furent vendus en 1871 [4].

Mais l'origine de ce manuscrit soulève une autre question, dont la

[1] Relié en deux volumes, cotés 2522 et 2523 du Supplément arabe.

[2] L'orthographe exacte serait *Ṣabbâgh.*

[3] *Journal asiatique,* 1827, t. II, p. 221.

[4] Il me fut présenté par un courtier en librairie, qui l'avait acquis avec un lot d'autres livres et qui n'a pu me donner aucun renseignement sur sa provenance.

solution nous échappe également. Copié à Paris, sur papier européen, au commencement de ce siècle, il se trouve être, ainsi qu'il ressort d'une note placée à la fin de l'ouvrage, la reproduction exacte d'un manuscrit de Baghdâd :

وكان الفراغ منها فى العشر الاول من جمادى الاخر سنة خمسة عشر وماية والف هجرية بخط
افقر العباد الى الله تعالى احمد ابن محمد الطرادى فى مدينة بغداد وهو الشافعى مذهبًا
والموصلى مولدًا والبغدادى موطنًا وقد كتبها لنفسه وجعل عليها ختمه وصلى الله على
سيدنا محمد وآله واصحابه وسلم . كبيكج

كبيكج[1]   كبيكج

Michel Sabbagh, se conformant sans doute aux recommandations du savant pour lequel il a exécuté ce travail, a transcrit son original avec une fidélité scrupuleuse, adoptant le même format, la même disposition des pages, rapportant, non seulement la note finale d'Aḥmad al-Ṭirâdî, mais aussi, sur la marge du premier feuillet du cahier coté 84, une autre note du même personnage qui rend compte de deux erreurs de chiffres, et représentant ces erreurs elles-mêmes[2].

[1] كبيكج est le nom du génie préposé au règne des insectes. Les scribes, parfois, l'invoquent pour preserver leurs manuscrits de l'atteinte des vers.

[2] اعلم ان جميع كراريسه على التحقيق واحد وثمانون كراسًا والاول من الكتاب الورقة القايمة لوحدها محسوبة بكراس وايضًا مكتوب فى الكراس الثامن عشر عددين الثامن عشر والتاسع عشر ثم وهذا الكراس فيكون لجميع اربعة وثمانون كراس على هذا النسق واما حقيقته كما قدمنا اولًا حرره العبد الفقير الى مولاه احمد ابن محمد الطرادى غفر له ولجميع المسلمين وصلى الله على سيدنا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليمًا عظيمًا امين امين امين

كبيكج

En effet, le nombre exact des cahiers (chacun de 10 feuillets) est de 81. Mais le feuillet de garde du commencement est marqué كراس ١, le premier cahier, كراس ٢, etc., jusqu'au cahier 17 qui porte les deux cotes ١٨ et ١٩. A la suite de ces deux erreurs, le cahier 82, qui n'est représenté que par trois feuillets, porte le chiffre ٨٤.

Michel Sabbagh a, en outre, reproduit, au commencement du manuscrit, quatre notes, que je crois également utile de transcrire :

حديث سيدى عبد الله الكوفى قال انه يجب على المحدث ان يحشى الليلة من الف ليلة وليلة فى حديثه بين القوم حتى اذا قدر او امكنه ان يجعل الليلة للقوم كافية ليلتهم

حديث عن الشيخ احمد الزهراوى ابن سيدى على الزهراوى قال ان اضبط ما وجدنا فى نسخ الف ليلة وليلة هذه النسخة وقد راينا نسخ فى الشام

Par qui le manuscrit de Baghdâd a-t-il été apporté à Paris, quel en était le possesseur et où se trouve-t-il actuellement ? Il ne serait pas sans intérêt de le savoir, bien que, à peu de chose près, la copie maintenant retrouvée puisse le remplacer. Ce qu'il est permis d'affirmer, c'est que, en 1806, au moment où il publiait sa traduction des contes arabes, Caussin de Perceval ne le connaissait pas encore [1].

Ce qui distingue ce manuscrit des exemplaires des *Mille et une Nuits* généralement connus, ce n'est pas seulement, comme le ferait supposer la description de M. Fleischer, la leçon du texte qui se rapproche de la rédaction du manuscrit de Galland; il est remarquable aussi par son contenu, dont l'illustre arabisant n'a pas parlé; car, en ce qui concerne les contes et leur distribution, notre exemplaire ne s'accorde avec le manuscrit de Galland que jusqu'à la 69e Nuit. Et même dans cette partie, il en diffère sur deux points : il renferme l'histoire *du Vieillard et de la Mule* qui, dans le manuscrit de Galland, n'est pas rapportée, et la fin de l'histoire des *Dames de Baghdâd* coïncide avec la fin de la 69e Nuit. À partir de la 70e Nuit, on y trouve les contes suivants :

Histoire de Hâroûn al-Raschîd et de la descendante de Chosroès Anouschirwân. Albondoqânî (Nuits 70 à 77).

Histoire des Trois Pommes (Nuits 78 et 79a).

Histoire de Noûr al-Dîn ʿAlî et de Badr al-Dîn Ḥasan (Nuits 79b à 109).

Histoire du Petit Bossu; histoire racontée par le marchand chrétien; histoire

ومصر وهم مختلفين فى الحكايات قليلًا عن هذه فى اواخرهم (le mot قليلًا prouve que le Schaïkh Al-Zahrâwî n'avait pas gardé un souvenir bien precis des exemplaires examinés par lui).

قال ابو حسن على بن صمّ يجب على المحدث ان يحدث بحسب القوم ان كانوا من العامة فيحدثهم باخبار العام من الف ليلة وهو فى اوايلها وان كانوا القوم من الحكام فيجب ان يحدثهم باخبار الملوك والحروب بين الفرسان وهو فى اواخرها الحمد لله وحده

طالع بهذه النسخة الشيخ مصطفى المجدوبة فى مدينة بغداد فى المدرسة الشاطبية على الدجلة اللهم تعاهدنا منك بالرحمة والرضوان وصلى على سيدنا محمد وآله

[1] Il faut prendre garde de confondre le manuscrit de Michel Sabbagh ou son prototype avec un autre exemplaire des *Mille et une Nuits*, de la rédaction égyptienne, que possédait Caussin de Perceval. (Voy. *Les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français par M. Galland*, continués par M. Caussin de Perceval, t. VIII, préface, p. XII et suiv.)

racontée par l'intendant; histoire racontée par le médecin juif; histoire racontée par le tailleur; histoire du Barbier et de ses six frères (Nuits 110 à 177).

Histoire d'ʿAlî ibn Bakkâr et de Schams al-Nahâr (Nuits 178 à 207).

Histoire de Noûr al-Dîn ʿAlî et d'Anîs al-Djalîs (Nuits 208 à 236).

Histoire de Goulnâr de la mer, de son fils Badr et de Djauharè, princesse de Samandal (Nuits 237 à 278).

Histoire de Qamar al-Zamân, de la princesse Bodoûr et de Ḥayât al-Nofoûs. — Histoire des princes Amdjad et Asʿad (Nuits 279 à 336).

Histoire d'Abou'l-Ḥasan ou le Dormeur éveillé (Nuits 337 à 386).

Histoire du Médecin persan et du jeune Traiteur de Baghdâd. Métamorphoses que le médecin fait subir à Hâroûn al-Raschîd et à Djaʿfar (Nuits 387 à 408[a]).

Histoire de l'Amant malheureux enfermé dans l'hôpital des fous (Nuits 408[b] à 435).

Histoire de Ghânim, esclave d'amour (Nuits 436 à 496).

Histoire de Zaïn al-Aṣnâm et du Roi des Génies (Nuits 497 à 513).

Histoire d'ʿAlâ al-Dîn ou la Lampe merveilleuse (Nuits 514 à 591).

Histoire de Bakhtzâd et des Dix Vizirs (Nuits 592 à 680).

Histoire du roi ʿOmar al-Naʿmân, de ses fils Scharkân et Dhau al-Makân, etc. (Nuits 681 à 1001. — L'histoire de Deux Amants, qu'on lit dans le ms. 1491 A [Nuits 449 à 465] et dans l'édition de Boûlâq [Nuits 107 à 137], ne se trouve pas dans cet exemplaire. Celui-ci, en revanche, outre l'histoire du Mangeur de hachisch [Nuits 864 à 869], contient deux autres histoires racontées par la vieille esclave Beyâloûn à Kân-mâ-Kân : l'histoire de Ḥasan al-Baṣrî [Nuits 870 à 886; rédaction différente du texte de Boûlâq, Nuits 778[b] à 831[a]], et l'histoire du Faux Calife [Nuits 887 à 910; comparez l'édition de Boûlâq, Nuits 285[b] à 294[a]]. Le récit principal renferme, en outre, l'épisode des deux frères ʿÂmir et Ghâdir et de leurs enfants Djamîl et Bathîna [Nuits 918 à 946], secourus par Kân-mâ-Kân, et d'autres hauts faits de ce dernier).

Les contes de cet exemplaire qui nous intéressent plus spécialement ici sont ceux du *Dormeur éveillé*, de *Zaïn al-Aṣnâm* et d'*ʿAlâ al-Dîn ou la Lampe merveilleuse*. Quant au conte du *Dormeur éveillé*, j'ai déjà dit qu'il se trouvait probablement aussi dans le quatrième volume du manuscrit de Galland qui ne nous est pas parvenu. La rédaction publiée par Habicht le donne également, mais sous une forme moins développée[1]. L'histoire de *la Lampe merveilleuse*, sauf quel-

[1] Édition de Habicht, t. IV, p. 134 à 189 (Nuits 271 à 290).

ques détails, est si fidèlement reproduite dans la traduction qu'il me paraît impossible d'admettre que la copie remise à Galland par le Maronite Ḥannâ ait été écrite de mémoire.

Ces contes auraient pu être retrouvés depuis longtemps si la désignation inexacte d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale n'avait pas égaré toutes les recherches.

Le manuscrit coté 1716 du Supplément arabe est décrit, dans le Catalogue dressé par feu M. Reinaud, ainsi qu'il suit : « *Mille et une Nuits*, 3e et 4e parties. Ce volume commence par la nuit 282 et finit par la 631e. Copie de la main de Chavis. C'est sur cette copie et d'après les indications de ce moine syrien que Cazotte rédigea la *Suite aux Mille et une Nuits* (*Cabinet des Fées*, t. XXXVII et XL)[1]. »

Or, le volume qui a servi à la publication de Chavis et Cazotte, ainsi que l'a déjà reconnu Caussin de Perceval[2], est un manuscrit de 742 pages, daté de l'an 1772, qui porte aujourd'hui le n° 1723 du Supplément arabe et qui renferme les contes suivants :

Histoire des Dix Vizirs.
Histoire du sage Haïkar.
Histoire du roi Sapor.
Histoire de Hâroûn al-Raschîd et de la petite-fille de Chosroès. Albondoqânî.
Histoire des Trois Calenders.
Histoire de Goulnâr de la mer.
Histoire de l'Intendante, de l'Interprète et du Jeune Homme.
Histoire du Médecin persan et du jeune Traiteur de Baghdâd.
Histoire du Bîmâristân.
Histoire d'ʿAttâf.

[1] Voici la notice du même manuscrit, dans le Catalogue, en cours d'impression, de M. Mc G. de Slane : « Supplément arabe 1716. *Mille et une Nuits;* volume commençant par la suite de la 282e nuit et finissant brusquement au milieu de la 631e nuit. Bonne écriture orientale de la fin du XVIIIe siècle. »

[2] *Les Mille et une Nuits, contes arabes traduits en français par M. Galland*, continués par M. Caussin de Perceval, t. VIII, préface, p. XLII et suiv.

Histoire du sultan Ḥabîb.
Histoire du Calife et du Pêcheur.
Histoire du Coq et du Renard.
Histoire du Petit Oiseau et du Chasseur.

Ce manuscrit n'est pas de la main de Chavis.

Le manuscrit du Supplément 1716, au contraire, qui réellement a été copié par Chavis, commence précisément à l'endroit où finit (avant d'avoir été complété, après coup, par l'adjonction de deux feuillets) le troisième volume du manuscrit de Galland, au milieu de la 281[e] Nuit, c'est-à-dire au milieu de l'histoire de *Qamar al-Zamán*[1]. Ce conte se termine avec la nuit 329. On lit ensuite l'histoire du *Dormeur éveillé* (Nuits 330 à 379), l'histoire *du Médecin persan et du jeune Traiteur de Baghdád* (Nuits 380 à 400[a]), l'histoire de *l'Amant malheureux enfermé dans le Bîmáristán* (Nuits 400[b] à 427), l'histoire de *Ghánim, esclave d'amour* (Nuits 428 à 474), l'histoire *de Zaïn al-Aṣnám et du Roi des Génies* (Nuits 475 à 491), l'histoire d'*ʿAlá al-Dîn ou la Lampe merveilleuse* (Nuits 492 à 569), et l'histoire *de Bakhtzád et des Dix Vizirs* (Nuits 570 à ?). La copie s'arrête au folio 320 r°, au milieu de la Nuit 631.

A la fin de la 427[e] nuit, au folio 139, on lit cette note : (*sic*) قد تم المجدد الرابع من غرايب وعجايب حكايات الف ليلة وليلة بيد احقر عباده بزى كاهن القس ديونيسيُس شاويش سليل مدرسة الروم التى باسم القديس اثناسيوس فى رومية العظمى فى سبع وعشرين شهر شباط سنة الف وسبع ماية وسبع وثمانين يوميدٍ معلمًا اللغة العربيه فى مكتبت السلطان ملك فرنسافى باريج العظمى.

[1] Le manuscrit original de Galland finit au milieu d'une pièce de vers, dont il ne reste que les trois premiers que voici, littéralement transcrits :

زور من تحب ودع كلام الحاسدى
ليس العذول على الهوى بمساعدى
لم يخلق الرحمن احسن منظرا
من عاشقين على فراشا واحدى
متعانقين عليهما حلل الرضا
متوسدين بمعصما وبساعدى

La copie de Chavis la complète par le 4[e] vers, qui suit immédiatement le بسم الله :

يا من يلوم على الهوى اهل الهوى
هل تستطيع ترد قلب فاسدى

(Comp. l'édition de Boûlâq de 1301 de l'hégire, t. I, p. 359; — cf. *ibid.*, p. 64.)

Je n'ai aucune donnée sur le manuscrit qui a été employé pour cette copie. Celle-ci, évidemment, a été exécutée en vue de compléter le manuscrit de Galland et probablement pour la Bibliothèque du roi. La première partie du volume, désignée, dans la note qu'on vient de lire, comme le quatrième du recueil des *Mille et une Nuits,* a-t-elle été transcrite d'après le quatrième volume du manuscrit de Galland qui, se trouvant entre les mains d'un particulier, aurait été confié à Chavis? Il est probable, en effet, que ce volume renfermait les mêmes contes que la première partie de la copie de Chavis. Resterait alors à savoir d'après quel exemplaire a été transcrite la seconde partie. Mais comme, d'une autre part, le manuscrit de Chavis tout entier reproduit, dans le même ordre et avec la même distribution, sinon avec la même numération, les contes correspondants de la copie de Michel Sabbagh, on est naturellement conduit à supposer que tous ces textes se trouvaient réunis dans un seul et même manuscrit.

Les deux textes offrent cependant d'assez nombreuses variantes. Le langage de la copie de Chavis est, en général, plus vulgaire et, dans les contes de *Ghânim* et de *la Lampe merveilleuse* notamment, on remarque certaines locutions et constructions, contraires à la nature de la langue arabe, qui paraissent imitées d'une langue européenne.

Au commencement de l'histoire de *Ghânim esclave d'amour*[1], on lit, dans la traduction de Galland, ce passage : « . . . Puisque mon père, dit-il, a destiné ces Marchandises pour Bagdad et qu'il n'est plus en état d'exécuter son dessein, je vais donc me disposer à faire ce voyage. Je crois même qu'il est à propos que je presse mon départ, de peur que ces Marchandises ne dépérissent ou que nous ne perdions l'occasion de les vendre avantageusement. La veuve d'Abou Aïoub, qui aimoit tendrement son fils, fut fort allarmée de cette resolution : mon fils, lui répondit-elle, je ne puis que vous loüer de vouloir imiter votre père . . .[2]. »

[1] Le nom du père de Ghânim, que les textes de Habicht et de Boûlâq donnent sous la forme de ايوب, est écrit, dans le manuscrit de Chavis ابو الهبو et dans celui de Michel Sabbagh, ابو الهول.

[2] Galland, t. VIII, p. 4 et suiv.

La copie de Chavis donne le texte suivant[1] : فلما سمع غانم هذا الكلام قال يا امى من حيث ان والدى كان مراده يسافر الى بغداد بهذا المحزوم انا عوض ابى مرادى اسافر الى بغداد فى هذا المحزوم اخدت والدته تبكى وتنوح يا ولدى كانت تقول له انك ولد بعدك. . . .

Dans la copie de Michel Sabbagh, le même passage se lit ainsi[2] : فلما سمع غانم من امه هذا الكلام قال لها يا امى من حيث ان ابوى كان مراده يسافر لبغداد بهذا المحزوم والكاين منعه فانا عوضًا عن ابى مرادى اسافر به الى بغداد فاخذت امه تبكى وتندب وتنوح وتقول له يا ولدى انت بعدك. . . .

Dans l'histoire de *la Lampe merveilleuse*, de la copie de Chavis, on lit des phrases comme celles-ci :
ام عليا الدين لما نظرت ان زوجها قد توفى باعت الدكان وجميع ما فيها واخدت تغزل القطن وتعيش مع المعثر ولدها الدى لما نظر روحه خلص من شر والده زاد فى العكس (Galland, p. 236 : « La mère d'Aladdin, qui vit que son fils ne prenait pas le chemin d'apprendre le métier de son père, ferma la boutique et fit de l'argent de tous les ustensiles de son métier pour l'aider à subsister, elle et son fils, avec le peu qu'elle pourroit gagner à filer du coton. Aladdin, qui n'étoit plus retenu par la crainte d'un père . . . »); — وهذا الرجل كان مغربى افركانى ساحر كما خبره صاحب التاريخ. . . . . (Galland, p. 237 : « Cet étranger étoit un magicien insigne que les auteurs qui ont écrit cette histoire nous font connoistre sous le nom de Magicien Afriquain »); — وانه نهار غدا اذا صار له وقت بيحضر الى عندك (Galland, p. 241 : « demain, s'il en a le temps, il viendra vous saluer. . . »); — واخيرا توجهت نحو افريكة (Galland, p. 244 : « . . .je passay en Afrique »); — يا ابنى ما هو الذى تعلمته من الصنع وما هو كارك هل تعلمت لك شى تعيش فيه انت وامك (Galland, p. 246 : « . . .Eh bien! Aladdin, à quoy vous oc-

[1] Manuscrit arabe du Supplément, n° 1716, fol. 142. — [2] Manuscrit arabe du Supplément, n° 2523, fol. 36 v°.

cupez-vous? Savez-vous quelque métier? »); — ام علايدين التى كانت تشك في هذا الرجل انه سلفها فى حال انها سمعت وعده الذى وعد الى ابنها ان يعمله تاجر فقطع عقلها (Galland, p. 250 : « La mère d'Aladdin, qui n'avoit pas crû jusqu'alors que le Magicien Africain fut frère de son mari, n'en douta nullement. . . »); — يا سلفى فى اى لسان اشكرلك (Galland, p. 253 : « Généreux parent, luy dit-elle, je ne sçay comment vous remercier »); — المغربى اجابها لا تفتكرى علايدين ولد ناس (Galland, p. 254 : « Aladdin, reprit le magicien, est un bon enfant. . . »); — علايدين الذى فى كل زمانه قط ما خرج من باب المدينة ولا عمره ما مشى كل هذا المشى (Galland, p. 258 : « Aladdin, qui de sa vie n'avoit fait tant de chemin . . . »).

Faut-il conclure de ces exemples, notamment de l'emploi très fréquent de la construction directe et de l'incidence relative, que le texte de Chavis est une traduction faite d'après le français? Une telle explication, tout en tenant compte de la syntaxe de l'arabe vulgaire, paraîtrait devoir s'imposer si la copie de Michel Sabbagh ne fournissait la preuve que les deux textes sont, au fond, identiques; et comme le manuscrit de Baghdâd, transcrit par Michel Sabbagh, porte la date de 1115 de l'hégire, c'est-à-dire de 1703 de notre ère, tandis que la traduction de Galland ne parut qu'en 1712, il y a lieu de croire que le moine syrien, de propos délibéré, a introduit dans sa copie ces locutions et inversions européennes afin d'imiter le style de Galland[1]. A moins de supposer que Michel Sabbagh a copié et corrigé le texte de Chavis, hypothèse que semble exclure tout ce que nous savons des conditions de sa transcription et qui est contredite aussi par un grand nombre de passages d'un caractère incontestablement original, on n'hésitera pas à admettre, à part les modifications introduites par Chavis, l'authenticité des contes contenus dans ces manuscrits.

[1] Il se pourrait que le texte suivi par Chavis fût une traduction italienne.

V

Caussin de Perceval, tout en émettant une opinion erronée sur l'âge et l'origine du manuscrit de Galland, avait reconnu qu'il renferme un texte de tournure littéraire et élégante qui, dans certaines copies plus modernes, paraît avoir été altéré et abrégé[1]. L'examen d'un plus grand nombre de manuscrits confirme cette observation et nous permet de la préciser en ce sens, que le texte abrégé dérive, non directement du texte de Galland, mais d'une rédaction parallèle. Et les différences que l'on constate entre les divers exemplaires ne concernent pas seulement la diction, mais aussi l'ordonnance et le contenu du recueil.

Les manuscrits des *Mille et une Nuits* actuellement connus se répartissent en trois groupes. Les uns, provenant des provinces musulmanes de l'Asie, ne renferment, à l'exception du manuscrit de Michel Sabbagh et de celui de Chavis, que la première partie de l'ouvrage : les copies, plus ou moins incomplètes, s'arrêtent presque toutes au milieu du texte et paraissent inachevées. Suivant leur étendue, ces exemplaires, sans être absolument uniformes, surtout en ce qui concerne la leçon du texte, contiennent, en général, les mêmes contes disposés dans le même ordre. Le second groupe, le plus nombreux, comprend les manuscrits d'origine égyptienne, de date récente, caractérisés par un style particulier et une narration plus condensée, par la nature et la disposition de leurs contes, par un grand nombre d'historiettes et de fables, et par l'insertion, dans la première partie de l'ouvrage, du grand roman de chevalerie d'ʿ*Omar al-Naʿmân*. Une troisième série de manuscrits, également, pour la plupart, de provenance égyptienne, diffèrent, quant à la distribution des contes, aussi bien entre eux que des deux autres groupes.

[1] Caussin de Perceval, *Les Mille et une Nuits*, etc., t. VIII, *Préface*, p. VI et VII.

Au premier groupe appartiennent les manuscrits suivants :

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds nos 1506 à 1508 (manuscrit de Galland)[1].

Manuscrit de la Bibliothèque du Vatican, n° 782[2].

Manuscrit du docteur Patrick Russel[3].

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 1715 I et II[4].

Manuscrit de la Bibliothèque de Christ Church College, à Oxford, n° CCVII[5].

Manuscrit 2699 de la Bibliothèque de l'India Office, à Londres[6].

Manuscrit de sir William Jones[7].

Manuscrit du British Museum, addit. 7404, fol. 1-140[8].

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 2522 et 2523[9].

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 1716[10].

La rédaction moderne d'Égypte, dont les copies ont été multi-

[1] Voy. ci-dessus, p. 4 et suiv.

[2] Voy. Mai, *Script. Vet. Nova Collectio*, t. IV, p. 621, et ci-dessus, p. 6.

[3] Voy. *Gentleman's Magazine*, vol. 69, part the first (febr. 1799), p. 91 à 93. J'ignore où se trouve actuellement ce manuscrit, qui avait été copié à Alep.

[4] C'est une copie moderne, exécutée en Europe, peut-être par le moine syrien Chavis. Elle reproduit l'ordonnance du manuscrit de Michel Sabbagh, bien que la répartition des Nuits ne soit pas entièrement la même. Elle s'arrête au milieu de l'histoire de Goulnâr de la mer (232e Nuit). Le récit du troisième vieillard du conte du Marchand et du Génie manque, comme dans le manuscrit de Galland. La leçon du texte se rapproche également de ce dernier manuscrit.

[5] G.-W. Kitchin, *Catal. cod. mss. qui in Biblioth. Aedis Christi adservantur*, p. 60.

[6] O. Loth, *A Catalogue of the Arabic manuscripts in the Library of the India Office*, p. 243, n° 842.

[7] Deux Nuits, la 162e et la 163e, tirées de ce manuscrit, ont été publiées par J. Richardson (*A grammar of the Arabic language*, London, 1801, p. 200 et suiv.). Le texte se rapproche de celui de Galland. J'ignore où se trouve ce manuscrit à présent.

[8] *Catal. cod. man. or. qui in Museo Britann. asservantur*, pars II, p. 324; cf. *Asiatic Journal*, new series, t. XXX, p. 69, 177 et 275. Ce manuscrit vient de Rich. Les folios 141 et suiv. n'appartiennent pas au manuscrit primitif. Le premier feuillet, très moderne, a été ajouté après coup et donne un texte particulier, dont voici le commencement : بسم الله... حكى والله اعلم فى غيبه واحكم عن ما مضى وتقدم وسلف من احاديث الامم سبحان... انه كان فى بلاد العجم ملكين اخين من ام واحدة واب واحد وكلامهم يحكى فى بلد واقليم وكان الواحد اسمه شهريار والثانى اسمه شاهزنان وكان فى كل عام يزور الواحد للاخر وثانى عام يزور الذى زاره اخاه الا ان كان فى سنة الواحدة الزيارة لشاهزنان اراد يزور اخاه كجارى العادة.....

[9] Voy. ci-dessus, p. 35.

[10] Voy. ci-dessus, p. 40.

pliées depuis une centaine d'années et qui a été vulgarisée par les trois éditions de Boûlâq et par celle de Calcutta [1], est représentée, dans les bibliothèques d'Europe, par une douzaine d'exemplaires, sans compter plusieurs textes plus ou moins incomplets.

La Bibliothèque nationale possède trois exemplaires complets (supplément arabe, n^{os} 1717, 1718 et 1719); un exemplaire incomplet du deuxième volume (supplément arabe, n^{os} 2198 à 2200); un autre, incomplet du quatrième volume (supplément arabe, n^{os} 2519 à 2521); un volume dépareillé, contenant les Nuits 656 à 1001 (supplément arabe, n° 1721 III), et un manuscrit contenant les Nuits 284 à 327 (supplément arabe, n° 1720).

Deux exemplaires se trouvent au British Museum (Oriental mss. 1595 à 1598 et 2916 à 2919) [2]; un exemplaire dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge [3]; un exemplaire dans la Bibliothèque du Vatican [4]; un exemplaire complet et un volume dépareillé dans la Bibliothèque ducale de Gotha [5]; un exemplaire complet et un autre incomplet dans la Bibliothèque royale de Munich [6]; un fragment dans la bibliothèque de l'Académie orientale de Vienne [7]; un exemplaire dans la Bibliothèque impériale publique

[1] Cette dernière édition reproduit le texte d'un manuscrit rapporté d'Égypte par Salt (voy. R. Burton, *The book of the Thousand Nights and a Night*, t. X, p. 81, n. 1).

[2] Le second exemplaire est écrit de la même main que le manuscrit de la Bibliothèque nationale, supplément 1718.

[3] Manuscrit Burckhardt 106 à 109. Je dois mes renseignements sur ce manuscrit à l'obligeance du savant bibliothécaire d'*University library*, M. Robertson-Smith. Il est décrit dans le catalogue de Preston (*Catalogus Bibliothecæ Burckhardtianæ cum appendice librorum aliorum orientalium in Bibliotheca Academiæ Cantabrigiensis asservatorum*. Cantabr. 1853) qui n'est pas à ma disposition.

[4] N^{os} 778 à 781. Voyez Mai, *Scriptorum Veterum Nova Collectio*, t. IV, p. 621.

[5] Pertsch, *Die arab. Handschriften der herzogl. Biblioth. zu Gotha*, t. IV, p. 394 et 397.

[6] Aumer, *Die arab. Handschriften der K. Hof- und Staatsbiblioth. in Muenchen*, p. 272. C'est le manuscrit qui avait appartenu à M. de Sacy (voy. Hammer, *Contes inédits des Mille et une Nuits*, trad. par Trébutien, t. I, *préface*, p. XXXIX).

[7] A. Krafft, *Die arab., pers. und türkischen Handschriften der K. K. Oriental. Academie zu Wien*, p. 47, n° CL.

de Saint-Pétersbourg[1] et un autre à l'Institut des langues orientales de la même ville[2].

Les manuscrits de la même rédaction qui avaient appartenu à E.-D. Clarke, à C. Caussin de Perceval et à sir William Ouseley[3], se trouvent peut-être aujourd'hui dans certaines collections particulières.

Tous ces exemplaires, transcrits au commencement de ce siècle ou vers la fin du siècle dernier, dérivent d'un seul et même texte original, dont la rédaction n'est peut-être pas de beaucoup antérieure; car, ainsi que je l'ai fait remarquer plus haut, à propos du manuscrit 1491 A, et comme on le peut conclure aussi de la composition analogue de la version turque du manuscrit 356, il est peu probable qu'il existât, en Égypte, un recueil complet des *Mille et une Nuits*, au XVII[e] siècle, ou, s'il en existait, un tel assemblage de contes arbitrairement juxtaposés n'avait pas le caractère d'un corps d'ouvrage bien délimité.

Je pense donc que le texte arabe du ms. 1491 A de la Bibliothèque nationale et la version turque du ms. 356 représentent deux éditions d'origine égyptienne entreprises en vue de réaliser le chiffre de mille et une Nuits, constituées avec un fonds commun et des matériaux de diverse provenance, éditions dont la rédaction égyptienne moderne n'est qu'une transformation récente.

[1] Dorn, *Catal. des manuscrits et xylographes orient. de la Biblioth. imp. publique de Saint-Pétersbourg*, p. 138. C'est le manuscrit qui avait appartenu à M. de Hammer (voy. Hammer, *l. c.*, *préface*, p. VI).

[2] Rosen, *Les manuscrits arabes de l'Institut des langues orientales*, p. 59. C'est l'exemplaire qui avait appartenu à M. d'Italinski (voy. Hammer, *loc. cit.*, *préface*, p. XXXVIII).

[3] Voy. Hammer, *l. c.*, *préface*, p. XXXVIII; Burton, *l. c.*, t. X, p. 502; Caussin de Perceval, *Les Mille et une Nuits*, t. VIII, *préface*, p. XII; Ouseley, *Catalogue of several hundred ms. works in various languages*, London, 1831, n° 577. — M. de Hammer (*l. c.*, p. XXXVII) mentionne un manuscrit, renfermant 200 Nuits, de la Bibliothèque impériale de Vienne. Ce manuscrit ne figure pas dans le catalogue de Flügel. D'ailleurs, l'énumération qui précède est, sans doute, encore incomplète. Elle ne comprend pas les exemplaires ou fragments des *Mille et une Nuits*, conservés dans certaines bibliothèques, sur lesquels je n'ai pas de renseignements. Quant aux recueils arbitrairement composés de contes tirés des *Mille et une Nuits* et rattachés à d'autres contes, ils ne pouvaient figurer dans cette liste.

A la même catégorie que ces derniers textes appartiennent certaines parties du manuscrit publié par Habicht[1] qui se compose de dix volumes et qui est daté de l'an 1144 de l'hégire[2]. Quelques récits des deux premiers volumes paraissent avoir été copiés sur un exemplaire venu d'Orient. Les volumes III à IX, non divisés en Nuits, renferment des contes qui, au moment de leur transcription, n'avaient pas encore été incorporés dans le recueil des *Mille et une Nuits*[3]. Le dixième volume contient, sous les rubriques des Nuits 885 à 1001, les contes de *Schâdbakht*[4], de *Rokn al-Dîn Bîbars*, des *Sept Vizirs* et quelques autres, ainsi qu'une conclusion de l'ouvrage assez développée.

Il y a lieu de rapprocher de ce dernier volume un manuscrit de la Bibliothèque nationale, coté 1721 II du supplément arabe, qui est désigné comme étant le sixième volume d'un exemplaire des *Mille et une Nuits*. C'est un manuscrit d'origine égyptienne, écrit au XVII^e siècle ou au commencement du XVIII^e. Il renferme une série de fables et d'historiettes (Nuits 823 à 836), l'histoire de *Schâdbakht*[5] (Nuits 837 à 892) et l'histoire de *Rokn al-Dîn Bîbars* (Nuits 893 à 909). La rubrique de la 909^e Nuit est immédiatement suivie de la rubrique de la 1000^e Nuit[6]. La conclusion est la même que celle du manuscrit de Habicht.

[1] Ce manuscrit, que Habicht avait reçu de Tunis, se trouve actuellement dans la bibliothèque de l'Université de Breslau. Le texte de l'édition n'est pas entièrement conforme au manuscrit. Une notable partie provient de la rédaction moderne d'Égypte (voy. les *préfaces* des tomes I, III, IX, X et XI).

[2] Je ne suis pas certain, cependant, que tous les volumes soient de la même main et de la même époque.

[3] Entre autres, l'histoire de Saïf Dsou'l Yazan, qui, à ma connaissance du moins, n'a jamais figuré dans aucun recueil des *Mille et une Nuits*.

[4] Cette forme du nom, que donnent quelques manuscrits de la Bibliothèque nationale, me paraît plus correcte que celle de Schâhbakht du manuscrit de Habicht.

[5] Une autre copie de l'histoire de Schâdbakht se trouve dans le manuscrit du supplément arabe n° 1721, inexactement désigné, dans le Catalogue, comme un volume des *Mille et une Nuits*. Le premier feuillet du manuscrit manque.

[6] Dans ce manuscrit, chaque Nuit commence régulièrement par cette phrase : فلما كانت الليلة القابلة اوى الملك شاهريار الاكبر هو وزوجته شهرازاد الى الفراش وطاب لهم البسط

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, coté 1721 IV du supplément arabe et renfermant les 210 premières Nuits, manuscrit du commencement du XVIII^e siècle, rapporté également d'Égypte, présente par la disposition des contes, sinon par la leçon très particulière du texte[1], une certaine analogie avec le manuscrit de Habicht. On y trouve, à la suite de l'histoire du Barbier et de ses frères, celle *de Noûr al-Dîn ʿAli et d'Anîs al-Djalîs* (Nuits 169-175), puis l'histoire de *Zâdbakht* (Nuits 176 à 198) et celle de *Sindbâd le Marin* (Nuits 199 à 210). Une autre singularité de cette rédaction est le récit du troisième vieillard du conte *du Pêcheur et du Génie* qui est entièrement différent de celui qu'on lit dans les autres textes[2].

Le volume des *Mille et une Nuits* rapporté de l'Inde par James Anderson[3] diffère, quant à son texte, d'une façon notable de toutes les autres rédactions. Mais nous n'en connaissons que le fragment publié par J. Scott, c'est-à-dire le commencement de l'ouvrage[4], sur lequel

والهراش فلما فرغا من لذة الوصال ونيل الاتصال تنحنحت اختاه دنيازاد من تحت السرير وقالت لها بالله عليك يا اختاه ان كنتى غير نايمة... Je relève ce fait pour faire remarquer que, dans la version turque du ms. 356, les Nuits commencent souvent par une phrase analogue.

[1] Voici le commencement : حكى والله اعلم بغيبه واحكم فيما مضى وتقدم وسلف من احاديث الامم انه كان فى ملك بنى ساسان فى جزيرة الهند ملكين اخوين من ام واب وكان اسم الكبير شاهريار واسم الصغير شاهزمان وكان يملك الصغير بلاد سمرقند والكبير بصين الصين الاعلا ولم يزالوا مستمرين على هذا الحال مدة عشر سنين قال الراوى وكان السبب فى تولية الملك شاهريار الاكبر ببلاد الصين الاعلا حديث عجيب وامر مطرب غريب وذلك ان ابوهما كان يغزوا ملكها فى كل عام. ويجرى بينهما الحرب والصدام فاتفق ان ابوهما اراد المسير اليه على جارى عادته فخرج اليه بعسكره وابطاله وجنوده فلما خرج فى تلك المرة الى القتال احضر اولاده الاثنين وقال لهم اعلموا ان الحرب سجال تارة لك وتارة عليك وانا ساير الى الحرب والقتال ولا ادرى ما يحدث لى من الاحوال ومن يكون الغالب والمغلوب والطالب والمطلوب وانى وليت ولدى شاهزمان مدينة سمرقند وانت يا شاهريار تسير معى الى الغزو والقتال......

[2] Dans la version turque, le récit du troisieme vieillard est egalement different. Ce n'est pas le même que celui de ce manuscrit.

[3] Voy. la description et les extraits qu'en a publiés John Scott dans les *Oriental Collections* de sir W. Ouseley, t. I, p. 245 et suiv.; t. II, p. 34 et suiv., 160 et suiv., 228 et suiv. J'ignore où se trouve ce manuscrit à présent.

[4] M. de Sacy (*Journal des Savants*, 1817, p. 679 et suiv.) s'est trompé en croyant que les extraits publiés dans les *Oriental Collections* étaient tirés du manuscrit de Wortley-Montague, dont je vais parler tout à l'heure.

les scribes ont spécialement exercé leur fantaisie. En ce qui concerne le conte de *Sindbâd* et celui *du Laboureur et de la chair volante*, intercalés entre l'histoire des *Trois Dames de Baghdâd* et celle de *Qamar al-Zamân*, comme ils ne sont pas divisés en Nuits et que, par conséquent, ils ne figurent pas, dans le manuscrit, au même titre que les autres, je pense qu'on n'entendait pas les donner comme faisant partie intégrante du recueil[1].

Les deux volumes publiés à Calcutta, en 1814 et 1818, par le schaïkh Aḥmad al-Schirwânî al-Yamanî, renferment les 200 premières Nuits. Entre l'histoire de *Noûr al-Dîn ʿAlî* et celle du *Petit Bossu*, on lit l'histoire *d'Isḥâq de Mossoul, de Khadîdja et du calife Ma'moûn*, et à la suite de l'histoire *de Noûr al-Dîn et d'Anîs al-Djalîs*, un conte sur les ruses des femmes, puis l'histoire, non divisée en Nuits, de *Sindbâd le Marin*. Le texte de cette édition, à en juger d'après quelques passages que j'ai pu comparer, a été imprimé à l'aide du manuscrit des *Mille et une Nuits* conservé aujourd'hui dans la bibliothèque de l'*India Office*, à Londres, ou d'un manuscrit analogue. Comme le manuscrit de l'*India Office* est conforme, en ce qui concerne la distribution des contes, à la rédaction orientale, on peut croire que les contes ci-dessus désignés, placés dans le texte imprimé à la fin du premier et du second volume, ont été insérés par l'éditeur.

Le manuscrit qui, successivement, avait appartenu à Wortley-Montague, à White et à Jonathan Scott, et dont ce dernier a fait connaître le contenu dans les *Oriental Collections* de Sir W. Ouseley[2], est conservé aujourd'hui à la bibliothèque Bodléïenne d'Oxford[3]. Composé primitivement de huit volumes, dont le troisième s'est perdu, et écrit,

[1] Voy. W.-F. Kirby, dans *The Thousand Nights and a Night* de Sir R.-F. Burton, t. X, p. 491.

[2] Tome II, p. 25 et suiv. Dans le même recueil (même tome, p. 348 et suiv.), J. Scott a publié, d'après ce manuscrit, le texte des Nuits 483 à 489, c'est-à-dire l'histoire des *Amants de la tribu d'ʿOdsra* qui, malgré un certain nombre de variantes, s'accorde avec la rédaction égyptienne. (Voyez aussi *The Arabian Nights Entertainments*, by Jonathan Scott, London, 1811, t. IV, p. 453 et suiv.)

[3] Voy. Nicoll et Pusey, *Catal. Cod. Manuscr. Orient. Biblioth. Bodl.*, pars II, p. 145 et suiv.

paraît-il, à l'exception du premier volume, par un seul et même copiste, en 1177 et 1178 de l'hégire, cet exemplaire des *Mille et une Nuits* occupe une place à part, par la nature de ses contes et leur distribution. Son origine est incertaine et la raison de cet arrangement particulier nous échappe. Le manuscrit devra être examiné avec soin avant qu'il soit possible de décider s'il présente l'œuvre individuelle d'un scribe qui, lui-même, aurait recueilli les contes suivant sa fantaisie, ou une rédaction ayant l'autorité d'une tradition plus ou moins ancienne.

En distinguant, dans l'ensemble des manuscrits des *Mille et une Nuits*, deux séries principales, une rédaction orientale et une rédaction égyptienne, je ne considère, naturellement, que les textes tels qu'ils nous sont parvenus. Tout autre est la question de savoir quelle était la forme primitive du recueil et à quelle époque et avec quels éléments il a été composé. Cette question, qui d'ailleurs n'est pas de mon sujet, a été discutée par divers savants, Jonathan Scott, Caussin de Perceval, M. de Sacy, M. de Hammer, G. de Schlegel, Loiseleur-Deslongchamps, Lane et d'autres[1]. Elle vient d'être traitée de nouveau, dans l'Essai qui termine la magistrale traduction des *Mille et une Nuits* de Sir Richard Burton et dans un savant mémoire de M. de Goeje inséré dans la revue hollandaise *De Gids*[2].

[1] Aux arguments déjà présentés j'ajouterai celui-ci : Le conte du Taureau et de l'Âne, du Marchand et de sa Femme et du Coq et du Chien, qui figure déjà dans le Râmâyana (voy. *Journ. as.*, 1836, t. I, p. 579), se trouve reproduit dans la paraphrase hébraïque du livre de Barlaam et Joasaph. Cette paraphrase est du XIII^e siècle. Bien que l'âge des éléments du recueil des *Mille et une Nuits* soit indépendant de celui de l'ensemble, il faut remarquer cependant que ce conte fait partie du cadre ou récit principal de l'ouvrage arabe.

[2] *De Gids*, 1886. Dans ce mémoire, le savant professeur de Leyde signale les très curieuses analogies qui existent entre le récit principal des *Mille et une Nuits* et la légende du livre d'Esther. — Je puis encore mentionner, grâce à l'extrême obligeance de l'auteur, qui a bien voulu m'en communiquer les épreuves, un travail sur le même sujet, par M. Aug. Müller, professeur à Königsberg, destiné à l'un des prochains cahiers des *Beiträge für die Kunde der indo-germanischen Sprachen*, publiés par M. Bezzenberger.

Plusieurs de ces savants, se fondant sur le fait que certains manuscrits ne renferment que les 280 premières Nuits, ont pensé que la rédaction primitive n'avait pas dépassé ce chiffre. La conclusion, cependant, ne me semble pas absolument péremptoire; car on peut expliquer l'état d'imperfection de ces exemplaires par leur dérivation commune d'un original également incomplet. Il n'est pas exact, d'ailleurs, que les divergences des différents manuscrits, ainsi qu'on l'a prétendu, ne commencent qu'à partir de cet endroit, et il serait difficile de prouver que les contes de la première partie de l'ouvrage sont plus anciens que les autres.

Quoi qu'il en soit, il faut bien convenir que le texte complet, aussi bien celui de la rédaction égyptienne que celui du manuscrit de Michel Sabbagh, n'a reçu sa forme actuelle qu'à une époque assez récente. Le grand roman de chevalerie d'*ʿOmar al-Naʿmân*, inséré dans l'un et dans l'autre, en vue sans doute de compléter le nombre des Nuits, montre aussi qu'il existe, entre les deux rédactions, certains rapports de dépendance ou d'imitation. Mais en ce qui concerne spécialement l'origine des contes qui composent ce vaste recueil, en appréciant les détails des fictions, les descriptions, les mœurs et le langage, il faut toujours se rappeler que lesdits contes se transforment journellement dans la bouche des narrateurs et sous la plume des scribes.

APPENDICE.

Je reproduis ci-après, d'après le Journal de Galland, deux des plus jolis contes que l'illustre orientaliste avait recueillis de la bouche du Maronite Ḥannâ. Le premier est encore inédit, Galland n'ayant pas jugé à propos de le comprendre dans son recueil de Contes arabes. Quant à l'histoire des *Deux Sœurs jalouses de leur cadette*, je l'ai choisie afin que, en rapprochant ce texte de la rédaction imprimée, le lecteur puisse se rendre compte, par un exemple, de la manière de procéder de l'auteur français. J'ai conservé l'orthographe un peu irrégulière du manuscrit.

I

[Journal de Galland, ms. français n° 15277, p. 120 à 131.]

Un Sultan de Samarcande, qui estoit desja dans une grande vieillesse, appela trois princes, ses fils, et, en leur marquant qu'il estoit bien aise de leur faire connoistre combien il les chérissoit, il leur dit qu'il leur laissoit le choix de ce qu'ils pourroient désirer le plus selon leur inclination; qu'ils n'avoient qu'à parler, et qu'ils estoient (qu'il estoit) prest de le leur accorder, avec ceste condition néanmoins qu'il contenteroit l'aisné le premier, et qu'il viendroit aux deux cadets chascun selon son rang. L'aisné, qui s'appelloit Rostam, pria le Sultan de vouloir bien lui faire bastir un cabinet couvert de tous les costés alternativement de briques d'or et d'argent. Dès le mesme jour les ordres furent donnés. La couverture du cabinet n'estoit pas encore achevée, il n'y avoit mesme encore aucun meuble, que le prince Rostam demanda la permission au Sultan son père d'y aller coucher. Le

Sultan l'en dissuada en lui disant qu'il falloit auparavant faire. . .[1], etc.; mais le prince estoit dans une impatience si grande qu'il y fit porter son lit et qu'il y coucha. Dans le tems qu'il lisoit l'Alcoran environ sur la minuit, le plancher s'entrouvrit, et il vit sortir de dessous terre un Génie fort hideux, etc., nommé Morhagian : Tu es Prince, dit-il, mais quand mesme tu serois Sultan, je ne me vangerois pas moins de la hardiesse de l'entre[. . .] etc. de ce cabinet, qui l'a basti précisément au-dessus du Palais de ma fille aînée. En mesme tems, en faisant un tour dans le cabinet et en frapant les murs du cabinet, tout le cabinet fut réduit en poussière si fine que le vent l'emporta et qu'il n'en resta aucun vestige. Le prince prit son sabre et poursuivit le Génie. Le Génie prit la fuite jusqu'à un puits, dans lequel il se jetta, etc. Le prince parut le lendemain devant le prince (le Sultan) avec une confusion d'autant plus gr[ande], etc. [Le second prince], qui s'appelloit Gaiath eddin, demanda au Sultan de lui faire bastir un cabinet qui ne fût que d'os de poissons. Le Sultan le fit bastir avec grande despense. Le prince Gaiath eddin n'eust pas la patience qu'il fut entièrement achevé, non plus que le prince Rostam. Il y alla coucher, malgré le Sultan, avec le sabre près de lui. Le Génie Morhagian lui apparut aussi, sur la minuit, qui lui fit le mesme compliment en lui disant que le cabinet estoit basti au-dessus [de] celui de sa seconde fille. Il le réduit en poussière; le prince Gaiath eddin le poursuit, le sabre à la main, jusqu'au puits, où il se sauve. Il voit le Sultan son père, le lendemain, etc.

Le troisième prince, appelé Badi alzaman, obtint du Sultan son père qu'il lui fist bastir un cabinet tout de crystal de roche. Il alla y coucher qu'il n'estoit pas encore entièrement achevé, mais sans en rien dire au Sultan, bien résolu de voir si Morhagian en useroit de mesme[2], etc. Morhagian, arrivé sur la minuit, lui dit que son cabinet estoit basti au-dessus du Palais de sa troisième fille. Il destruit le cabinet. Badi alzaman prend son sabre, Morhagian prend la fuite.

[1] Mot que je ne puis déchiffrer (un Corban, un Corbari?). Le mot « etc. », ici comme toujours dans la suite, se trouve ainsi dans le manuscrit. — [2] Lecture incertaine.

Le prince le blesse trois fois avant qu'il arrive au puits, où il ne lais[se] pas de se sauver. Le prince Badi alzaman ne vit pas le Sultan, mais les princes ses deux frères, et il les excite à aller chercher le Génie jusques dans le puits. Il meine les deux frères; l'aisné y descend lié d'une corde, mais quand il est à un certain endroit, il crie et il se fait retirer en haut, et il s'excuse sur une chaleur brûlante, etc. Il arrive la mesme chose au prince Gaiath eddin, qui se fait retirer aussi en criant. Le prince Badi alzaman se fait descendre aussi, mais après avoir recommandé qu'on ne laissast pas de le descendre tousjours nonobstant ses cris. On le descend. Il crie, et l'on continue jusqu'à ce qu'il arrive au fond du puits, où il se deslia en faisant connoistre aux princes ses frères que l'air y estoit fort empesée. Il trouve une porte ouverte; il va entre deux murs assez loin, et au bout il trouve une porte d'or[1]; il l'ouvre et il voit un Palais très magnifique. Il entre, il le parcourt, il voit la cuisine, l'office où tout estoit garni et rempli de provisions, etc. Il voit les appartemens et il entre dans un, garni de sofas, de sièges, etc. Curieux de voir qui y demeuroit, il se cache. Peu de tems après, il voit fondre une volée de pigeons sur le bord d'un bassin d'eau qui estoit au milieu de la cour. Les pigeons se plonge[nt] dans l'eau et il en sorti[t] des femmes qui se mettent aussitost à s'occuper chacune à son ouvrage particulier; l'une va à l'office, une autre à la cuisine, une autre balaie, etc. On prépare le repas, etc. Quelque tems après, Badi alzaman voit venir une autre volée de dix pigeons de différentes couleur[s], avec un onzième qui estoit tout blanc, et qui se posèrent aussi sur le bord du bassin. Ces dix s'y plongèrent et il en sortit dix femme[s] plus belles que les autres et mieux habillées. Elles prennent le dixième (*sic*) pigeon et elles le plongent dans un autre bassin plus petit qui estoient (estoit). . .[2] rose, et elle devient une femme d'une très grande beauté. C'estoit l'aînée des filles du Génie qui s'appeloit Fattane. Deux des femmes la prirent par dessous les espaules et la conduisire[nt] jusqu'à sa chambre suivie des

[1] Lecture incertaine. — [2] Mot illisible.

autres. Elle s'assit sur un petit sofa élevé[1], et ses femmes se mirent partie à dr[oite], partie à gauche et prirent chascune leur travail. Le prince Badi alzaman avoit laissé tomber son mouchoir. Une des femme[s] de service s'en apperçut, l'amassa(?), et en regardant elle l'apperçoit. Elle en est effraiée et elle en avertit Fettane. Fettane envoie de ses femmes pour voir. Le prince paroît et se présente devant Fettane, qui voit un prince jeune et lui fait un grand accueil, etc., le fait asseoir près d'elle, et elle demande ce qui l'ameine. Il s'explique depuis le commencement jusqu'à la fin et demande où il trouvera le Génie, dont il veut prendre vangeance. Fettane sousrit et elle lui dit de laisser là ce discours, et de songer seulement à se resjouir dans une si bonne compagnie. On sert à table et elle le fait asseoir près d'elle; on joue des instrumens, on se couche. De jour en jour Fettane retient le prince. Le 40^e^, il veut absolument sçavoir où il trouvera Morhagian. La princesse lui avoue que c'est son père, lui repr[ésente] quelle est sa force, etc. Mais elle lui dit qu'elle ne peut pas lui enseigne[r] où il pourroit le trouver, mais que sa seconde sœur le lui diroit. Elle le fait conduire à son Palais, après lui avoir donné un billet, par une porte de communication, et présenter par une de ses femmes. Il fut introduit, il présenta le billet et il fut parfaitement bien reçu. Il la trouve plus jeune et plus belle que la première Fée. Il la supplie de lui enseigner où il trouvera le Génie. Elle éloigne ce discours, elle le régale, elle le met sur d'autres entretiens (?) et elle le retient pendant quarante jours. Le 40^e^ jour elle s'excuse, elle l'envoie à [sa] sœur cadette, autre Fée plus belle, et elle lui donne un billet. Il est reçu et accueilli avec joie. Elle le remet à lui enseigner la demeure de Morhagian, et elle le retient aussi quarante jours. Le 40^e^ jour, elle le dissuade; il la presse. Elle lui fait entendre que Morhagian le prendra d'une main par la teste, et de l'autre par les pieds et qu'il le mettra en deux pièces par le milieu. Cela ne le rebute pas. Il (Elle) lui dit l'endroit où il le trouvera, à sçavoir dans un lieu haut, long et large

[1] Manuscrit : *et élevé.*

proportionné à sa hauteur. Le prince va, se fait voir et, le sabre à la main, il s'élance sur lui. Morhagian estend sa main, le prend par la teste, et de l'autre par les pieds, le met en deux pièces avec assez peu d'effort et le jette par une fenestre qui donnoit sur un jardin. Deux des femmes, envoieez exprès, prirent chascune une pièce du corps du prince et l'apportèrent à leur maîtresse, qui les rassembla, les cousist et redonna la vie au prince en appliquant de l'eau sur la couture. Elle demande au prince d'où il vient, il lui semble qu'il vient de dormir; elle le fait ressouvenir, etc. Cela ne l'empesche pas de vouloir tuer le Génie absolument. Elle veut (?) le prier de manger. La Fée représente que c'est son père, qu'il n'a pas son sabre : Faites comme il vous plaira, lui dit le prince; il faut qu'il meure de ma main, etc. La prince[sse], après l'avoir engagé par serment à la prendre pour son espouse, lui enseigne de quelle manière il ostera la vie au Génie. Elle lui dit qu'il ne doit pas espérer de le tuer vif. — S'il dort, dit-elle, vous le pourrez, et vous l'entendrez ronfler; il aura mesme les yeux ouverts, marque qu'il dormira d'un sommeil très profond. Comme il occupe toute la chambre, marchez sur lui et allez prendre son sabre qui est pendu au-dessus de sa teste et frapez-le sur le cou. Il ne sera pas mort de ce coup. En se réveillant, il vous dira de fraper un second. Gardez-vous bien de le faire, etc. Badi alzaman retourne à la chambre de Morhagian. Il ronfloit si fort que tout trembloit autour de lui. Le prince entra, non sans trembler en marchant sur lui; il prend le sabre et en donne un grand coup sur le cou. Morhagian s'éveille, voit son assassin qu'il reconnoit. Il maudit la Fée, sa fille. Achève-moi, dit-il au prince. Le Prince dit qu'il suffisoit de ce qu'il venoit de faire. Il le laisse, et Morhagian meurt. Le prince, en se retirant avec le sabre de Morhagian qui devoit lui servir en d'autres rencontres, apperçoit un cheval d'une grande beauté dans [une] écurie superbe, etc. Il retourne chez la Fée à qui il raconte ce qu'il venoit de faire. Il lui marque le désir qu'il auroit d'emmener le cheval, et il voit la difficulté de l'exécution : Cela n'est pas si difficile, dit-elle. Allez, dit-elle, coupez-lui du poil de la queue et gardez-le; dans l'occasion qu'il vous sera nécessaire, vous bruslerez

quelques brins de ce poil, et il sera aussitost à vous, etc. Les trois Fées s'assemble[nt], le prince s'engage à faire en sorte que les deux princes ses frères épouseront les deux autres sœurs, etc. Chasque Fée réduit son Palais en une seule balle de peu de grosseur, et elles donnent la balle au prince. Le prince avec les trois Fées viennent (*sic*) à l'endroit où le puits donnoit. Le Sultan son père l'avoit cru mort et il en avoit pris le deuil. Les deux princes ses frères estoient venus souvent au puits; ils s'y trouvèrent en ce moment. Il se fit entendre, raconte ce qu'il avoit fait et marque qu'il amenoit les trois Fées. Il demande une corde, il attache la Fée l'aisnée, et en disant : tirez, prince Rostam, dit-il, je vous envoie vostre bonne fortune. La corde revient, et il fait la mesme chose de la seconde Fée : Gaiath eddin, mon frère, tirez, voilà aussi vostre bonne fortune. La troisième Fée, que Badi alzaman devoit épouser, vouloit que le prince se fit tirer le premier. Elle lui en dit la raison. Il éloigna ce soupçon, etc. Dès qu'elle fut à hauteur pour estre vue, les deux princes commencèrent à se disputer ensemble à qui l'auroit. La Fée, en s'addressant à Badi alzaman : Prince, ne l'avois-je pas bien prédit? Il fallut que les princes s'en remissent à ce que le Sultan en décideroit. Quand la troisième Fée eust esté tirée hors du puits, les trois Fées se joignirent pour les obliger à tirer leur cadet, etc. Ils les obligèrent de les suivre. Pendant qu'ils emmenoient la plus jeune, les deux autres demandèrent la permission de dire adieu au prince Badi alzaman. Elles lui crièrent du haut du puits : Prince, aiez patience jusqu'à vendredi : vous verrez passer six bœufs, trois rouges et trois noirs. Montez sur un des rouges, il vous amènera sur la terre. Gardez-vous bien de monter sur un noir; il vous transporteroit dans un autre monde sous la terre *par sept fois*. Les princes emmenèrent les trois Fées. Le vendredi, trois jours après, les six bœufs paroissent. Le prince veut monter sur un rouge. Un noir l'en empesche, et il est contraint de monter sur ce noir, qui le transporte, en pénétrant la terre, dans une autre terre, où il s'arreste près d'une grande ville. Il entre dans la ville et il se loge chez une vieille femme à qui il donne [une] pièce d'or pour se faire préparer à manger comme fort

affamé. Après avoir bien mangé, il demande à boire. Il faut que vous ne soiez pas du pays, etc. Elle lui apporta une esponge, en lui disant qu'elle n'avait pas d'autre eau. Elle lui dit qu'une source fort abondante estoit arrestée par un animal, à qui on exposoit une fille à dévorer chasque vendredi; que ce jour-là la princesse, fille du Sultan, seroit exposée et que, pendant que l'animal la dévoreroit en sortant de son trou, il sortiroit de l'eau jusqu'à un autre vendredi, et que chascun s'en pourvoiroit. Et elle dit que la princesse estoit desja exposée. Il demanda à la vieille de lui enseigner l'endroit. Elle a peur; elle eust mesme de la peine à sortir de chez elle, pour monstrer par où il devoit tourner. Il sort hors de la ville et il s'avance. La princesse lui fait signe de loin de ne pas approcher, et plus il appr[oche], etc. Il lui dit de ne pas craindre. Il s'endort, assis près d'elle, en attendant, après l'avoir priée de l'esveiller dès, etc. Au moment que l'animal paroît, une larme de la princesse tombe sur le visage du prince, qui s'éveille. Il voit l'animal qui. . . . .[1]. Il le tue avec le sabre de Morhagian, et l'eau coule en abondance. La princesse remercie son libérateur et le prie de la ramener au Sultan son père, qui lui en marquera sa reconnoissance. Il s'en excuse. La princesse le marque du sang de l'animal sur l'espaule, sans qu'il s'en apperçoive. La princesse rentre dans la ville, et elle est reconduite au Palais. Elle raconte au Sultan, etc. Elle dit ce qu'elle a fait. Le Sultan commande sous peine de la vie que tout ce qu'il y avoit d'hommes dans la ville viennent passer devant lui et devant la princesse. Badi alzaman, qui s'estoit caché dans un khan, est contraint de venir. La princesse le reconnoit et elle jette une pomme pour marquer que c'estoit lui. On le prend, on l'ameine devant le Sultan, etc. Le Sultan lui demande ce qu'il peut faire pour son service. Le prince hésite. Il lui demande enfin de lui enseigner le moien de retourner sur l'autre terre d'où il est venu. Le Sultan l'eust fait brusler, etc., comme hérétique, etc. Il le traite de fou et il le chasse ignominieusement. Il va sans sçavoir où il alloit. En approchant d'une montagne

[1] Quelques mots que je ne puis déchiffrer.

toute de rochers, il voit un gros serpent qui se levoit pour aller manger de petits Rokhs. Il tue le serpent du sabre de Morhagian. Le père et la mère du Rokh [surviennent] dans le tems qu'il venoit de faire ceste exécution; ils lui proposent de demander ce qu'il voudra. Après avoir hésité, il demande le chemin pour retourner à la terre supérieure. Le masle lui dit de [préparer] dix quartiers de mouton, de les prendre avec soi et de monter sur son dos, en l'avertissant de lui donner de ceste viande toutes les fois qu'il tourneroit la teste dans le chemin, ou d'un costé ou de l'autre, etc. Le prince monte sur le [dos] du Rokh, le Rokh frape du pied, la terre s'ouvre continuellement par où il se présente. Il arrive au-dessous du puits, où le Rokh tourne la teste. Il ne restoit plus de viande. Le prince se coupe le gros de la jambe et il le lui donne. Le Rokh arrive au haut du puits. Le prince met pied à terre. Le Rokh s'apperçoit, etc. Le prince lui dit, etc. Il revomit le gros de la jambe, il l'applique à la place, il se reprend, et le prince est guéri sur le champ. Le prince, en s'éloignant du puits, rencontre un paysan, change d'habit avec lui, retient le sabre, les trois bales et le poil du cheval. Il rentre dans la ville et se loge chez un tailleur, qui le retire (*sic*). Le prince, insensiblement, se fait considérer en faisant voir qu'il sçavoit coudre, etc. On fait des préparatifs pour les nopces du Prince Rostam. Les habits de la Fée se font chez le tailleur. Rostam (Badi alzaman), qui couchoit dans la boutique, tire d'une des trois bales des habits pareils à ceux que l'on avoit bien avancez, et il les met à la place des autres, etc. Le tailleur surpris veut le mener avec lui pour faire avoir le présent. Il le refuse, etc. S'excuse sur ce qu'il est le dernier venu, etc. Les Fées prennent un bon augure en voiant ces habits. La noce se fait, et l'on fait un jeu de Giret (tournoi), etc. Grande assemblée; on ferme les boutiques; le tailleur veut emmener le prince au spectacle; il s'en excuse, etc. Cependant il sort et, dans un quartier écarté, il fait du feu avec un fusil, il brûle un peu du poil du cheval. Le cheval paroît. Il lui dit de lui apporter un habillement complet tout rouge, qu'il vienne aussi avec la mesme couleur, housse, pierreries, etc., avec une canne de mesme couleur. Cela s'exécute. Il va se présenter dans la place, etc.

Il se fait admirer, etc. A la fin, il coupe la teste au prince Rostam. Des cavaliers le poursuivent. Ils le perdent de vue. Il revient habillé comme auparavant avant l'arrivée du tailleur, qui lui raconte ce qui s'estoit passé. Il dissimule. Grand deuil à la cour. Trois mois après, autres préparatifs d'habits pour les nopces du second prince. Les Fées se confirment en voiant les habits. Autres jeux de canne le jour des nopces. Le [prince] Badi alzeman s'y présente sur le cheval métis blanc, habillé de blanc, perles et pierrerie[s] la branche (?). Il se fait admirer comme la première fois. Il pénètre jusqu'au milieu d'un gros de cavalerie de huit cents hommes et tue Gaiath eddin. On su[r]vient, il se laisse prendre. Il est mené devant le Sultan. *Un frère qui a esté exposé à mourir par des frères peut bien les tuer.* Il est reconnu. Il épouse la troisième. Les deux [autres] sont mariées à des princes parens du Sultan.

II

[HISTOIRE DES DEUX SŒURS JALOUSES DE LEUR CADETTE.]

[Journal de Galland, ms. français 15277, p. 131 à 138.]

Un sultan de Perse, nommé Khosrou Schah, n'estoit encore que prince, qu'il se plaisoit fort aux avantures nocturnes, et c'est pour cela qu'il se déguisoit souvent pour mieux réussir à satisfaire son inclination. Il n'eust pas plutôt succédé au Sultan son père, qui mourut dans une très grande vieillesse, qu'il n'eust pas de peine à se faire un devoir[1]. Un soir qu'il marchoit déguisé par une rue (?), en passant dans une rue, du bruit qu'il entendit l'obligea de s'arrester devant une porte. Comme il vit de la lumière par une porte, il vit trois filles assises sur un sofa qui parloient assez haut pour estre entendue[s]. Il presta l'oreille et il entendit que la plus âgée disoit : Puisque nous

[1] *Sic;* les derniers mots, par inadvertance, sont répétés.

sommes sur le sujet des souhaits, le mien seroit d'estre marriée avec le boulanger du Sultan, pour manger de ce pain qu'on appelle pain du Sultan, etc. La seconde sœur dit : Et moi, mon souhait seroit d'estre femme du chef de cuisine du Sultan; je mangerois d'excellens ragouts. La cadette, qui estoit d'une grande beauté et qui avoit beaucoup d'esprit, dit : Pour moi, je souhaiterois d'estre l'épouse du Sultan; je lui donnerois un prince qui auroit des cheveux d'or d'un costé, et d'argent de l'autre, dont les larmes seroi[en]t des perles et qui ne riroit pas une fois sans faire éclore les boutons de roses. Le Sultan Khosrou Schah ordonna à son grand visir de bien remarquer la maison et de lui amener les trois sœurs le lendemain. Le grand visir les amena; les trois sœurs, interrogées, furent longtems à s'excuser. Elles répétèrent la mesme chose. Le Sultan marria l'aisnée au boulanger, le chef de la cuisine à la seconde et épousa la cadette le mesme jour, non sans une grande jalousie des deux autres sœurs. La Sultane devint grosse, et quand elle fust preste d'accoucher, le Sultan voulut lui donner une sage-femme. Les deux sœurs s'offrirent et elles le supplière[nt] de ne les pas priver de rendre service à la Reine leur sœur, et la Reine qui ne se méfioit pas le souhaitoit elle-mesme. Elle accouche d'un prince; les deux sœurs l'envelopent de langes, le mettent dans un panier et l'exposent sur un canal d'eau coulante du costé du jardin, et cependant elles produisent un petit chien, comme si la Reine en eust accouché. Le Sultan, en colère, veut chastier la Sultane. Le grand visir et les autres min[istres] l'en destournent. L'enfant dans le panier fut trouvé par l'Intendant des jardins du Sultan qui n'avoit pas d'enfans. Il l'enleva et il le fit nourrir, dans la pensée que quelque femme de la Reine ou des favorites du Sultan l'avoit ainsi exposé. La Sultane accouche d'un second fils. Les deux sœurs jalouses supposent un chat et exposent le petit prince comme l'aisné. L'Intendant des jardins le trouve et le fait élever comme le premier. Colère du Sultan, qui s'appaise. La Sultane accouche d'une princesse. Ses sœurs supposent une mole informe et exposent la princesse comme les deux princes. Elle est délivrée comme eux par l'Intendant qui la

fait élever avec ses frères. Le Sultan vouloit faire mourir la Sultane; il est appaisé et il se contente de lui faire bastir une petite (*sic*) reduit de charpente près de la mosquée et il l'y fait enfermer, avec ordre à tous ceux qui passeroient pour entrer dans la mosquée de lui cracher au visage, sous peine du mesme chastiment. La chose est exécutée au grand contentement des deux sœurs jalouses. L'Intendant des jardins fait élever ensemble les deux princes et la princes[se] comme ses enfans, qui le reconnoissent comme leur père, et leur donne des maître[s] pour leur apprendre à lire, à écrire, les sciences, et en mesme tems à la princesse, etc. Il donne d'autres maîtres aux princes pour les exercices du corps. La princesse apprend mesme à monter à cheval avec eux et à lancer la canne; elle apprend aussi à jouer toutes sortes d'instruments. L'Intendant des jardins, qui les aimoit, etc., leur fit bastir une maison magnifique à quelque distance de la ville où il fit sa demeure avec eux, afin qu'elle fût achevée et meublée. Il meurt et les princes demeurent dans le mesme Palais dans une grande union avec la princesse, contents de leurs fortunes et des bien[s] en abondance qui leur avoient esté laissez. Un jour que les deux princes estoient à la chasse, une vieille devote musulmanne se présente à la porte, prie qu'on la laisse entrer pour faire sa prière dont il estoit l'heure. On en parle à la princesse, qui ordonne qu'on la laisse entrer. Quand elle eust fait sa prière, elle considère la maison, etc. Elle trouve la princesse qui lui fait beaucoup d'honneur, etc. La devote lui dit que la maison estoit magnifique, etc., mais qu'il y manquoit trois choses qui acheveroient de la rendre incomparable : l'oiseau qui parle appellé Bulbul hezar, qui attire tous les autres oiseaux qui chantent; l'arbre qui chante et l'eau jaune. Toutes les feuilles de l'arbre chantent et un peu d'eau jaune dans un bassin se lève en l'air en gerbe et retombe, com[me] si elle estoit poussée, etc. Elle ensei[g]ne de quel costé il faudroit tourner pour trouver, etc. Les deux frères, à leur retour, trouvent la princesse triste. Elle a de la peine à en déclarer le pourquoi. Elle s'explique et l'aisné se met en chemin. Avant de partir, il lui donne un couteau avec la gaine, la prie de tirer le couteau de sa

gaine chaque jour pendant son absence, en lui marquant de s'assurer de sa mort quand elle en verroit tomber une goute de sang. Il part du costé, etc. Après beaucoup de chemin vers l'extrémité des Indes, il rencontre un Derviche si vieux que les sourcils lui tomboi[en]t jusque sur le nez; la moustache lui couvroit la bouche, et la barbe lui tomboit jusqu'aux pieds. Les cheveux, les ongles longs, etc. Le prince l'aborde, le salue; à peine pouvoit-il l'entendre parler. Il prend des ciseaux, un rasoir, etc. Il semble que le Derviche est rajeuni. Il demande au pr[ince] où il va. Le prince lui expose. Grande difficulté, selon le Derviche, qui le dissuade autant qu'il peut en lui représentant le péril. Il le presse si fort que le Derviche lui dit : Puisque vous voulez, tenez, prenez cette bale, en la lui donnant. Quand vous serez à cheval, jettez-la devant vous et suivez-la jusqu'à ce qu'elle s'arreste au pied d'une montagne. Vous verrez, en montant, la terre semée de grosses pierres noires et vous entendrez, sans rien voir, un grand bruit de voix qui crieront : Arrestez-le, pre[nez]-le, tuez-le, ne le laissez point passer, poursuivez, etc. Si vous tournez la teste, sur le champ vous serez changé en une pierre noire. Si vous montez jusqu'au haut de la montagne, vous trouverez une cage, et dans la cage l'oiseau que vous cherchez[1]. L'oiseau parle et il vous enseignera où sera l'arbre et l'eau jaune, etc. Le prince monte à cheval, suit la bale et il arrive au pied de la montagne; il met pied à terre et il monte. Il entend les voix, etc.; la fraieur le prend, etc.; il tourne la teste et il est changé en pierre noire. La princesse, en tirant le couteau ce jour-là, voit la goute de sang, etc. Elle en avertit le prince cadet, qui entreprend ce mesme voiage, après avoir laissé un chapelet à la princesse, etc. Il prend le mesme chemin et trouve le mesme Derviche qu'il flat[t]e. Le Derviche le détourne. Il insiste. Il lui dit ce qu'il faut qu'il fasse. Il arrive au pied de la montagne et en montant, il lui arrive la mesme chose qu'à son frère. La princesse, en voulant meuver (*sic*) le chapelet ce jour-là, elle trouve les grains si fortement collez, etc. Elle prend un habit d'homme, elle

[1] A la marge : « mais l'oiseau dira, etc. »

monte à cheval, elle trouve le mesme Derviche, etc., auquel elle fait les mesmes caresses. Le Derviche pour la disuader lui parle des deux jeunes princes, et il la dissuade plus fortement sur ce qu'elle est plus jeune et qu'il lui paroit mesme qu'elle [est] femme et qu'elle est leur sœur. Avec grand desplaisir, il lui donne les mesmes enseignemens. Elle monte à cheval, jette la bale devant elle, la suit, et elle monte sans s'effraier de tout le bruit et sans tourner le visage. Plus elle approche, plus le tintamarre redouble. On lui dit des injures comme à une femme. L'oiseau mesme est de la partie, il la maltraite de paroles d'une grosse voix, plus que sa grosseur, à estonner. Elle voit la cage, elle arrive jusques là. Elle se saisit de la cage. L'oiseau s'adoucit, la loue comme elle le merite, lui dit qu'il sçait bien qui elle est, qu'il est son esclave et qu'elle n'a qu'à demander ce qu'elle souhaite. Elle lui demande où est l'eau jaune. Il le lui enseigne et elle en prend dans un petit flaccon d'argent dont elle s'estoit munie. Elle lui demande l'arbre, qui estoit fort grand. Elle dit qu'elle ne peut pas l'emporter. L'oiseau respond qu'il suffit d'une très petite branche, etc. La princesse dit à l'oiseau que cela ne suffisoit pas et qu'elle prétendoit ramener ses deux frères avec elle; il fait de gr[andes] difficultés : Oiseau, tu es mon esclave, ta vie est entre mes mains. — Je ne puis vous rien refuser, dit l'oiseau, etc. Il lui monstre une bouteille de terre cuite, où il y avoit de l'eau : Prenez, dit-il, cette bouteille et respandez l'eau dessus toutes les pierres noires, ce sera le moien de trouver les deux frères que vous cherchez. La princesse jetta l'eau et toutes les pierres noires se changèrent en autant d'hommes; elle reconnut ses deux frères : elle demanda ce qu'ils faisoient là où ils estoient, et ils respondirent qu'ils venoient de dormir, etc. Elle leur monstre l'oiseau, etc. Tous les autres princes, autant qu'ils estoient, remercièrent leur bienf[aitrice] et libér[atrice]. Ils rem[ontent] à chev[al], et la princesse retourna chez elle. Ils remercièrent le Derviche en passant, qu'ils trouvèrent mort, comme si, etc. Quand ils furent de retour, la princesse mit la cage dans le salon de la maison et tous les oiseaux vinrent de toute part accompagner son ramage, les canaris, rossignols,

IMPRIMERIE NATIONALE

serins, chard[onnerets], etc. Elle planta la branche de l'arbre qui chante, qui devint un grand arbre en peu de tems. Elle versa l'eau jaune dans le bassin après l'avoir fait vuider, l'eau se gonfla et emplit tout le bassin, s'éleva, etc., et fit un spectacle des plus surprenans. Les deux princes se trouvèrent à la chasse au mesme endroit où le Sultan chassoit. Ils ne purent éviter sa rencontre. Il fut surpris de les voir si bien faits, s'informa d'eux, etc. Ils le satisfirent. Ils chassèrent en sa présence et ils se firent admirer. Le Sultan se sentit une inclination pour eux. Le Sultan les invita à venir le voir à son Palais. Ils s'en excusèrent sur ce qu'ils devoient consulter leur sœur auparavant. Le lendemain, en se retrouvant à la chasse, ils l'avoient oublié. Ils l'oublièrent de mesme une seconde fois. La troisième fois, [le Sultan,] qui les chérissoit de plus en plus, mit trois petites boule[s] d'or dans le sein de l'aisné, afin qu'en se couchant le soir, elle[s] le fissent souvenir en tombant. Les boules firent leur effet le soir; ils en parlent le mesme soir à leur sœur. La sœur consulte Bulbul-hezar, qui approuve qu'ils y aillent, en marquant mesme qu'il[s] feroient bien d'inviter le Sultan à leur tour. Les princes retournent à la chasse le lendemain. Le Sultan les emmène avec lui. Ils sont admirez dans la ville. Le Sultan leur fit un repas magnifique, tours, danses, instrumens, concerts, etc. En partant, ils invitent le Sultan pour le jour suivant. Chasse le lendemain. Les princes et la sœur consultent l'oiseau qui parle. Il enseigne un lieu où l'on trouve un grand amas de perle[s] et il ordonne d'en farcir un plat de concombre[s] ou courges pour le Sultan. On lui en demande la raison; il dit que l'on fasse ce qu'il disoit, etc. Les princes se trouvent à la chasse avec le Sultan Khosrou Schah. Il[s] l'amèn[ent] à leur château, il est reçu par la sœur, il admire l'arbre qui chante et l'effet merveilleux de l'eau jaune. On se met à table, etc. Le Sultan est surpris, en voulant se servir lui-mesme, du plat de courges; il marque son estonnement; il ne peut s'empescher de dire à quel dessein, etc. L'oiseau qui chante (*sic*) prit la parole : Sire, vous estonnez (*sic*) d'une farce faite de perles, n'estonnant qu'une femme accouche d'un chien, d'un chat et d'un morceau de

bois. — Oui, reprit le Sultan, cependant c'est ce qui est arrivé à mon épouse. — Sire, dit l'oiseau qui chante, ce que vous voiez est plus aisé que de vous faire accroire ce qui estoit impossible. Les deux frères que vous voiez n'ont pas d'autre père que V[ostre] M[ajesté], avec leur sœur. L'Intendant de vos jardins leur a sauvé la vie, les deux sœurs de la princesse vous diront le reste. Estonnement du Sultan, agréable surprise des deux princes et de la princesse, embrassemens. Le Sultan retourne à son palais, envoie se saisir des deux sœurs. Il leur fait donner la question; elles avouent leurs crimes, marque de leur jalousie. Elles sont tirées à quatre chevaux. Le Sultan va délivrer lui-mesme la Sultane; il lui fait réparation. Après qu'elle eut changé d'habit, il la meine à la maison de l'Intendant des jardins. Elle embrasse ses enfans. Ses enfans, etc. Entrée magnifique dans la ville, ainsi qu'au Palais; réjouissances; mariage des frère[s] et de la sœur; maison de campagne des prince[s]; l'oiseau qui chante conservé, etc. L'aisné des princes, *Bahram;* le cadet, *Perviz;* la princesse, *Parizadeh;* la Sultane, etc.

Le texte imprimé ci-après occupe dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, Supplément arabe 2523, copié par Michel Sabbagh, les folios 94 v° à 147 et embrasse les Nuits 514 à 591. La 514[e] Nuit commence ainsi : قالت دينارزاد يا اختاه ان كنتِ غير نايمة فحدثينا من احاديثك الحسان ما نقطع به سهر ليلتنا هذه قال الملك وليكن حديث على الدين والقنديل المسحور . قالت شهرزاد حبًّا وكرامةً بلغني يا ملك الزمان . . . Les Nuits suivantes commencent régulièrement par la même invitation de Dînârzâd, mais sans l'interpellation du roi, ni la réplique de Schahrzâd. Elles se terminent toutes par ces mots : وادرك شهرزاد الصباح فسكتت عن الاحاديث الملاح. Dans la présente édition ces *incipit* et ces *explicit* n'ont pas été reproduits. Je n'ai conservé que la formule بلغني يا ملك الزمان, par laquelle débute le récit de chaque Nuit.

En comparant le texte arabe avec la traduction de Galland, on remarquera que les deux narrations ne diffèrent pas considérablement l'une de l'autre. Les amplifications que l'auteur français y a introduites sont analogues à celles qui caractérisent en général son ouvrage. Dans les notes placées au bas des pages, j'ai relevé, non ces additions, mais les principales variantes qui paraissent provenir de la rédaction qu'il avait sous les yeux. Les personnes qui, sans posséder la langue arabe, voudraient se rendre compte du détail de ces divergences, pourront avoir recours à la traduction que sir Richard F. Burton est sur le point de faire paraître[1]. Quant à la copie de Chavis (ms. de la Bibliothèque nationale, Supplément 1716, fol. 198 v° à 266, Nuits 492 à 569), d'après ce qui a été dit plus haut de son texte remanié, il eût été peu utile d'en extraire les très nombreuses variantes. Il a paru

[1] *Supplemental Nights to the book of the Thousand Nights and a Night*, vol. III.

préférable de mettre sous les yeux des lecteurs, à titre de spécimen, les premières pages.

Le conte de *la Lampe merveilleuse*, tel que nous le possédons, est moderne. Il présente un tableau assez fidèle des mœurs de l'Égypte sous le règne des derniers Sultans mamelouks, à la réserve pourtant de la vie intime de la cour, dont, évidemment, l'auteur n'avait qu'une idée fantaisiste. Peut-être, même, la rédaction ne remonte-t-elle pas aussi haut. Du reste c'est moins le sujet du récit qui charme le lecteur ou l'auditeur, que la manière dont il est développé. A cet égard, le conte de *la Lampe merveilleuse* est une œuvre littéraire d'un incontestable mérite. Son succès durable est dû au talent du romancier arabe et, pour une part aussi, à celui de Galland qui, par les moyens les plus simples, tout comme La Fontaine dans ses fables, a su donner à la fiction orientale un tour gracieux et une portée plus généralement humaine.

Je ferai remarquer encore qu'un certain nombre d'expressions figurant dans le Dictionnaire français-arabe d'Ellious Bocthor et d'A. Caussin de Perceval proviennent, je crois, du conte d'ʿAlâ-al-Dîn.

تركت هذه [البلد] وتغربت عن وطنى هذا بعد ان دورة الهند والسند وبلاد العرب كلها
ودخلت الى بلاد مصر وسكنت فى المدينة العظيمه عجوبة العالم مدة من الزمان[1] واخيرًا
توجهت نحو افريقه وسكنت بها مدة اربعة عشر سنه ولكن يا امراة اخى فيوم من الايام
وانا جالس اخدت افتكر فى اخى وفى بلادى [و]وطنى وزاد علىّ الغرام جدًا والشوق
لكى انظر اخى. . . . . .

[1] Ms. المزمان.

لامك وانه نهار غدا اذا صار له وقت بيحضر الى عندك فقالت يا ابنى نعم انه كان لك عم وقد مات ولا اعلم ان لك عم تانى ۞

بلغنى يا ملك الزمان وصاحب العصر والاوان[1] ان المغربى الساحر لما اصبح الصباح واضى بنوره ولاح اخد يجرى لما يفتش على الولد اذ انه ما عاد له قلب يفارقه وهو عمال يكر فى[2] شوارع المدينة واذ ينظر علايدين عمال يلعب مثل عادته مع الاحداث فلما وصله احتضنه وقبله واخرج من كيسه دينارين وقال له يا ولدى خد هولاء واعطيهم لامك وقول لها ان عمى يريد يجى يتعشى عندنا خدى هدول اعملى بهم عشى ولكن قبل ان تفارقنى دلنى على طريق بيتكم قال له نعم تفضل فقاده الولد الى ان عرفه طريق البيت فتركه وراح وخلاه علايدين مضى واخبر والدته واعطاها الدينارين وقال لها ان عمى يريد اليوم يتعشى عندنا فقامت حالاً وخرجت الى السوق وتحوجت من جميع ما تحتاج اليه واتت الى بيتها واخدت تهيى العشى واستعارت من جيرانها ما تحتاج اليه من الاصحن النضاف وغيرهم فلما قرب العشى قالت الى علايدين يا ابنى العشى خلص يمكن عمك ما يعرف الطريق روح لاقى له اجابها نعم وهم فى هذا الحديث علايدين وامه وان الباب قُرع خرج حالاً الولد وفتح الباب واذ المغربى الساحر ومعه خدام حامل الخمر ومن الفاكهه ما يحتاجون اليه الى العشى فادخلهم علايدين وراح الخادم فى طريقه ودخل المغربى وسلم على ام علايدين واخد يدرف الدموع فسال لها اين المكان الذى كان اخى يجلس فيه بعد ان دلته عليه سجد هناك وبدا يقبل الارض ويقول اخ وما قل حظى كيف عدمتك يا فرحى وتعزيتى ياخى (*sic*) غرق عينى وعلى هذا ومثله كان الساحر فاتت ام علايدين ورفعته عن الارض وقالت له ما الفايده تقتل روحك ۞

بلغنى يا ملك السعيد ان ام علايدين اخدت تعزى المغربى الساحر واجلسته فبعد ان جلس قبل ان تضع المايده اخد يتحادث معها فقال لها يا امراة اخى لا يعجب عليك الامر انك فى كل زمانك ما نظرتينى ولا عرفتينى فى زمان المرحوم اخى من مدة اربعين سنة

[1] Ms. والادو. — [2] Ms. يكرف.

مغربى افركانى ساحر كما خبره صاحب التاريخ ياتى بسحره جبل على جبل يعرف بالهية فلما تحقق فى عليا الدين جيدًا قال هذا مطلوبى والدى خرجت افتش عليه فا اخد احد الولاد بعيدا وساله عن عليا الدين ابن من هو واستخبر منه عن احواله كلها ثم بعد ذلك تقدم الى عليا الدين واخده جانبًا وقال له يا ولد اما انت ابن فلان الخياط اجابه نعم ولكن والدى له زمان قد مات المغربى الساحر حالاً رمى روحه على الولد واعتنقه واخد يقبله ودموعه على خديه تدرف فلما نظر الولد علايدين هذه الحالة اخده العجب فسال المغربى فما هو السبب عن ذلك فاجابه المغربى بصوت حزين مكسور وقال له كيف يا ولدى تسالنى هكدا بعد انك اخبرتنى ان اخى والدك مات الذى من بعد غربتى هذه كلها فرحان ان اتعزى به وانت تقول لى انه مات فالدم ما خفى علىّ انك ابن اخى وعرفتك من بين كل الولاد والحال ان ابوك اخى لما سافرت ما كان بعد تزوج ۞

بلغنى ايها الملك السعيد ان المغربى الساحر قال يا ابنى علايدين انا عدمت تعزيتى وفرحى فى والدك اخى الدى كنت مترجى بعد غربتى ان انظره ولكن البين غمنى واخده ولا باس يا ولدى انت عوضه من حيث انه خلفك باتعزى فيك لان من خلف ما مات ومد يده الساحر واخرج عشره دينار وناولها الى الولد وقال له يا ابنى اين هو محلكم واين هى والدتك امراة اخى علايدين دلّه على بيتهم فقال له المغربى خد هذه الفلوس واعطيها الى والدتك وسلم عليها من قبلى واخبرها بان عمك حضر من غربته وان اراد الرحمان نهار غدا احضر الى عندكم لما اسلم عليها وانظر المحل الدى كان ساكنه اخى وانظر اين قبره فقبّل الولد وسار فى طريقه علايدين اخد يجرى من فرحه الى عند والدته ودخل بغير عادته لانه ما كان يدخل عليها الا وقت الاكل فدخل هذا الى عندها فرحان وقال لها يا امى انى ابشرك فى عمى قد حضر من غيبته وهو بيسلم عليك قالت له يا ابنى كانك تسخر بى اين هو عمك انك لك عم فى الحياه قال لها كيف يا امى تقولى بان ليس لى عم ولا قرايب فى الحياه والحال ان هذا الرجل احتضنى وقبلنى بالبكاء والدموع وعرفنى وعرف كل عيلتنا ولكى نصدقى ذلك انظرى قد اعطانى عشرة دينار وقال لى اعطيهم

COMMENCEMENT DU TEXTE DE CHAVIS.

(Ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Supplém. 1716, fol. 198 v° et suiv.)

بلغنى ايها الملك السعيد انه كان فى مدينة من مداين الصين رجل خياط فقير وله ولد
اسمه عايا الدين فهذا الولد كان معكس معثر مند حداثته فلما بلغ من العمر عشرة
سنين اراد والده يعلمه صنعة فمن حيث كان فقيرًا جدًا ما امكنه ان يصرف عليه لكى
يعلمه[1] العلوم التى تزيده شرفًا فاخده الى دكانه يعلمه الخياطة فا من عكس الولد الذى ما
كان يقعد يوم واحد فى الدكان بل كان بينتظر والده لما يخرج بغرضه كان يهرب حالًا
الى البساتين مع المعثرين الاحداث الذين هم مثله وهذه كانت حالته ولا امكنه ان يطيع
والديه ولا يتعلم صنعه فالوالد من حصره على ابنه وعكسه مرض وتوفى وعليا الدين بقى على
حالت هذه ام عايا الدين[2] لما نظرت ان زوجها قد توفى باعت الدكان وجميع ما فيها
واخدت تغزل القطن وتعيش مع المعثر ولدها الدى لما نظر روحه خلص من شر والده
زاد فى العكس ولا كان ياوى منزله غير وقت الاكل وكانت هذه الفقيره والدته
تعيشه من غزل يديها الى ان صار عنده من العمر خمسة عشر سنه ۞
ايها الملك السعيد ان عايا الدين لما صار عنده من عمر خمسة عشر سنه فيوم من الايام
وهو عمال يلعب مع الاحداث المعترين الدين مثله واذ برجل غريب قد وصل قبال الاولاد
واخد ينظر الى عايا الدين ويتبصر فى وجهه جيدًا خصوصًا دون رفقاه فهذا الرجل كان

[1] Ms. يعمله. — [2] Les mots surlignés sont écrits à l'encre rouge dans le manuscrit.

الملاعيب وقتل فاطمة ولبس ثيابها وجاء الى ههنا لكى ياخذ بثار اخيه منى وهو ايضًا الذى علمك ايضا ان تطلبى منى بيضة رخ لكى يكون فى ذلك هلاكى وان كنت تشكى فى كلامى هذا تقدمى وانظرى انا قتلت مين وكشف علاء الدين لثام المغربى فنظرت الست بدر البدور فراءت راجل دقنه ملان وجهه فعرفت فى ذلك الوقت الحقيقة وقالت الى علاء الدين يا حبيبى صرت مرتين وانا ارميك فى خطر الموت فقال لها علاء الدين لا باس يا ست بدر البدور كرامة لعيونك انا قابل كل شى ياتينى من قبلك بكل فرح فاسرعت الست بدر البدور حين سمعت هذا الكلام واحتضنته وباسته وقالت له يا حبيبى كل هذا محبتى عندك وانا ما عندى خبر ومتهاونة فى محبتك فباسها وضمها علاء الدين الى صدر وازدادت المحبة بينهم وفى ذلك الوقت حضر السلطان فاخبروه بجميع ما جرى من اخى المغربى الساحر وفرجوه عليه وهو قتيل فامر السلطان ان يحرقوه ويدروا رماده فى الهوا مثل اخوه واستقام علاء الدين مع عروسته الست بدر البدور بكل صفا وهنا وخلص من جميع الاخطار وبعد مدة من الزمان مات السلطان فجلس على سرير الملك وحكم وعدل فى الرعية واحبوه جميع الخلق وعاش مع عروسته الست بدر البدور بكل عيش هنى وسرور وحبور الى ان اتاهم هادم اللذات ومفرق الجماعات ۞

وعامل روحه انه فاطمة العابدة وقد لبس ملبوس فاطمة وقتلها فى مغارتها وتزيى بزيها واحوالها وجاء ههنا طالب هلاكك لكى ياخذ بثار اخيه منك وهو الذى علم عروستك ان تطلب منك هذا ثم غاب المارد عن علاء الدين فلما سمع علاء الدين هذا الكلام طار عقله من راسه وارتعشت مفاصله من الصوت الذى صرخه به المارد فقوى عزمه وقام فى الحال وخرج من مخدعه ودخل عند عروسته واظهر ان راسه يوجعه لكونه يعلم ان فاطمة كانت مشهورة بهذا السر انها تشفى جميع الاوجاع فلما راته الست بدر البدور انه واضع يده على راسه ويشكى من وجعه فسالته ما السبب فقال لا اعلم الا ان راسى يوجعنى كثير ففى الحال امرت بحضور فاطمة لكى توضع يدها على راسه فقال لها علاء الدين من هى فاطمة فاخبرته الست بدر البدور انها سكنت فاطمة الزاهدة عندها فى الصرايا فمضوا الجوار واحضروا المغربى الملعون فقام علاء الدين له واظهر ان ما عنده خبر من امره بشى وسلم عليه كانه يسلم على فاطمة الزاهدة وباس طرف كمه وترحب به وقال له يا ستى فاطمة ارجوك ان تعملى معى الجميل حيث انى اعرف عوايدك فى شفا الاوجاع لان حاصل لى وجع عظيم فى راسى فالمغربى الملعون ما صدق فى هذا الكلام لان هذا هو الذى طالبه ۞

[٧٨] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر تقدم الى علاء الدين بزى فاطمة العابدة لكى يوضع يده على راسه ويشفيه من وجعه فلما دنى الى علاء الدين وضع يده الواحدة على راس علاء الدين والاخرى مدها تحت ثيابه واسنل خنجر ليقتل به علاء الدين وكان علاء الدين مراقبه وصبر عليه الى ان استل الخنجر كله فكمشه علاء الدين من يديه واخذ منه الخنجر وغرزه فى قلبه فلما نظرته الست بدر البدور صرخت وقالت له ايش عملت هذه الفاضلة الزاهدة حتى ارتكبت الاثم العظيم بدمها اما تخاف الله من هذا وتقتل فاطمة التى هى امراة فاضلة وكراماتها مشهورة فقال لها علاء الدين انا ما قتلت فاطمة بل قتلت الذى قتل فاطمة وهذا هو اخو المغربى الملعون الساحر الذى اخذك ونقل الصرايا فيك الى بلاد افريقية بسحره وهذا الملعون هو اخوه جاء الى هذه البلاد وعمل هذه

المغربى يا ستى ان هذا طير عظيم يحمل الجمل والفيل بين اظفاره ويطير بهم من كبره
وعظمته وهذا الطير اكثر ما يوجد فى جبل قاف والمعلم الذى عمر هذه الصرايا قادر على
ان يجيب بيضة هذا الطير ثم انهم تركوا هذا الكلام وكان وقت الغدا فوضعوا الجوار
الصفرة وجلست الست بدر البدور وطلبت من الساحر الملعون ان ياكل معها فما قبل
ولا اراد وقام دخل الى قصره الذى اعطته له الست بدر البدور واخذوا له الجوار الغدا
لعنده ولما كان المسا ورجع علاء الدين من الصيد فلاقته الست بدر البدور[1]
وسلمت عليه فاحتضنها وقبلها ونظر فى وجهها فراى عندها قليل غم وهى بغير عادتها
لا تضحك فقال لها ايش جارى لك يا حبيبتى اخبرينى انت حاصل عندك شى مقلق
حواسك فقالت له ما فى شى ابدًا ولكن يا حبيبى انا كنت اظن ان صرايتنا ما ناقصها
شى ابدًا غير ان يا عيونى علاء الدين لو كان فى قبة القصر الفوقانى معلق فيها بيضة طير
رخ لكان ما فى الدنيا مثل قصرنا فقال لها علاء الدين وعلى هذا انت مغمومة وهذا
شى اسهل عندى من كل شى فكونى فى صفاك والشى الذى تشتهيه بس اخبرينى عليه
وانا احضره لك من قرار الدنيا باعجل وقت واسرع ساعة ۞

[٧٧] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان رطب خاطر الست بدر البدور واوعدها
بجميع ما تطلبه دخل حالا الى مخدعه واخذ القنديل وفركه فظهر له المارد فى الساعة
والحال وقال له اطلب ما ذا تريد فقال له علاء الدين اريد منك ان تحضر لى بيضة رخ
وتعلقها فى قبة القصر فلما سمع المارد كلام علاء الدين عبس وجهه وغضب وصرخ
بصوت عظيم وقال له يا ناكر الجميل اما يكفى انى انا وجميع عبيد القنديل فى خدمتك
وتريد ايضا ان احضر لك ستنا لاجل حظك لكى تعلقها فى قبة قصرك لكى تنبسط انت
وعروستك فوالله انكم مستحقين انت وهى ان اخليكم رماد فى هذه الساعة واذريكم فى
الهوا ولكن من حيث انك انت وعروستك جهال عن هذا الامر ولا تعلموا باطنه من
ظاهره فانا اسامحكم لانكم بريين وانما الذنب من الملعون اخو المغربى الساحر مستقيم

[1] Ms. بدر البد.

اكثر فقال لها يا ستى انا امراة مسكينة قاعدة فى البرية ومثلى لا يستحق ان يستقيم فى قصور الملوك فقالت له الست بدر البدور لا تفتكر كلى يا ستى فاطمة[1] انا اعطيك مكان فى بيتى لكى تعبدى فيه ولا احد يدخل عليك ابدًا وتعبدى الله هينا اكثر من ان تكون فى مغارتك فقال لها المغربى سمعًا وطاعة يا ستى انا لا اخالف قولك لان كلام ابنا الملوك لا يعارض ولا يراجع غير انى ارجو منك ان اكلى وشربى وجلوسى فى مخدعى وحدى لا احد يدخل علىّ وانا لست محتاجة الى المواكيل المفتخرة بل كل يوم اكرمى علىّ وارسلى لى مع جاريتك الى مخدعى قطعة عيش وشربة ماء وانا متى اردت ان اكل اكل فى مخدعى وحدى وكان الملعون قصد بهذا من خوفه ليلا يرفع اللثام حين الاكل فينفضح امره ويعرفوه انه رجل من دقنه وشواربه فقالت له الست بدر البدور يا ستى فاطمة كونى طيبة الخاطر ما يصير الا الذى تريديه وقومى الان معى لكى اوريك القصر الذى مرادى انظمه لسكنتك عندنا ۞

[٧٦] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور قامت واخذت الساحر الذى عامل روحه انه فاطمة الزاهدة ودخلت به الى المكان الذى سمحت له به ان يقيم فيه وقالت له يا ستى فاطمة هينا تسكنى وهذا القصر على اسمك وتستقيمى فيه بكل هدو وراحة سر فشكر المغربى فضلها ودعا لها ثم ان الست بدر البدور اخذته واورته الطيارة والكشك الجواهر الذى باربعة وعشرين مجوز وقالت له كيف نظرتى يا ستى فاطمة هذا القصر العجيب فقال لها المغربى والله يا ابنتى انه عجيب وغاية ولا اظن ان يوجد فى العالم نظيره وهو عظيم للغاية ولكن اه على شى واحد هو الذى يزيده حسنًا وزينة اكثر فقالت له الست بدر البدور يا ستى فاطمة ايش ناقصه وايش هذا الشى الذى يزينه قولى لى عنه انا كنت اظن انه كامل من جميعه فقال لها الساحر يا ستى الذى ناقصه ان يكون معلق فى قبته بيضة طير الرخ فلو كانت معلقة فى قبته ما كان لهذا القصر مثال فى الدنيا كلها فقالت له الست بدر البدور ما هو هذا الطير واين نوجد بيضته فقال لها

[1] Ms. فاطمى.

لها يمين انه اذا عملت له ما يقول لها عليه لا يقتلها فقام عنها وقامت فاطمة فقال لها
المغربى اعطيني ثيابك وخذى ثيابى فاعطته ثيابها وربايط راسها ومنديلها وازارها فقال لها
ويلزمك ايضًا ان تدهنيني بشى ليصير لون وجهى مثل لون وجهك فدخلت فاطمة
داخل المغارة واخرجت حنجور فيه دهان واخذت منه فى كفها ودهنت له وجهه فصار
لون وجهه مثل لون وجهها وناولته عصاها وعلمته كيف يمشى وكيف يعمل حين ينزل
المدينة ووضعت فى رقبته سبحها واخيرًا ناولته المراة وقالت له انظر الان ما بقيت تفرق
عنى بشى فنظر المغربى فراى روحه كانه فاطمة بذاتها لا راحت ولا جاءت فغدر فى يمينه
حين حصل على مراده وطلب منها حبل فجاءت له بحبل فاخذها واشنقها به فى المغارة
ولما ماتت سحبها ورماها فى جب هناك كان خارج المغارة ۞

[٧٥] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى بعد ان قتل فاطمة ورماها فى الجب رجع ونام فى مغارتها
الى ان اشرق النهار فقام ونزل المدينة وجاء تحت قصر علاء الدين فاجتمعت الناس
عليه لانهم تحققوا انه فاطمة الزاهدة وصار يعمل مثلما كانت تعمل فاطمة ويوضع
يده على الموجوعين ويقرى لهذا الفاتحة ولذاك سورة من القران ويدعى لهذا فمن كثرة
الزحمة عليه وضجة الناس سمعت الست بدر البدور فقالت للجوار نظروا ايش الخبر وما
سبب هذه الضجة فمضى اغاة الطواشية لينظر ايش الخبر ورجع وقال لها يا ستى هذه
الضجة بسبب السيدة فاطمة ان كان تريدى ان تامرى لكى احضرها عندك لكى تتبرك
منها فقالت لها الست بدر البدور امضِ واتِنى بها لان لى زمان وانا دايمًا اسمع فى كراماتها
وفضايلها ومشتاقة ان اشوفها لكى اتبرك منها لان الناس بالغوالى كثير عن فضايلها فمضى
اغاة الطواشية واحضر المغربى الساحر الذى متلبس بزى فاطمة فوصل قدام الست بدر
البدور فحين نظرها اخذ يعمل لها مجر دعا فما احد شك به ابدا الا انه فاطمة الزاهدة
فقامت الست بدر البدور وسلمت عليه واجلسته بجانبها وقالت له يا ستى فاطمة
مرادى انا ان تستقيمى عندى دايمًا لكى نتبرك بكِ واتعلم منك ايضا سلوك العبادة
والتقوى واقتدى فيك وكانت هذه بغية هذا الساحر الملعون فقصد ان يكمل خداعه

الذين جالسين بجانبه يتكلمون عن امراة عجوز عابدة اسمها فاطمة دايمًا قايمة فى صومعتها خارج البلد تتعبد ولا تنزل الى المدينة الا يومين فى الشهر فقط وان لها كرامات كثيرة فلما سمع المغربى الساحر هذا الكلام قال فى ذاته الان وجدت الذى انا طالبه انشاء الله تعالى بواسطة هذه الامراة احصل على مطلوبى ۞

[٧٤] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر تقدم الى الناس الذين يتكلمون بكرامات هذه العجوز العابدة وقال الى واحد منهم يا عم انا سمعتكم تحدثوا بكرامات واحدة ولية اسمها فاطمة فاين هى واين مكانها فقال له الرجل عجايب كيف تكون فى بلدنا ولا تسمع بكرامات ستى فاطمة الظاهر انك يا مسكين غريب حتى ما لحقت تسمع بصيامات هذه العابدة وزهدها فى الدنيا وحسن تقواها فقال له المغربى نعم يا سيدى انا غريب وليلة امس كان وصولى الى بلدكم هذه فارجوك ان تخبرنى عن كرامات هذه الفاضلة واين مكانها لانى واقع فى مصيبة فمرادى ان امضى اليها وارجوها الدعا لعل ان الله عز وجل يخلصنى من مصيبتى بواسطة دعاها فاخبره الرجل عن كرامات العابدة فاطمة وتقواها وحسن عبادتها واخذه بيده وخرج به خارج المدينة واوراه طريق مكانها فى مغارة على راس جبل صغير فاستكثر المغربى بخير الرجل وشكر فضله ورجع الى مكانه فى الخان وبالتقادير ثانى يوم نزلت فاطمة الى البلد فخرج الساحر المغربى فى الصباح من الخان فنظر الى الناس مزدحمين فتقدم لكى ينظر ايش الخبر فراى فاطمة واقفة وكل من كان فيه وجع ياتيها ويتبرك منها ويطلب منها الدعا وحين تلمسه يشفى مما به من وجعه فتبعها المغربى الساحر الى ان رجعت الى مغارتها والمغربى انتظر الليل الى ان امسى الوقت فقام ودخل الى دكان شراباتى وشرب له كاس قنين وخرج من المدينة قاصد مغارة فاطمة الزاهدة فلما وصل دخل المغارة فراها نايمة على ظهرها فوق قطعة حصيرة فتقدم اليها وقعد على بطنها وسحب الخنجر وصرخ عليها فاستفاقت وفتحت عينيها فرات انسان مغربى ساحب الخنجر وقاعد على قلبها يريد ان يقتلها فخافت وانزعجت فقال لها المغربى اسمعى ان تكلمت بشى او صرخت قتلتك فى الساعة والوقت وقومى الان واعملى جميع ما اقوله لك وحلف

الحفرة وانا معذور يا ولدى فيما عملته معك لكونى رايت ذاتى انى فقدت ابنتى ووحيدتى
التى هى عندى اعز من ملكى وانت تعلم كم قلب الوالدين حنون على اولادهم وبالاكثر
انا لكونى ما لى غير الست بدر البدور واخذ السلطان يعتذر الى علاء الدين ويقبله ۞
[٧٣] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين قال للسلطان يا ملك الزمان انت ما عملت معى شى
ضد الشريعة وانا ما لى ذنب ايضا والامر كله من هذا المغربى النجس السحار ثم ان السلطان
امر فى المدينة ان تزين فزينت واقاموا الافراح والمسرات وامر المنادى فنادى فى المدينة ان
هذا اليوم عيد عظيم تكون قايمة فيه الافراح بجميع المملكة مدة شهر زمان ثلاثين يوم
لرجوع الست بدر البدور ابنته وعريسها علاء الدين فهذا ما صار الى علاء الدين والمغربى
ولكن علاء الدين مع كل هذا ما خلص ايضا من الملعون المغربى مع ان جثته احترقت
ودروها بالهوى غير ان كان لهذا الملعون اخ انجس منه فى السحر والرمل والتنجيم كما قال
المثل فولة وانقسمت[1] وكان كل واحد منهم ساكن فى ناحية من الدنيا لكى يملوها من
سحرهم ومكرهم وخداعهم فاتفق ان اخ المغربى يوم من الايام اراد ان يعرف كيف حال
اخيه فاحضر رمله وضربه واستخرج اشكاله وتاملها وبحث فيها جيدًا فوجد اخاه فى بيت
القبر ميت فحزن وتحقق ان اخاه قد مات فضربه ثانيةً لكى يعرف كيف كانت موتته وفى
اى مكان مات فوجده مات فى بلاد الصين وان موتته كانت اشنع الموتات وعرف ان
الذى قتله غلام اسمه علاء الدين فقام فى الحال وجهز روحه للسفر وسافر وقطع برارى
وقفار وجبال مدة شهور الى ان وصل الى بلاد الصين مدينة السلطنة التى فيها علا
الدين فجاء الى خان الغربا واستكرى له مكان واستراح فيه قايلاً وقام يطوف فى شوارع
المدينة لكى ينظر له طريقة تساعده على بلوغ مراده الردى فى ان ياخذ بثار اخيه من علا
الدين فدخل هناك الى قهوه فى السوق كانت عظيمة يجتمع بها خلايق كثيرة ناس
يلعبوا بالمنقلة والبعض بالضامة والبعض بالشطرنج وغيره ثم انه جلس فيها فسمع الناس

[1] Les deux frères se ressemblaient «comme les deux moitiés d'une fève.» Chavis : كما قال المثل فولة وانقسمت وايضًا المثل الدارج خلف الكلب جروًا طلع انجس من اباه.

من اسر رجل مغربى سحار ملعون لا اظن على وجه الارض انجس منه ولولا علاء الدين
حبيبى ما كنت خلصت منه ولا كنت طول عمرك تشوفنى وقد شملنى يا ابوى حزن
وغم عظيم ليس فقط لفراقى لك بل وايضًا لفراقى من عريسى الذى انا تحت جميله كل ايام
حياتى نظرًا لانه خلصنى من هذا السحار الملعون واخذت الست بدر البدور تعد الى
ابيها جميع ما جرى لها وتحكى له عن احوال المغربى وما عمل معها وانه عمل روحه بياع
قناديل يبدل الجديد بالعتيق فبما انى رايت هذا قلة عقل منه وصرت اضحك منه وما
عرفت فى خداعه ومقصوده فاخذت قنديل عتيق كان فى قصر عريسى وارسلته مع
الطواشى فبدله منه بقنديل جديد وثانى يوم يا ابوى فى الصباح وجدنا ارواحنا بالصرايا
وما فيها فى افريقية وانا ما كنت اعرف خواص قنديل عريسى الذى بدلته الى ان جاء
عندنا عريسى علاء الدين ودبر عليه حيلة حتى خلصنا منه ولولا انه ما يداركنا عريسى
كان مراده الملعون يدخل علىّ بالغصب فعلاء الدين عريسى اعطانى رشوش فوضعته
له فى كاس نبيد وسقيته فشربه وقلب مثل الميت ثم بعد ذلك دخل علىّ عريسى علاء
الدين ولا ادرى كيف عمل حتى نقلنا من بلاد افريقية الى موضعنا ههنا فقال له علاء الدين
يا سيدى لما طلعت ورايته مثل القتيل مطروح ونايم من البنج فقلت الى الست بدر البدور
ادخلى انت وجوارك الى القصر الجوانى فقامت ودخلت هى والجوار من هذا المنظر المربع
فتقدمت انا الى المغربى الملعون ومديت يدى الى عبه واخرجت القنديل وكانت الست
بدر البدور اخبرتنى انه دايمًا فى عبه فلما اخذته جردت سيفى وقطعت الملعون
واستعملت القنديل وامرت عبيده ان يحملونا بالصرايا وما فيها ويوضعونا ههنا مكاننا وان
كان انت سعادتك من كلامى فى شك قم معى وانظر المغربى الملعون فقام الملك ودخل
به علاء الدين الى القصر فنظر السلطان الى المغربى فامر فى الحال ان ياخذوا الجثة
ويحرقوها ويدروا رمادها[1] ثم ان السلطان احتضن علاء الدين واخذ يقبله وقال له اعذرنى
يا ابنى لانى كنت رايح افقدك حياتك من نجاسة هذا الملعون السحار الذى ارماك فى هذه

[1] Chavis .وامر حالًا ان يقطعوا جسده ويُعطى ماكلًا للطيور

السلطان وامر علاء الدين الجوار فاحضروا قدامه الصفرة وجلس هو والست بدر البدور عروسته واخذوا يكلوا ويشربوا بكل فرح وسرور الى ان اخذوا كفايتهم ثم انتقلوا الى مجلس الشراب والمنادمة[1] فجلسوا يشربوا ويتنادموا ويبوسوا بعضهم البعض بكل اشتياق وكان لهم زمان ما تصافوا فلا زالوا على ذلك الى ان اشرقت شمس الراح فى روسهم وقد اخذهم النوم فقاموا وناموا فى فراشهم بكل راحة ثم ان علاء الدين قام فى الصباح وانهض عروسته الست بدر البدور وجاءت لها الجوار فلبسوها ثيابها وعدلوها وزينوها ولبس علاء الدين الفخر ملبوس وكانوا الاثنين طايرين من الفرح على اجتماعهم على بعض بعد فرقتهم وكانت الست بدر البدور مسرورة فى ذلك اليوم جدًّا لكونها فيه تنظر ابوها هذا ما كان من علاء الدين والست بدر البدور وانما ما كان من السلطان فانه بعد ان اطلق علاء الدين لم يزل حزين على فقده ابنته وكان فى كل وقت وساعة يجلس ويبكى عليها مثل النسا لانها كانت وحيدته ما له غيرها وكل يوم كان فى الصباح حين يقوم من نومه ياتى مسرعًا الى الشباك ويفتحه وينظر الى الناحية التى كانت فيه صراية علاء الدين ويبكى حتى تنشف عيونه وتتقرح جفونه ففى ذلك اليوم قام فى الصباح حسب عادته وفتح الشباك ونظر فراى قدامه عمارة فصار يفرك فى عينيه ويتامل جيدًا فتحقق انها صراية علاء الدين فامر فى الساعة والوقت على الخيل فشدوها ونزل ركب وجاء الى صراية علاء الدين وكان علاء الدين حين راه جاى نزل ولاقاه من نصف الطريق واخذه من يده واصعده الى قصر الست بدر البدور ابنته وكانت هى ايضا مشتاقة جدًّا الى ابيها فنزلت له ولاقته من باب الدرج قدام القاعة التحتانية فاحتضنها ابوها وصار يقبلها ويبكى وكذلك هى ايضًا ثم ان علاء الدين اصعدهم الى القصر الفوقانى فجلسوا وصار السلطان يسالها عن حالها وما جرى لها ۞

[٧٢] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور اخذت تخبر ابوها السلطان بجميع ما جرى لها وقالت له يا ابوى ما اخذت روح الا نهار امس الذى نظرت فيه عريسى وهو الذى خلصنى

[1] Ms. المنادقة.

كاس حبيبه ويشربه ثم انها فى الحال اخذت كاسه وملاته لها خمرا وامرت الجارية ان تعطيه كاسها الذى كان فيه الخمر الممزوج بالبنج مثلما كانت علمت الجارية كيف تعمل وكانوا كل الجوار والخدم فى الصرايا يريدون قتله وتوافقوا عليه مع الست بدر البدور ثم ان الجارية ناولته الكاس وكان هو حين سمع كلامها وراى انها شربت فى كاسه واعطته فى كاسها ليشرب ظن بنفسه انه اسكندر ذو القرنين لما نظر منها كل هذه المحبة ثم قالت له وهى تتمايل على الجانبين وواضعة يدها فى يده يا روحى اهو كاسك معى وكاسى معك كدى يشربوا العشاق فى كاسات بعض ثم قلبت الست بدر البدور كاسه وشربته ووضعته وتقدمت له وباسته فى خده فطار من الفرح وقصد ان يعمل نظيرها فرفع الكاس على فمه وشربه كله من غير ان يراقب ان كان فى الكاس شى ام لا فقلب فى الساعة والحال مثل الميت على ظهره ووقع الكاس من يده ففرحت الست بدر البدور بذلك وتراكضوا الجوار وفتحوا باب الصرايا الى علاء الدين سيدهم فدخل ۞

[٧١] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين دخل الى الصرايا وطلع الى قصر عروسته الست بدر البدور فوجدها قاعدة على الصفرة والمغربى مثل القتيل امامها وفى تلك الساعة تقدم الى عروسته وقبلها وشكرها على ذلك وفرح الفرح العظيم والتفت الى الست بدر البدور وقال لها ادخلى انت وجوارك الى قصرك الجوانى واتركينى الان انا وحدى لكى اتدبر فى شغلى فما توقفت الست بدر البدور بل دخلت هى وجوارها الى القصر الجوانى فقام علاء الدين وقفل عليهم الباب وتقدم الى المغربى ومد يده الى عبه واخرج القنديل من عبه وجرد سيفه وقطع[1] المغربى ثم انه فرك القنديل فظهر له العبد المارد وقال له لبيك يا سيدى ما ذا تريد فقال له علاء الدين اريد منك ان تقيم هذه الصرايا من هذه البلاد وتحملها الى بلاد الصين وتوضعها فى المكان الذى كانت فيه قدام صراية السلطان فقال له المارد سمعًا وطاعة يا سيدى ثم دخل علاء الدين وجلس مع الست بدر البدور عروسته واحتضنها وقبلها وقبلته وجلسوا يتنادموا وكان المارد حمل فيهم الصرايا ووضعها موضعها قدام صراية

[1] Pour وقطع راس, comme encore plus bas.

غيرك فرجاى الليلة هذه ان تجى لكى نتعشى سوى ونشرب شوية نبيد مع بعض ومرادى
ان تذوقنى من نبيد بلادك افريقية لان ربما يكون احسن وانا عندى نبيد ولكن من نبيد
بلادنا وانا غاية مرادى ان اذوق نبيد بلادكم ۞

[٧٠] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى لما نظر الى محبة الست بدر البدور التى اظهرتها له وانها
تغيرت عما كانت عليه من الحزن وافتكر انها قطعت رجاها من علاء الدين ففرح جدًّا
وقال لها يا روحى سمعا وطاعة لجميع ما تريديه وتامرينى به وانا عندى فى بيتى خابية نبيد
من نبيد بلادنا صارلى حافظها مخزونة تحت الارض ثمان سنين فانا الان رايح املا منها
كفايتنا وارجع عندك على الفور فالست بدر البدور لكى تخدعه اكثر واكثر قالت له يا حبيبى
لا تروح انت وتفارقنى ارسل احد خدامينك يملا لنا منها وخليك انت قاعد عندى اتسلى
فيك فقال لها يا ستى لا احد يعرف مكان الخابية غيرى وانا لا اعوق عليك وخرج المغربى
وبعد قليل رجع وقد احضر من النبيد كفايتهم فقالت له الست بدر البدور كلفت خاطرك
وانا اتعبت مزاجك يا حبيبى فقال لها ابدا يا عيونى انا اتشرف فى خدمتك ثم ان
الست بدر البدور جلست معه على الصفرة[1] وصاروا الاثنين ياكلوا وطلبت الست بدر البدور
ان تشرب فحالاً ملات لها الجارية الكاس ثم ملات للمغربى ايضا وصارت الست بدر
البدور تشرب بحياته وسره وهو ايضًا يشرب بحياتها واخذت تنادمه وكانت الست بدر
البدور فريدة فى الفصاحة ورقة الالفاظ فصارت تخادعه وتكلم معه بالفاظ معنوية عذبة
لكى تشغفه بحبها اكثر وكان المغربى يفتكر ان ذلك صادر منها حقيقة وما علم ان حبها
هذا له كان فخ منصوب له على قتله فازداد غرامه بها ومات من حبه لها حين راى منها ما
كانت تظهره له من رقة اللفظ والتيه ودار الكيف براسه وصارت عنده الدنيا ما هى
بعينه فلما صاروا فى اخر العشا وكان الخمر قد تحكم فى راسه وعرفت منه الست بدر البدور
ذلك فقالت له نحن عندنا فى بلادنا عادة ولا اعلم ان كان انتم فى هذه البلاد تستعملوها
ام لا فقال لها المغربى وما هى هذه العادة قالت له وهو ان فى اخر العشا ياخذ كل واحد

[1] Ms. الصفرا, et ainsi encore plus bas.

ولبسها واعطاه ثياب الثمينة ثم مشى علاء الدين على طريق المدينة الى ان دخلها ومضى الى سوق العطارين واشترى من عند العطارين بنج عظيم ابن دقيقته[1] اشترى منه درهمين بدينارين ورجع فى طريقه الى ان وصل الى الصرايا فلما راته الجارية فتحت له باب السر فدخل عند الست بدر البدور

[٦٩] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين حين دخل عند عروسته الست بدر البدور قال لها اسمعى اريد منك ان تتلبسى وتتزينى وترفعى عنك الحزن ولما يجى الملعون المغربى تخذيه[2] باهلا وسهلا ولاقيه بوجه ضحوك وقولى له ان ياتى ويتعشا معك واظهرى له انك نسيت حبيبك علاء الدين وابوك وانك حبيتيه محبة عظيمة واطلبى منه شراب يكون احمر واظهرى له كل فرح وسرور واشربى بسره وحين تسقيه كاسين ثلاثة من الخمر الى ان تستغفليه واوضعى له هذا الرشوش[3] فى الكاس وامليه فوقه من الشراب ومتى شرب هذا الكاس الذى توضعى فيه هذا الرشوش فى الحال يقلب مثل الميت على قفاه فلما سمعت الست بدر البدور كلام علاء الدين قالت له هذا امر صعب علىّ جدًّا ان افعله ولكن حتى نخاص من نجاسة هذا الملعون الذى حسرنى على فراقك وفراق ابوى فحلال قتله هذا الملعون ثم ان علاء الدين اكل وشرب مع عروسته ما يسد جوعه وقام من وقته وساعته وخرج من الصرايا واحضرت الست بدر البدور ماشطتها فعدلتها وزينتها وقامت لبست ثياب عظيمة وتطيبت فبينما هى كذلك واذا بالمغربى الملعون حضر فلما نظرها فى هذه الحالة فرح جدًّا وبالاكثر لما قابلته بوجه ضحوك بخلاف العادة فازداد هيام فى حبها واشتاق اليها فاخذته بجانبها واجلسته وقالت له يا حبيبى ان كان تريد هذه الليلة تعال عندى لنتعشى سوى يكفانى حزن لانى ان قعدت حزينة الف سنة ما الفايدة علاء الدين لا يمكن يرجع من القبر وانا كلامك لى بالامس نعقلنه فى ان ابوى السلطان ربما يكون قتله من زيادة حزنه على مفارقتى ولا تتعجب منى هذا النهار انى تغيرت عن امس والسبب انى افتكرت ان اتخذك حبيبى وانيسى عوض علاء الدين لان ما بقى لى راجل

[1] « D'un effet instantané. » — [2] اخذ « recevoir, accueillir ». — [3] رشوش « poudre ».

عروسته الست بدر البدور من الباب واحتضنوا بعضهم وقبلوا بعضهم بكل فرح حتى صاروا
يبكوا من زيادة سرورهم ثم انهم جلسوا فقال لها علاء الدين يا ست بدر البدور قبل كل
شى مرادى اسالك انا كنت واضع قنديل نحاس قديم فى قصرى فى الموضع الفلانى فلما
سمعت الست بدر البدور تنهدت وقالت له اه يا حبيبى هو هذا الذى كان سبب وقوعنا
فى هذه المصيبة فقال لها علاء الدين كيف جرى هذا الامر فاخبرته الست بدر البدور بجميع
الامر من اوله الى اخره وكيف انهم بدلوا القنديل القديم فى قنديل جديد وقالت له وبعد
ذلك ثانى يوم ما نظرنا حالنا فى الصباح الا فى هذه البلاد والذى خدعنى وبدل القنديل
اخبرنى انه هو بقوة سحره عمل فينا هذه العمايل بواسطة القنديل وانه هو مغربى من افريقية
ونحن فى بلده ۞

[٦٨] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور حين فرغت من كلامها قال لها علاء الدين
اخبرينى عن قصده هذا الملعون فيك وما ذا يكلمك وايش يقول لك وما مراده منك فقالت
له كل يوم يجى عندى مرة واحدة لا غير ويريد ان يجذبنى الى محبته وان اتخذه عوضًا
عنك وان انساك واسلاك وقال لى ان ابوى السلطان قطع راسك وكان يقول لى عنك
انك انت ابن فقرا وهو السبب فى غناك ويوانسنى بالحديث وما ينظر منى الا الدموع والبكا
وما كان يسمع منى ربق حاو فقال لها علاء الدين اخبرينى اين واضع القنديل ان كان
تعرفى فقالت له دايمًا حامله لا يمكن ان يفارقه ساعة واحدة وهو ايضًا حين اخبرنى بجميع
ما اخبرتك فيه اطلع القنديل من عبه وفرجنى عليه فلما سمع علاء الدين هذا الكلام
فرح جدًا وقال لها يا ست بدر البدور اسمعى انا مرادى الان اخرج وارجع وانا مغير
اثواب لبسى هذا فلا تعجبى من هذا واجعلى دايمًا واحدة من الجوار واقفة على باب السر
حين تنظرنى جيت تفتح لى الباب حالاً وانا اتدبر فى حيله اقتل بها هذا الملعون ثم قام
علاء الدين وخرج من باب صرايته ومشى الى ان صادف فى طريقه رجل فلاح فقال له
يا رجل خذ ثيابى واعطنى ثيابك فما اراد الفلاح فاغصبه علاء الدين واخذ[1] منه ثيابه

[1] Ms. واخذه.

وطاعة يا سيدى فحمله المارد وبلحظة عين حطه جانب صرايته فى بلاد افريقية قدام قصر عروسته وبوقتها كان دخل الليل فنظر الى صرايته وانجلت عنه همومه واحزانه وترجى من الله بعد ان قطع رجاه ان ينظر الى عروسته ثانى مرة واخذ يفتكر فى الطاف الله الخفية جلت قدرته وكيف يسّر له الخاتم وكيف كان قطع رجاه لولا ان الله رزقه بعبد الخاتم ففرح وزال عنه كل حزن وبما ان صار له اربعة ايام ما نام فيها من شدة غمه وهمه وحزنه وزيادة فكرته فاتى الى جانب الصرايا ونام تحت شجرة لكون كما ذكرت ان الصرايا كانت بين بساتين افريقية خارجًا عن المدينة ۞

[٦٧] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين نام تلك الليلة بجانب صرايته تحت شجرة بكل راحه ولكن من له راس عند الرواس ما ينام الليل[1] غير ان التعب وقلة النوم فى مدة اربعة ايام غلب عليه النوم فنام الى وجه الصبح استفاق على زقزقة العصافير فقام وجاء الى نهر هناك كان داخل الى المدينة فغسل يديه ووجهه وتوضى وصلى صلاة الصبح ولما فرغ من صلاته رجع وقعد تحت شبابيك قصر الست بدر البدور وكانت الست بدر البدور من زيادة حزنها على فراقها من عريسها ومن السلطان ابوها وعلى عظم ما جرى لها من المغربى الملعون الساحر كانت كل يوم من الفجر الغميق تقوم وتقعد تبكى وكانت ما تنام الليل ابدًا وهجرت الاكل والشرب وكانت جاريتها تدخل عندها من السلام لكى تلبسها فبالتقادير فتحت الجارية الشباك فى ذلك الوقت لتفرجها على الاشجار والانهار وتسليها فنظرت الجارية من الشباك فوجدت علاء الدين سيدها قاعد تحت شبابيك القصر فقالت الى الست بدر البدور يا ستى يا ستى اهو سيدى علاء الدين قاعد تحت القصر فقامت الست بدر البدور مسرعة ونظرت من الشباك فراته ورفع علاء الدين راسه فراها فسلمت عليه وسلم عليها وهم طايرين من الفرح فقالت له قم وادخل عندى من باب السر لان الملعون ما هو ههنا الان وامرت الجارية فنزلت وفتحت له باب السر فقام علاء الدين ودخل منه ولاقته

[1] رواس, pour رآس, signifie non seulement «celui qui vend des têtes (cuites)», mais aussi «celui qui fait métier de cuire des têtes». Par conséquent, quelqu'un qui confie une *tête* au رواس, est préoccupé et ne dort pas.

تمضى وتنظر هذا الامر وتفتش لى على ابنتى ولا تحضر الا بها وان ما احضرتها لى وحياة راسى اقطع راسك فقال له علاء الدين سمعًا وطاعة يا ملك الزمان انما اعطنى مهلة مقدار اربعين يوم فان ما احضرتها لك بعد هذه المدة اقطع راسى واعمل الذى تريده ۞

[٦٦] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان قال لعلاء الدين انى سمحت لك بمطاوبك مدة اربعين يوم ولا تظن انك تهرب من يدى لانى احضرك ولوكنت فوق السحاب ليس على وجه الارض فقط فقال له علاء الدين يا مولاى السلطان كما قلت لسعادتك ان لم احضرها لك فى هذه المدة والا احضر لعندك لكى تقطع راسى فالرعايا والناس جميعهم حين نظروا الى علاء الدين ففرحوا به الفرح العظيم وسرّوا على خلاصه غير ان العار من هذه القضية والحيا وشماتة الحساد كانت منكسة راس علاء الدين فخرج وصار يطوف فى المدينة وهو محتار فى امره ولا يعلم كيف جرى واستقام فى المدينة يومين بحالة محزنة جدًا لا يدرى ما ذا يفعل لكى يوجد الست بدر البدور عروسته وصرايته وكان فى هذين اليومين تاتيه بعض الناس سرًا بالاكل والشرب ثم بعد اليومين خرج من المدينة طافش فى الفلا لا يدرى الى اى جهة يقصد ولا زال ماشى الى ان وصل هناك فى طريقه قرب نهر ومن شدة الغم الذى استحود عليه قطع رجاه واراد ان يرمى روحه فى النهر ولكن بما انه كان مسلم حر موحد بالله اتق الله فى نفسه[1] ووقف على حافة النهر يتوضى واخذ الما بيديه وصار يفرك بين اصابعه فحكمت فركته على الخاتم فظهر له مارد وقال له لبيك وعبدك بين يديك اطلب الذى تريده ففرح علاء الدين الفرح العظيم حين نظر الى المارد وقال له يا عبد اريد منك ان تحضر لى صرايتى وعروستى الست بدر البدور فيها مع جميع ما كان فى الصرايا فقال له المارد يا سيدى يصعب علىّ جدًا الذى انت طلبت منى شى لا اقدر عليه انا لكون هذا شى متعلق بعبيد القنديل فلا اقدر ان اتجاسر عليه فقال له علاء الدين من حيث ان هذا شى لا يمكنك فخذنى وحطنى بجانب صرايتى فى اى ارض تكون فقال له العبد سمعًا

[1] Galland (t. X, p. 151) : « Il allait se jetter dans la rivière selon la resolution qu'il venoit de prendre, mais il crut en bon Mussulman, fidelle à sa Religion, qu'il ne devoit pas le faire, sans avoir auparavant fait sa prière. »

[٦٥] بلغنى يا ملك الزمان ان الاغاوات قيدوا علاء الدين وكتفوه وسحبوه بالحديد ودخلوا به المدينة فلما نظروا الرعايا الى علاء الدين مكتف ومقيد بالحديد فعرفوا ان السلطان يريد ان يقطع راسه ومن حيث انه كان محبوب منهم شى بزيادة فاجتمعوا الرعايا كلها وحملوا سلاحهم وخرجوا من بيوتهم وتبعوا العسكر لينظروا ايش الخبر[1] فلما وصلوا العسكر بعلاء الدين الى الصرايا دخلوا واعلموا السلطان فامر حالاً السلطان الى السياف ان يمضى ويقطع راسه فحين نظروا الرعية هذا الامر من السلطان قفلوا ابواب الصرايا وارسلوا يقولوا للسلطان فى هذه الساعة نطبق الصرايا على الذى فيها وعليك ان حصل بعلاء الدين اقلها ضرر فدخل الوزير واخبر السلطان وقال له يا ملك الزمان ان الامر رايح يختم فينا فالاوفق ان تعفى عن علاء الدين ليلا يجرى فينا حادث من الحوادث لان الرعايا تحب علاء الدين اكثر منا وكان السياف فرش النطع واجلس علاء الدين فيه وربط له عيونه ودار حوله ثلاثة دورات منتظر امر الملك الاخير فنظر السلطان الى الرعايا وقد هجمت عليه وصعدت الى الصرايا لكى تهدمها ففى الحال امر السياف ان يرفع يده عن علاء الدين وامر المنادى ان يخرج بين الرعايا وينادى انه عفى عن علاء الدين وانعم عليه ثم ان علاء الدين حين راى روحه انه انطلق ونظر الى السلطان وهو جالس تقدم اليه وقال له يا سيدى من حيث ان سعادتك كرمت علىّ فى حياتى فاكرم علىّ واخبرنى ما سبب ذنبى فقال له السلطان يا خاين الى الان ما عرفت ذنبك والتفت الى الوزير وقال له خذه لكى ينظر من الشبابيك اين صرايته فلما اخذه الوزير ونظر علاء الدين من الشبابيك الى ناحية صرايته فوجد المكان ممسوح مثلما كان قبل ان يعمر فيه الصرايا وما راى للصرايا اثر ابدًا فتحير واندهل ولم يعلم ما الذى جرى فلما رجع قال له الملك ما ذا رايت اين هى صرايتك واين هى ابنتى مهجة قلبى ووحيدتى[2] التى ما لى غيرها فقال له علاء الدين يا ملك الزمان ما لى علم ابدًا ولا ما ذا جرى فقال له السلطان اعلم يا علاء الدين انى قد عفوت عنك لكى

[1] Dans ce paragraphe, également, le texte traduit par Galland (t. X, p. 142 et suiv.) était plus développé. — [2] Ms. وحيدتى.

الدين فما نظر شى بل راى مكان ممسوح مثلما كان قديم ولم ينظر لا صرايا ولا عمار فابسته الحيرة واندهل عقله واخذ يفرك عيونه لعل ان يكونوا مغبشين او مظلمين وصار يتامل واخيرًا تحقق ان الصرايا ما لها اثر ولا وجود ولم يعلم كيف سيرتها ولا قضيتها فازداد حيرة ودق كف على كف وصارت دموعه تذرف على لحيته ولم يعلم ما ذا صار فى ابنته فارسل فى الحال واحضر الوزير فجاء عنده وحين دخل عليه نظره بهذه الحالة المحزنة فقال له الوزير العفو يا ملك الزمان كفاك الله الشر لما ذا انت محزون فقال له السلطان كانك لست عالم فى امرى فقال له الوزير ابدًا يا سيدى والله ما عندى خبر فى شى ابدًا فقال له السلطان يبقى ما نظرت الى ناحية صراية علاء الدين فقال له الوزير نعم يا سيدى بعدها الان مقفولة فقال له الملك من حيث انك ما عندك خبر فى شى قم وانظرها من الشباك وانظر اين هى صراية علاء الدين الذى بتقول عنها انها بعدها مقفولة فقام الوزير ونظر من الشباك الى ناحية صرايا علاء الدين فما وجد شى لا صرايا ولا غيرها فتحير عقله واندهل ورجع الى السلطان فقال له السلطان عرفت الان سبب حزنى ونظرت صراية علاء الدين الذى قلت عنها انها مقفولة فقال له الوزير يا ملك الزمان انا قد اخبرت سابق سعادتك ان هذه الصرايا وهذه الامور كلها سحر فاشتعل السلطان بالغضب وقال له اين علاء الدين فقال له انه فى الصيد فامر فى الوقت والساعة البعض من الاغاوات والعساكر ان يذهبوا ويحضروا علاء الدين بالقيد مكتوف فمضوا الاغاوات والعساكر الى ان وصلوا الى علاء الدين[1] قالوا له يا سيدنا علاء الدين لا تواخذنا لان السلطان امرنا ان ناخذك له مكتف مقيد فنرجوك المعذرة لاننا نحن تحت امر ملوكى فما يمكنا المخالفة فحين سمع علاء الدين كلام الاغاوات والعساكر اخذه العجب وارتبط لسانه ولم يعرف السبب والتفت لهم وقال يا جماعة ما عندكم خبر عن السبب فى هذا الامر من السلطان انا اعرف روحى برى ما عملت ذنب ضد السلطان ولا ضد مملكته فقالوا له يا سيدنا ما عندنا خبر ابدًا فنزل علاء الدين عن حصانه وقال لهم افعلوا بى ما امركم به السلطان لان امر السلطان على الراس والعين ۞

[1] Ici le texte de Galland parait avoir été plus développé.

انك رايتيها فى قصر سيدك وكانت الست بدر البدور ما عندها خبر من القنديل وخواصه وانه هو الذى اوصل علاء الدين عريسها الى هذا الشان العظيم وكان غاية مرادها ان تجرب لتنظر عقل هذا الرجل الذى يبدل الجديد فى قديم فمضت الجارية وطلعت الى قصر علاء الدين ورجعت بالقنديل الى الست بدر البدور وما احد عنده خبر فى مكر المغربى الساحر وحيلته فامرت الست بدر البدور اغاة الطواشية ان ينزل يبدل القنديل بقنديل جديد فاخذ القنديل ونزل اعطاه الى المغربى واخذ منه قنديل جديد ورجع اغاة الطواشية الى الست بدر البدور واعطاها القنديل المبدول فتاملته فراته جديد حقيقة فاخذت تضحك على عقل المغربى واما المغربى فانه حين اخذ القنديل وعرفه انه قنديل الكنز وضعه حالاً فى عبه وترك كامل القناديل للناس الذين كانوا يبدلوا منه وطلع يجرى الى ان جاء الى خارج المدينة[1] ومشى فى المواضع السهلة وصبر الى ان دخل الليل ونظر انه وحده فى البرية ما فى[2] احد غيره فاخرج القنديل من عبه وفركه ففى الحال ظهر له المارد وقال له لبيك عبدك بين يديك اطلب منى الذى تريده فقال له المغربى مرادى ان ترفع صراية علاء الدين من مكانها بسكانها وجميع من هو فيها وانا ايضا معها وتوضعنا فى بلادى بلاد افريقية وانت تعرف بلدى فاريد هذه الصرايا تكون فى بلدى بين البساتين فقال له العبد المارد سمعًا وطاعة غض عين وفتح عين توجد روحك فى بلادك مع الصرايا وفى الحال كان هذا فى لمحة بصر[3] وانتقل المغربى وصراية علاء الدين بجميع ما فيها الى بلاد افريقية هذا ما كان من المغربى الساحر فنرجع الى السلطان وعلاء الدين فان السلطان قام فى الصباح من نومه وكان نظرًا لتعلقه ومحبته الى ابنته الست بدر البدور اعتاد كل يوم حين يستفيق من نومه يفتح الشباك وينظرها منه فقام فى ذلك اليوم حسب عادته وفتح الشباك لكى ينظر ابنته ۞

[٦٤] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين اشرف من شباك قصره ونظر الى صراية علاء

[1] Ms. القديمة. — [2] Plus communément ما فيه, impossible ici, à cause de البرية, fém. — [3] Chavis : فللحال صار القول فعلاً.

القنديل فمضى[1] الى عند النحاس وقال له اعمل لى كم منارة وخذ منى حقهم بزيادة ولكن اريد منك سرعة خلاصهم فقال له النحاس سمعًا وطاعة واشتغلهم النحاس له ونجزهم فلما فرغوا دفع له المغربى ثمنهم مثلما طلب واخذ ومضى وجاء الى الخان ووضعهم فى سلة وصار يطوف فى شوارع المدينة واسواقها وهو ينادى يا من يبدل منارة قديمة فى منارة جديدة وكانت الناس حين تسمعه ينادى بذلك تضحك عليه ويقولوا لا شك ان هذا الرجل مجنون حيث انه داير يبدل القناديل الجدد بالقدم وتبعه عالم وصارت اولاد الحارات تحصله من مكان الى مكان وتضحك عليه وهو ما كان يمتنع ولا يبالى من ذلك ولا زال يطوف فى المدينة حتى وصل تحت صراية علاء الدين فصار ينادى باعلا صوته اكثر والاولاد تصرخ عليه مجنون مجنون فبالتقادير كانت الست بدر البدور فى الكشك فسمعت واحد ينادى والاولاد تصرخ عليه غير انها ما فهمت ايش صاير فامرت واحدة من الجوار وقالت لها امضِ وشوفى ايش هذا الذى ينادى وعلى ايش ينادى فمضت الجارية ونظرت فراءت واحد ينادى يا من يبدل منارة قديمة فى منارة جديدة والاولاد وراه تضحك عليه فرجعت الجارية واخبرت سيدتها الست بدر البدور وقالت لها يا ستى ان هذا الرجل ينادى يا من يبدل منارة قديمة فى منارة جديدة والصغار تابعينه يضحكوا عليه فضحكت الست بدر البدور ايضًا من هذا العجب وكان علاء الدين قد نسى القنديل فى قصره من غير ان يوضعه فى خزانته ويقفل عليه وكانت واحدة من الجوار نظرته فقالت لها يا ستى على فكرة انا رايت فى قصر سيدى علاء الدين منارة قديمة فخلينا نغيرها من هذا الرجل بواحدة جديدة لما نشوف ان كان كلامه[2] صحيح ام كذب[3] ۞

[٦٣] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور قالت للجارية هاتى المنارة القديمة التى قلت عنها

[1] Le texte traduit par Galland (t. X, p. 125 et suiv.) était plus développé en cet endroit.

[2] Ms. كلام.

[3] Galland (*ibid.*, p. 129) : « Sur ce récit, une autre femme esclave en prenant la parole : A propos de vieilles lampes, dit-elle, je ne sçay si la Princesse a pris garde, qu'en voilà une sur la corniche. Celuy à qui elle appartient ne sera pas fâché d'en trouver une neuve au lieu de cette vieille... »

بلاد الصين فلما وصل الى مدينة السلطنة التى بها علاء الدين دخلها ونزل فى بعض الخانات وسمع الناس لا يتحدثوا الا فى عظم صراية علاء الدين فبعد ان استراح من سفره لبس ثيابه ونزل يطوف فى شوارع المدينة[1] وما كان يفوت على ناس الا ويوصفوا فى هذه الصرايا وعظمتها ويتكلموا فى حسن علاء الدين وجماله وسخاه وكرمه وحسن اخلاقه فتقدم المغربى الى واحد من الذين كانوا يوصفوا علاء الدين بهذه الاوصاف وقال له يا شاب المليح من هو هذا الذى توصفوه وتمدحوه فقال له الظاهر انك يا راجل انت غريب وجيت من بلاد بعيدة ولكن افرض انك من بلاد بعيدة اما سمعت فى الامير علاء الدين الذى صيته اظن انه ملا العالم وصرايته الحجوبة فى الدنيا سمع فيها القاصى والدانى فكيف انت ما سمعت بشى من هذا ولا فى اسم علاء الدين ربنا يزيده عز ويهنيه فقال له المغربى ان غاية مرادى ان اتفرج على الصرايا فان كان تعمل معى جميل تهدينى عليها لكونى غريب فقال له الرجل سمعًا وطاعة ومشى امامه واهداه على صراية علاء الدين فاخذ المغربى يتامل هذه الصرايا وعرف ان هذا كله شغل القنديل فقال اه اه لا بد ان احفر حفره لهذا الملعون ابن الخياط الذى ما كان يحصل على عشا ليلة ولكن ان قدرتنى المقادير لازم ان ارجع امه تغزل على دولابها مثلما كانت اولاً وهو اعدمه حياته ثم انه رجع الى الخان وهو على هذه الحالة من الغم والحزن والاسف حسدًا من علاء الدين ۞

[٦٢] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر لما وصل الى الخان اخذ الات تنجيمه وضرب رمله لكى يعرف اين القنديل فوجده فى الصرايا وليس مع علاء الدين ففرح بذلك فرحًا عظيم وقال بقى الامر ساهل ان اعدمه حياته هذا الملعون ولى طريقة ان احصل على

[1] Galland (t. X, p. 120) : «Le lendemain, avant toute chose, le magicien Afriquain voulut sçavoir ce que l'on disoit d'Aladdin. En se promenant par la Ville, il entra dans le lieu le plus fameux et le plus fréquenté pour les personnes de grande distinction, où l'on s'assembloit pour boire d'une certaine boisson chaude, qui luy étoit connue dès son premier voyage. Il n'y eût pas plutôt pris place, qu'on luy versa de cette boisson, dans une tasse, . . . ». Chavis : . . . فدخل هناك الى قهوه وكان يدخل اليها كل اكابر المدينه وسمع ان الجماعه كلهم عمالين بيتحدثوا فى صراية الامير علايدين . . . .

وبعد قليل جاء السلطان وجلسوا واحضروا الجوار الشربات فشربوا وامر السلطان فى المملكة كلها ان تزين الى انتصار علاء الدين على العدو وصارت الرعايا والعسكر والناس جميعها عندهم الله فى السما وعلاء الدين فى الارض وكانوا يحبوه بالاكثر ايضًا نظرًا لزيادة سخاه وكرمه ومحاربته عن المملكة وفروسيته وكسره العدو فهذا ما كان من علاء الدين واما ما كان من المغربى الساحر فانه بعد ما رجع الى بلده اقام هذه المدة كلها وهو حزين على ما قاساه من التعب والعنا لكى يحصل على القنديل وكيف ان تعبه راح باطلاً وكيف بعد ان وصلت اللقمة للفم طارت من يده وصار يفتكر فى كل ذلك[1] ويتاسف ويشتم علاء الدين من زيادة غضبه عليه وكان احيانًا يقول من حيث ان هذا البندوق مات تحت الارض فانا راضى بذلك ولى رجا بالقنديل ان ابلغ اليه حيث ان بعده محفوظ ففى يوم من الايام ضرب الرمل واخرج الاشكال ونزله تنزيل مستحكم وحرره لكى ينظر ويحقق موت علاء الدين وحفظ القنديل تحت الارض فنظر جيدًا فى الاشكال من الامهات والبنات فما راى القنديل[2] فركبه الغضب وضرب ايضًا لكى يحقق موت علاء الدين فلم يراه فى الكنز فازداد غضب وبالاكثر حين تحقق له انه حى على وجه الدنيا وعرف ان الغلام خرج من تحت الارض وحصل على القنديل الذى قاسى هو لاجله عذاب وتعب لا يقدر يحتمله انسان فقال فى نفسه انا احتملت عذابات كثيرة وقاسيت اتعاب لا يحتملها غيرى على شان القنديل وهذا الملعون ياخذه من دون مشقة ومن المعلوم ان كان عرف منفعة القنديل لا يكون احد فى العالم اغنى منه ۞

[٦١] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر حين نظر وتحقق ان علاء الدين خرج من تحت الارض وحصل على خير القنديل قال فى ذاته لا بد من ان اعمل على قتله ثم انه ضرب الرمل ثانى مرة وبحث فى اشكاله فنظر علاء الدين حاصل على الغنا العظيم وانه تزوج بابنة السلطان فاشتعل بنار الغضب من حسده وقام فى الساعة والحال وجهز ذاته وسافر الى

[1] ذلك manque dans le ms. — [2] Chavis : اخذ المغربى الات تنجيمه وحك رمله والبيكار ضرب رمله وفرد شبكت التنجيم وعير بيكاره لكى يحقق القنديل وموتت علايدين من بعد انه قاس وضرب ثلاثة مراة فلم يرى القنديل.

الجواهرجية فى شهور فوالله ما اظن ان لك اخ يشابهك فى الدنيا فقال له علاء الدين اطال الله عمرك وادام بقاك ليس مستحق عبدك هذا المديح فقال له الملك والله يا ولدى انك مستحق كل مديح لكونك عملت شى تعجز عنه معلمين العالم ثم ان السلطان نزل ودخل الى قصر ابنته الست بدر البدور لكى يرتاح عندها وراها فرحانة جدا على هذا العز العظيم الذى[1] هى به وبعد ان ارتاح السلطان عندها قليلاً رجع الى صرايته وصار علاء الدين كل يوم يركب بمماليكه ويشق فى البلد والمماليك وراه وقدامه تنعف الذهب على الخلق يمينا وشمال وانشغف العالم الغريب والقريب والدانى والقاصى فى محبته من زيادة سخاه وكرمه وزاد فى جوامك الفقرا والمساكين وصار هو بذاته يفرقها عليهم بيده فبهذه الفعال صار له صيت عظيم فى المملكة كلها وكانت اكثر اكابر الدولة والامرا ياكلون على صفرته وكانوا[2] ما يحلفوا الا بعزيز حياته وصار كل مدة يمضى الى الصيد والميدان وركوب الخيل واللعب انداب قدام السلطان وكانت الست بدر البدور كلما نظرته يلعب على ظهور الخيل تزداد فيه محبة وتفتكر فى ذاتها ان الله عمل معها خير عظيم بالذى جرى لها ما جرى مع ابن الوزير لكى يحفظها الى عريسها الحقيق علاء الدين ۞

[٦٠] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين كانت كل يوم تزداد حسن سمعته ومديحه وتكاثرت محبته فى قلوب جميع الرعايا وكبر فى عيون الناس وفى هذه الايام ايضًا ركب بعض الاعدا على السلطان فجهز السلطان لعدوه العساكر وعمل علاء الدين كبير العساكر فمضى علاء الدين بالعساكر الى ان قرب من العدو وكانت عساكر العدو كثيرة جدًا فجرد سيفه علاء الدين وهجم على الاعدا ووقع الحرب والقتال واشتدت المعركة فكسرهم علاء الدين وهزمهم وقتل اكثرهم ونهب اموالهم وامتعتهم وغنم غنايم لا تعد ولا تحصى ورجع وهو منصور نصرة عظيمة ودخل المدينة وكانت زينت له من فرحها به وخرج السلطان ولاقاه وهناه واحتضنه وقبله وصار فى المملكة عيد عظيم وفرح كثير ودخل السلطان وعلاء الدين الى صرايته ولاقته عروسته الست بدر البدور وهى فرحانة له وقبلته بين عينيه ودخل عندها فى قصرها

[1] Ms. التى. — [2] Ms. وكانت.

ما كفتهم ولا كملوا به نصف الناقص من شعرية الكشك فامر السلطان عند ذلك
ان توخذ جميع الجواهر التى توجد عند الوزرا واكابر الدولة فاخذوا الجواهرجية جميع ذلك
واشتغلوه فكذلك ما كفى ولما كان الصباح طلع علاء الدين لكى ينظر شغل
الجواهرجية فراهم ما كملوا من الشغل نصف الشعرية الناقصة فامرهم حالاً ان يقلعوا
جميع الذى اشتغلوه ويرجعوا الجواهر الى اصحابها فقلعوها جميعها وارسلوا الذى للسلطان
للسلطان والذى للوزرا للوزرا ومضوا الجواهرجية الى السلطان واخبروه ان علاء الدين
امرهم بذلك فسالهم ما ذا قال لكم وما السبب ولما ذا ما رضى ان يكمل الشعرية ولما ذا
خرب الذى عملتوه فقالوا له يا مولانا ما عندنا خبر ابدًا بل انه امرنا ان نخرب جميع الذى
عملناه فامر السلطان فى الحال ان يحضروا الخيل وقام ركب ومضى الى صراية علاء الدين
وكان علاء الدين بعد ان اصرف الصياغ والجواهرجية دخل الى مخدعه وفرك القنديل فظهر
له العبد حالاً وقال له اطلب ايش تريد عبدك وبين يديك فقال له علاء الدين ان مرادى
ان تكمل شعرية الكشك التى ناقصة فقال له العبد على الراس ثم العين ثم غاب عنه وبعد
قليل رجع وقال له يا سيدى ان الذى امرتنى به قد تممته فمضى علاء الدين وطلع الى
الكشك فنظر جميع شعاريه كاملة فبينما هو يتاملهم واذا بالطواشى دخل عليه وقال له
يا سيدى ان السلطان جاء عندك وصار فى باب الصرايا فنزل حالاً علاء الدين ولاقاه ۞

[٥٩] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين راى علاء الدين قال له ليش يا ولدى عملت هكذا
وما تركت الجواهرجية ان يكملوا شعرية الكشك حتى لا يبقى فى صرايتك موضع ناقص
فقال له علاء الدين يا ملك الزمان انا ما تركتها ناقصة الا بارادتى وما كنت عاجزعن
كمالها ولا يمكن ان ارتد ان تشرفنى سعادتك بصرايا يكون فيها شى ناقص ولكى نعرف
انى لست عاجزعن كمالها اطلع سعادتك وانظر شعارى الكشك ان كان به شى ناقص
فطلع الملك الى القصر ودخل الكشك واخذ ينظر فيه يمينا وشمال فما وجد فى شعاريه
نقص ابدًا بل وجدهم جميعهم كاملين فعند ما نظر ذلك استعجب واحتضن علاء الدين
وصار نقبله وقال له يا ولدى ما هذا الامر الغريب فى ليلة واحدة تعمل شغل يعجز

الملك يبق لك ذكرى فى صراية ابنتك[1] فامر السلطان فى الحال بحضور الجواهرجية والصياغ وامر ان يعطوهم من خزنته جميع ما يحتاجوه من الذهب والجواهر والمعادن فحضرت الجواهرجية والصياغ وامرهم السلطان بشغل الناقص من شعرية الكشك وفى غضون ذلك خرجت الست بدر البدور لملاقاة ابوها السلطان فلما اقبلت عليه فراى وجهها يضحك فاحتضنها وقبلها واخذها ودخل بها الى قصرها ودخلوا جميعًا وكان ذلك الوقت ميعاد الغدا وكانت تحضرت صفرة[2] واحدة للسلطان والست بدر البدور وعلاء الدين وصفرة ثانية الى الوزير وارباب الدولة واعيان المملكة ومقدمين العسكر والحجاب والنواب ثم ان السلطان جلس بين ابنته الست بدر البدور وصهره علاء الدين فلما مد يده الى الطعام وذاقه اخذه العجب من تلك الاطعمة والطبايخ الزكية المفتخرة وكان واقفين امامهم ثمانين جارية كل جارية تقول للبدر قم لما اقعد موضعك وبيد كل واحدة من آلة اللهو والطرب فعدلوا الاتهم وجسوا اوتارهم وصاروا يدقوا بنغمات مشجيات تشرح القلب الحزين فانشرح السلطان وطاب له الوقت وانحظ وقال بالحقيقة ان هذا شى تعجز عنه القياصرة[3] والملوك واخذوا ياكلوا ويشربوا والكاس داير بينهم الى ان اخذوا كفايتهم فتقدمت الحليات وانواع الفواكه وغيرها وكانت موضوعة[4] فى قاعة اخرى فانتقلوا اليها واخذوا من هذه الملذات كفايتهم ثم قام السلطان لكى ينظر ان شغل الجواهرجية والصياغ يشبه شغل الصرايا فطلع عندهم وتفرج على شغلهم وكيف يشتغلوا فراى انه فرق عظيم ان يقدروا يعملوا شغل مثل شغل صراية علاء الدين ۞

[٥٨] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان بعد ان نظر الى شغل الصياغ والجواهرجية فاخبروه ان كل الذى وجدوه فى خزنته من الجواهر جابوه وانه لا يكفى فامر عند ذلك ان تفتح الخزنة الكبيرة ويعطوهم ما يحتاجون اليه وان كان لم يكفى فياخذوا الذى اهداه له علاء الدين فاخذوا الجواهرجية جميع الجواهر التى امر بها السلطان واشتغلوا بها فوجدوها ايضًا

[1] Chavis : قال له يا ابنى علايدين ما هو السبب ان شعرية هذا الكشك غير كامله اجابه يا ملك الزمان قصدًا خليت المعلمين ان يبقوها الى سعادتك حتى يكون لجنابكم ذكر فى هذه الصرايا قال له السلطان امر سهل. — [2] Ms. صفرا, et ainsi encore plus loin. — [3] Ms. الاقاصره. — [4] Ms. موضعة.

السلطان فى الصرايا وتامل فى هذا البنا والعمارة والحجارة التى من اليشم والعقيق انذهل وتحير عقله من هذه السعادة وهذا الغنا والعظمة والتفت الى الوزير وقال له ما ذا قلت يا وزير هل نظرت فى كل زمانك شى مثل هذا هل يوجد عند اعظم ملوك العالم غنا وذهب وجواهر مثل الذى نحن ناظرينه فى هذه الصرايا فقال له الوزير يا سيدى الملك هذا شى لا يمكن ان يكون بقدرة ملك من ابناء ادم ولا يمكن اهل الارض اجمع ان يعمروا صرايا مثل هذه حتى ولا يوجد معلمين يشتغلوا شغل مثل هذا الا ان كان كما قلت لسعادتك بقوة السحر فعرف السلطان ان الوزير دايمًا لا يتكلم الا من حسده الى علاء الدين ويريد ان يحقق للسلطان ان هذا كله ليس بقوة ناس بل كله سحر فقال له السلطان يكفاك يا وزير غير ما عندك من الكلام وانا عارف السبب الذى يوجبك ان نتكلم بهذا الكلام ثم ان علاء الدين مشى قدام السلطان الى ان اوصله الى الكشك العالى فنظر الى الطيارة وشبابيكها وشعاريها[1] كلها مصنوعة من الزمرد واليواقيت وغيره من الجواهر الثمينة فتعجب واندهل واندهش عقله وبقى متحير فى فكره ثم اخذ السلطان يطوف فى الكشك ويتفرج على هذه الاشيا التى تاخذ النظر فنظر الى الشباك الذى قصد علاء الدين[2] به وخلاه ناقص من غير خلاص فلما تامله السلطان ونظره انه من غير خلاص قال وا اسفاه[3] عليك يا شباك لكونك لست كامل والتفت الى الوزير وقال له اتعرف سبب عدم خلاص هذا الشباك وشعاريه ۞

[٥٧] بلغنى يا ملك الزمان ان الوزير قال للسلطان يا سيدى اظن ان عدم خلاص هذا الشباك لسبب ان سعادتك تعجلت على علاء الدين بالعرس فما صار له وقت ان يكمله وكان فى ذلك الوقت دخل علاء الدين عند عروسته الست بدر البدور يخبرها بحضور ابيها السلطان فلما رجع قال له السلطان يا ابنى علاء الدين ما هو السبب ان شعرية هذا الكشك ما هى كاملة فقال له علاء الدين يا ملك الزمان نظرا للعجلة فى العرس ما لحقت المعلمين ان تكملها فقال له السلطان انا مرادى ان اكملها فقال له علاء الدين ادام الله عزك ايها

[1] Ms. وشعايرها. — [2] Ms. على. — [3] Ms. واسقاك.

قدامهم ثمانين جارية كل واحدة فى يدها الة من الات الطرب والملاهى فحركوا اناملهم وجسوا اوتارهم وصاروا يدقوا بالالحان الشجية حتى انهم فرتكوا قلوب[1] السامعين وزادت الست بدر البدور تعجبًا وقالت فى ذاتها ما عمرى ابدًا سمعت انغام مثل هذه حتى انها بطلت الاكل وصارت تسمع وعلاء الدين كان يسكب لها النبيد ويناولها من يده ودار الكيف والحظ العظيم بينهم وكانت ليلة عظيمة ما قضاها اسكندر ذو القرنين فى زمانه وبعد ان فرغوا من الاكل والشرب ورفعوا المايدة من امامهم وقام علاء الدين ودخل على عروسته ولما كان الصباح قام علاء الدين وكان الخزندار احضر له بدلة عظيمة ثمينة من الفخر لباس الملوك فلبس وجلس وتقدمت له القهوة بالعنبر فشرب وامر بالخيل فشدت وقام وركب وركبت مماليكه معه من وراه وقدامه ومضى الى صراية السلطان فلما وصلها ودخل دخلت الخدم واعلموا السلطان بحضور علاء الدين ۞

[٥٦] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين سمع بحضور علاء الدين قام حالاً ولاقاه واحتضنه وقبله كانه ولده واجلسه عن يمينه وباركوا له الوزرا والامرا واعيان الدولة واكابر المملكة وهناه السلطان وبارك له وامر السلطان بوضع الفطور فوضعوا وفطروا جميعًا[2] وبعد ان اكلوا وشربوا كفايتهم وبعد ان فرغوا ورفعوا الخدم السماط من قدامهم التفت علاء الدين الى السلطان وقال له يا سيدى ان كان ترسم سعادتك ان تشرفنى فى هذا اليوم على الغدا عند الست بدر البدور ابنتك العزيزة ويكون صحبة سعادتك جميع وزراك واكابر دولتك فقال له السلطان وهو مسرور منه تكرم يا ولدى وامر حالاً الوزرا واكابر الدولة واعيان المملكة وقام ركب وركبوا معه وركب علاء الدين الى ان جاوا الى صرايته[3] فلما دخل

[1] Chavis : وكان قلب يتفتك.

[2] Galland (t. X, p. 100) : « et après l'avoir fait asseoir près de luy sur son Thrône, il commanda qu'on servist le déjeûné. Sire, luy dit Aladdin, je supplie Votre Majesté de me dispenser aujourd'huy de cet honneur. Je viens la prier de me faire celuy de venir prendre un repas dans le Palais de la princesse . . . »

[3] Galland (t. X, p. 101) : « Il se leva à l'heure mesme, et comme le chemin n'étoit pas long, il voulut y aller à pied. Ainsi il sortit avec Aladdin à sa droite... ». De même le texte de Chavis : وقاموا الجميع ومضوا وراح السلطان على رجليه وكذلك علايديين الى ان دخلوا الصرايا. Les épisodes suivants diffèrent également dans la traduction.

اربعة من الوزرا حاملة السيوف حوله وكل الناس من اهل البلد وغربا والعساكر كلهم كانوا ماشيين قدامه بالزفة حاملين الشموع والطبول والزمور والات الطرب والملاهى حتى انهم اوصلوه الى صرايته فترجل ودخل الصرايا وجلس وجلست الوزرا والامرا الذين كانوا معه وجاوا المماليك بالشربات والمحليات واسقوا جميع الخلايق التى كانت معه بالزفة وكان عالم لا يحصى عدده وامر علاء الدين مماليكه فخرجوا على باب الصرايا وصاروا ينعفوا بالذهب على الناس ۞

[٥٥] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين رجع من الميدان ودخل الى صرايته امر حالاً ان يزفوا ابنته الست بدر البدور ويمضوا بها الى صراية علاء الدين عريسها فنى الحال ركبوا العساكر واعيان الدولة الذين كانوا فى زفة علاء الدين وخرجوا الجوار والخدم بالشموع وزفوا الست بدر البدور زفة عظيمة الى ان ادخلوها الى صراية عريسها علاء الدين وكانت ام علاء الدين بجانبها وكانوا قدامها نسوان الوزرا والامرا والاكابر والاعيان وكان معها الثمانية واربعين جارية الذى كان قدمهم علاء الدين لها وكان بيد كل واحدة شمعة كبيرة من الكافور والعنبر مغروزة فى شمعدان من الذهب المرصع بالجواهر وخرجوا جميع من فى الصرايا من نسا ورجال معها ومشوا الجميع قدامها حتى انهم اوصلوها الى صراية عريسها وطلعوها الى قصرها وغيروا عليها الخلع وجلوها وبعد ان فرغوا من جلاها ادخلوها الى قصر عريسها علاء الدين ثم بعده دخل عليها علاء الدين وكانت امه عند العروسة الست بدر البدور فحين تقدم علاء الدين وكشف نقابها فجعلت امه تتامل فى حسن العروسة وجمالها ونظرت الى القصر الذى[1] هى فيه الذى كله من الذهب والجواهر مشغول[2] وكانت فيه النريات الذهبية المرصعة كلها بالزمرد والياقوت وقالت فى نفسها كنت اظن ان صراية السلطان عظيمة ولكن هذا القصر وحده لا اظن احدًا من كبار الاكاسرة والملوك حاز نظيره ولا اظن العالم كله يقدر ان يعمل قصر مثل هذا واخذت ايضًا الست بدر البدور تنظر وتتعجب فى هذه الصرايا وعظمتها ثم انهم وضعوا المايدة واكلوا وشربوا وطربوا وحضر

[1] Ms. التى. — [2] Ms. مشعول.

من البلاد البعيدة لكى ينظروا فرح علاء الدين وعرسه وكان السلطان يتعجب فى ذاته فى ام علاء الدين كيف انها كانت تاتيه بثياب فقيرة وابنها قادر على هذا الغنا العظيم واما الناس الذين كانوا ياتوا الى صراية السلطان لكى يتفرجوا على فرح علاء الدين فلما نظروا الى صراية علاء الدين وحسن عمارتها فاخذهم العجب العظيم كيف ان صرايا عظيمة مثل هذه تشيدت فى ليلة واحدة وصاروا كلهم يدعوا الى علاء الدين ويقولوا الله يهنيه والله انه مستاهل الله يبارك فى ايامه ۞

[٥٤] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان فرغ من الغدا قام وودع السلطان وركب هو ومماليكه ومضى الى صرايته ليستعد الى ملاقاة عروسته الست بدر البدور وكانت جميع الناس تصرخ له بصوت واحد وهو جاير الله يهنيك الله يزيدك عز الله يديمك وكانت له زفة عظيمة من الخلايق حتى انهم اوصلوه الى بيته وهو ينعف عليهم الذهب فلما وصل الى صرايته ترجل ودخل الصرايا وجلس فى الديوان ووقفت المماليك متكتفة قدامه وبعد قليل قدموا له الشربات ثم انه اعطى الامر الى مماليكه وجواره وخدمه وجميع من كان فى صرايته الى ان يكونوا مستعدين الى ملاقاة الست بدر البدور عروسته فلما جاء وقت العصر وترطب الهوى وانكسرت حرارة الشمس امر السلطان على العساكر وامرا الدولة والوزرا ان ينزلوا الى الميدان فنزلوا الجميع ونزل السلطان بذاته فقام علاء الدين ايضًا وركب بمماليكه ونزل ايضًا الى الميدان واظهر فروسيته وصار يلعب فى الميدان وما كان احد يقدر ان يقف امامه وكان راكب حصان ما فى خيل عرب العربا نظيره وكانت عروسته الست بدر البدور تتفرج عليه من شباك قصرها فحين راته بهذا الجمال وهذه الفروسية شغفت فى محبته وكادت تطير به من الفرح ثم انهم بعد ان لعبوا ادوار فى الميدان وكل منهم اظهر ما عنده من الفروسية وعلاء الدين فاق عليهم كلهم مضى السلطان الى صرايته وكذلك رجع علاء الدين ايضًا الى صرايته ولما كان المسا مضوا اكابر الدولة والوزرا واخذوا علاء الدين وزفوه ومضوا به الى الحمام السلطانى المشهور فدخل واستحم وتعطر وخرج لبس بدلة افخر من الاولى وركب وركبوا قدامه العساكر والامرا وجاوا به بزفة عظيمة وكانت

دايمًا تفتكر في[1] علاء الدين بالشر ولكن اظن ان هذا ناتج عن حسدك له لكونك انت كنت حاضر حين اعطيته هذه الارض حين طلب مني مكان يعمر فيه صرايا الى ابنتي وانا سمحت له قدامك في هذه الارض صرايا فالذي قدم لي مهر ابنتي جواهر ما حازت الملوك على البعض منها هو عاجز عن ان يعمر صرايا مثل هذه ۞

[٥٣] بلغني يا ملك الزمان ان الوزير لما سمع كلام السلطان وفهم ان السلطان يحب علاء الدين كثير زاد حسده له غير انه ما هو قادر ان يعمل ضده شي فخرس ولم يقدر ان يرد الى السلطان جواب واما علاء الدين[2] فلما راى ان الوقت قد تضاحى وجاء الميعاد ان يمضي الى الصرايا لسبب ان عرسه قايم والامرا والوزرا واكابر الدولة اجمعهم عند السلطان لكي يحضروا العرس فقام وفرك القنديل فحضر له العبد وقال له يا سيدي اطلب ما تريد فانا امامك في الخدمة فقال له علاء الدين مرادي الان امضي الى صراية السلطان واليوم العرس فيلزمني عشرة الاف دينار اريد ان تحضرها لي فغاب العبد لمحة بصر ورجع له ومعه عشرة الاف دينار فقام علاء الدين وركب وركبت معه مماليكه وراه وقدامه ومضى الى الصرايا وكان ينعف الذهب على الخلق وهو جايز حتى انشغفوا الناس في محبته وعظم سخاه[3] فلما اقبل الى الصرايا ونظروه الامرا والاغاوات والعساكر التي كانت واقفة في انتظاره فاسرعوا حالاً الى السلطان واعلموه فقام السلطان ولاقاه واحتضنه وقبله وادخله وهو ماسك في يده الى الصرايا وجلس واجلسه بجانبه اليمين وكانت البلد كلها مزينة والالات في الصرايا تدق والمغاني تغني ثم ان السلطان امر بان يوضعوا الغدا فاسرعت الخدم والمماليك ومدوا السماط وكان سماط يتماداوا به الملوك فجلس السلطان وعلاء الدين واكابر الدولة واعيان المملكة فاكلوا وشربوا الى ان اكتفوا وكان فرح عظيم في الصرايا والمدينة وكانوا كل اكابر الدولة مسرورين والناس في كل المملكة كانوا فراحًا وكانوا بانوا اكابر الاقاليم ونواب البلاد

[1] Le mot في manque dans le manuscrit.

[2] Ce paragraphe et les suivants ne s'accordent pas avec la traduction de Galland qui, probablement, avait sous les yeux un autre texte.

[3] Le mot سخاه manque dans la copie de Michel Sabbagh. Il se trouve dans Chavis.

خالص كشكة وكان ذلك مطلوب علاء الدين لكى يعجز السلطان فى تكملته فلما تفرج علاء الدين على الصرايا كلها ففرح وانسرّ جدًا ثم التفت الى العبد وقال له اريد منك شى واحد هو الذى ناقص وقد نسيت ان اقول لك عنه فقال له العبد اطلب يا سيدى الذى تريده فقال له علاء الدين[1] اريد منك بساط من الديباج العظيم ويكون كله منسوج بالذهب ويكون ممتدا مفروشا من صرايتى الى صراية السلطان لكى الست بدر البدور حين تاتى ههنا تمشى عليه ولا تمشى على الارض فمضى العبد قليلاً ورجع وقال له يا سيدى ان الذى طلبته منى قد حضر واخذه واوراه البساط الذى ياخذ العقل وكان مفروش من صراية السلطان الى صراية علاء الدين ثم ان العبد حمل علاء الدين[2] ووضعه فى بيته ۞

[٥٢] بلغنى يا ملك الزمان ان العبد بعد ان اورا البساط الى علاء الدين رجع به الى بيته وكان الوقت قد تضاحى فقام السلطان من النوم[3] وفتح شباك قصره ونظر فراى قدام صرايته عمار فاخذ يفرك عينيه ويفتحهم جيدًا ويتامل فراى صراية عظيمة تدهش العقول ونظر الى بساط ممدود من صرايته الى تلك الصرايا وكذلك البوابين وكل من كان فى الصرايا انذهل عقله من هذا الامر وفى غضون ذلك دخل الوزير وبينما هو داخل نظر الى الصرايا الجديدة والبساط فتعجب ايضًا فلما دخل عنده السلطان وصاروا يتكلموا فى هذا الامر الغريب ويتعجبوا لكونهم راوا شى يدهش الناظر ويشرح الخاطر وقالوا بالحقيقة ان هذه الصرايا لا نظن ان تقدر الملوك على عمارة نظيرها والتفت السلطان الى الوزير وقال له ارايت ان علاء الدين مستحق ان يكون عريس الى ابنتى الست بدر البدور نظرت وتاملت هذا البنا الملوكى وهذا الغنا الذى لا يقدر ان يحصره عقل انسان فالوزير لحسده من علاء الدين قال له يا ملك الزمان ان هذا البنا وهذا العمار وهذا الغنا لا يمكن ان يكون الا بواسطة السحر لان هذا لا يقدر عليه انسان فى العالم لا من اعظمها ملك ولا من اعظمها غنى فى انه يقيم ويشيد فى ليلة واحدة هذه العمارة فقال له السلطان عجبى فيك كيف انك

[1] Ms. على. — [2] Ms. على. — [3] Cet épisode est notablement différent dans la traduction de Galland (t. X, p. 87 et suiv.).

مقصورته وفرك القنديل واذا بالعبد وقف قدامه وقال له اطلب يا سيدى الذى تريده فقال له علاء الدين اريد منك خدمة مهمة ان تعملها لى وهو ان تعمر لى صرايا امام صراية السلطان بكل سرعة وتكون عجيبة فى عمارتها ما راوا الملوك نظيرها وتكون كاملة بجميع لوازمها من فرش ملوكى عظيم وغيره[1] فقال له العبد سمعًا وطاعةً ۞

[٥١] بلغنى يا ملك الزمان ان العبد غاب وقبل ان يشق الفجر جاء الى علاء الدين وقال له يا سيدى ان الصرايا قد فرغت على اتم المراد فان كان تريد ان تنظرها فقم حالاً وانظرها فقام علاء الدين وحمله العبد بلحظة عين الى الصرايا فلما نظرها علاء الدين اندهش فى هذا البنا وكانت جميع حجارتها من اليشم والمرمر والسماق والفسيفسة ثم ادخله العبد الى خزنة ملانة من كل نوع من الذهب والفضة ومن الجواهر الثمينة ما لا يعد ولا يحصى ولا يقوّم بقيمة ولا يثمن وادخله ايضًا الى مكان اخر فراى هناك جميع لوازم الصفرا من صحون ومعالق واباريق وطشوت من الذهب والفضة واباريق ايضًا وكاسات وادخله الى المطبخ فنظر فيه الطباخين وعندهم جميع لوازمهم والات الطبخ كلها كانت ايضًا من الذهب والفضة ثم ادخله الى مكان فوجده ملان من الصناديق الملانة من الملابس الملوكية شى ياخذ العقل من القماش المزركش بالذهب من الهندى والصينى والديباج وادخله ايضًا الى محلات كثيرة وكلها ملانة مما يعجزعنه الواصف حتى انه ادخله الى اسطبل الخيل فوجد فيه الخيل التى لا يوجد فى العالم عند الملوك نظيرها وادخله من داخلة الى خزنة فوجدها كلها ملانة من العدد والسروج الثمينة التى منسوجة كلها باللولو والاحجار الكريمة وغير ذلك وكان كل هذا بليلة واحدة فاندهش علاء الدين وانبهر من عظم هذا الغنا الذى لا يقدر عليه اعظمها ملك فى العالم وكانت الصرايا ملانة من الخدم والجوار التى يدهشوا بجمالهم العابد وكان الاعجب من هذا كله انه راى فى الصرايا قصر وكشك باربعة وعشرين ليوان كله من الزمرد والياقوت وغير من الجواهر وكان ليوان واحد ليس

[1] La traduction, reproduisant, je crois, fidèlement le texte de Ḥannâ, donne la description du palais deux fois.

لوزير من حسده الى علاء الدين حتى كاد ان يموت ثم ان السلطان بعد ان سمع مجر
الدعا من علاء الدين وراى عظم شانه واتضاعه وفصاحته فضمه الى صدره وقبله وقال له
يصعب عليّ يا ولدى الذى ما حظيت بك قبل اليوم ۞

[٥٠] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين راى علاء الدين على هذه الصورة فرح به فرحًا
عظيم وامر بالحال الى الموسيقا والنوب ان تدق وقام السلطان واخذ علاء الدين ودخل
به الى الصرايا وكان توضب العشا ومدوا الخدم السماط فجلس السلطان واجلس علاء
الدين بجانبه اليمين وجلسوا ايضًا الوزرا وكابر الدولة واعيان المملكة كل منهم فى رتبته
وصارت النوب تدق واقاموا الفرح العظيم فى الصرايا واخذ السلطان يوانس علاء الدين
ويتكلم معه وكان علاء الدين يجاوبه بكل ادب وفصاحة كانه تربى فى صرايات الملوك اوكانه
معاشرهم وكان السلطان كلما طال الحديث بينهم يزداد فيه سرور وفرح لما يسمع من
حسن اجوبته وعذوبة فصاحته ثم بعد ان اكلوا وشربوا ورفعوا السماط امر السلطان بحضور
القضاة والشهود[1] فحضروا وعقدوا العقد وكتبوا كتاب علاء الدين على الست بدر البدور
فبعد ذلك قام علاء الدين واراد ان يمضى فمسكه السلطان وقال له الى اين يا ولدى
الفرح قايم والعرس حاضر والعقد انعقد والكتاب انكتب فقال له يا سيدى الملك انا
مرادى ان اعمّر الى الست بدر البدور صرايا تكون لايقة بشانها ومقامها ولا يمكن ان ادخل
عليها بدون ذلك وانشاء الله يتخلص عمارة الصرايا مع عظم اجتهاد عبدك ونظر سعادتك
باقرب وقت وانا نعم انى مشتاق ان اتمتع بالست بدر البدور الان ولكن الواجب عليّ
لخدمتها يلزمنى اقوم به فقال له السلطان انظر يا ولدى الارض الذى تراها موافقة لمطلوبك
خذها كل شى فى يدك ولكن الاحسن ان ههنا قدام صرايتى ارض واسعة فان كان
تعجبك عمر الصرايا فيها فقال له علاء الدين وهذا غاية مطلوبى ان اكون قريبًا الى سعادتك
ثم ان علاء الدين ودع السلطان وخرج ركب وركبت معه مماليكه قدامه ووراه وكانت
العالم كلها تدعى له ويقولوا والله مستحق الى ان وصل الى بيته فنزل عن حصانه ودخل الى

[1] Galland (t. X, p. 80) : « le premier juge de sa capitale. »

السلطان ينعف[1] بالذهب وكانوا يدعوا له من كبير الى صغير الى ان وصل الى الصرايا والمماليك قدامه وخلفه ترش الذهب على الناس وكان السلطان قد جمع عنده اكابر دولته واخبرهم انه اعطى قول فى زواج ابنته الى علاء الدين وامرهم ان ينتظروه لحين يقبل يخرجوا جميعهم الى ملاقاته واحضر الامرا والوزرا والحجاب والنواب ومقدمين العسكر وكانوا كلهم فى انتظار علاء الدين على باب الصرايا فلما وصل علاء الدين اراد ان يترجل من الباب فتقدم اليه احد الامرا الذى كان عيّنه السلطان لهذا وقال له يا سيدى الامر ان تدخل وانت راكب على حصانك حتى تنزل على باب الديوان ومشوا الجميع قدامه ودخل الى ان اوصلوه الى باب الديوان فتقدموا البعض منهم ومسكوا له ركاب الحصان والبعض سندوه من جانبيه والبعض اخذوه من يده وانزلوه ومشوا قدامه الامرا واعيان الدولة ودخلوا به الديوان الى ان قرب من كرسى السلطان فنزل حالاً السلطان عن كرسيه واحتضنه ومنعه عن ان يبوس البساط وقبله واجلسه بجانبه عن يمينه فعمل علاء الدين الواجب اللايق بالملوك من التمنى ومجر[2] الدعا وقال له يا مولانا السلطان ان كرم سعادتك اقتضى ان تسمح لى بالست بدر البدور ابنتك مع انى لست مستحق لعظم هذه النعمة لانى من احقر عبيدك فاسال الله ان يديمك ويبقيك وبالحقيقة ايها الملك ان لسانى يعجز عن شكرك لعظم هذا الانعام الفايق حده الذى قد كرمت به علىّ وارجو من سعادتك ان تكرم علىّ بارض تكون مناسبة[3] لكى ابنيها صرايا تكون اهلاً للست بدر البدور فالسلطان اندهش حين نظر علاء الدين بهذه البدلة الملوكية ونظر اليه وتامل حسنه وجماله وراى المماليك الواقفين لخدمته وما عليهم من الحسن والجمال وزاد عجب السلطان حين اقبلت ام علاء الدين بالثياب الثمينة الفاخرة كانها ملكة ونظر الى اثنى عشر جارية فى خدمتها متكتفين امامها بكل ادب ووقار وتامل ايضا السلطان فى فصاحة علاء الدين ورقة لفظه فانبهر السلطان من هذا هو وجميع الحاضرين فى الديوان عنده وكانت النار تقيد فى قلب

[1] نعف, employé plusieurs fois dans ce texte, avec ب ou l'accusatif, «jeter, répandre». — [2] مجر pour مجرى. — [3] Ainsi dans Chavis; مناسية dans la copie de Michel Sabbagh.

الدين نعم ان مرادى تجيب لى ثمانية واربعين مملوك اربعة وعشرين يمشوا قدامى واربعة
وعشرين يمشوا ورای بخيلهم ولبسهم وسلاحهم ويكون كامل ما عليهم وعلى خيلهم من
الاشيا العال الثمينة جدًا التى لا توجد فى خزاين الملوك ثم واحضر لى حصان يكون مركب
الاكاسرة وتكون عدته من الذهب وكلها مرصعة بالجواهر الكريمة واحضر لى ثمانية
واربعين الف دينار مع كل مملوك الف دينار لان مرادى الان ان امضى الى عند السلطان
ولا تتعوق علىّ لان كل الذين قلت لك عنه لا اقدر[1] اروح عند السلطان بلاه واحضر لى
ايضا اثنى عشر جارية يكونوا فريدين فى الجمال وعليهم الفخر الملبوس ليروحوا مع امى الى
دار السلطان ويكون مع كل جارية بدلة تليق بلبس نسا الملوك فقال له العبد سمعًا
وطاعة وغاب قليلاً وفى لمحة بصر احضر له جميع ما امره به وبيده حصان ما فى خيل
العرب العربا نظيره وعليه عدة من الفخر القماش المزركش بالذهب ففى الحال علاء الدين
احضر امه وسلمها الاثنى عشر جارية واعطاها البدل لكى تلبس هى وترافق الجوار الى دار
السلطان وارسل واحد من المماليك الذين احضرهم الجنى الى السلطان لكى ينظر ان
كان السلطان خرج من الحريم ام لا فمضى المملوك اسرع من البرق ورجع اليه مسرعًا
وقال له يا سيدى ان السلطان ينتظرك فقام علاء الدين وركب وركبت قدامه وخلفه
المماليك وكانوا سبحان رب خلقهم على ما كساهم من الحسن والجمال وكانوا يرشوا
الذهب على الناس امام سيدهم علاء الدين الذى فاقهم بحسنه وجماله وعن اولاد الملوك لا
تسال سبحان العاطى الباقى وكل هذا كان من خواص القنديل العجيب الذى كان كلمن
حِواه يحصل على الحسن والجمال والغنا والعلوم ثم ان الناس صارت تتعجب من سخا علاء
الدين وزيادة كرمه واندهشوا حين راوا ما عليه من الحسن والجمال وادبه ووقاره وكانوا
يسبحوا الرحمن على هذه الخلقة الشريفة وكانوا كلهم يدعوا له مع انهم عارفينه انه ابن فلان
الخياط وما كان احد حاسده بل كلهم يقولوا مستحق ۞

[٤٩] بلغنى يا ملك الزمان ان الخلق اندهشت من علاء الدين وسخاه وكرمه وهو رايح الى دار

[1] Ms. اقدار.

وسوف انشاء الله يا ابنتى تفرحى كثير معه هذا ما كان من السلطان[1] واما ما كان من علاء الدين فان امه حين وصلت الى البيت ودخلت وهى من زيادة فرحها تضحك فحين راها بذلك استبشر وقال لله مؤبد الحمد قد كمل ما كنت طالبه فقالت له امه ابشر يا ولدى طب قلبًا وقر عينًا فى بلوغ مرادك والسلطان قد انقبلت عنده هديتك اعنى نقد ومهر الست بدر البدور وهى عروستك والليلة هذه يا ولدى عرسكم ودخلتك على الست بدر البدور والسلطان لكى يحقق لى كلامه اشهرك قدام العالم انك انت صهره وقال ان هذه الليلة الدخلة ولكن قال لى خلى ابنك ياتى عندى[2] لكى اتعرف به واقابله بكل اكرام واحتفال وها انا يا ولدى فرغ مشوارى بقى ما بقى هذا شى عليك فقام علاء الدين وباس يد امه وشكرها واستكثر بخيرها وقام ودخل الى مقصورته واخذ القنديل وفركه واذا بالعبد قد حضر وقال له لبيك اطلب الذى تريده فقال له علاء الدين مرادى ان تاخذنى الى حمام ما يكون فى العالم نظيره وتحضر لى بدلة ثياب ملوكية ثمينة جدًا[3] لا يكون عند الملوك نظيرها فقال له المارد سمعًا وطاعة وحمله وادخله الى حمام ما راءت الملوك والاكاسرة نظيره كله من المرمر والعقيق وفيه التصاوير العجيبة التى تاخذ البصر وما فيه احد وفيه قاعة كلها مرصعة بالجواهر الكريمة فلما دخل علاء الدين اليه دخل عليه واحد من الجان بصورة انيسة وغسله وحممه على اتم المراد ۞

[٤٨] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان اغتسل واستحم خرج من الحمام الى القاعة البرانية فوجد ثيابه ماخوذين وموضوع عوضهم بدلة من افخر الثياب الملوكية ثم ان حضرت له الشربات والقهوة بالعنبر فشرب وقام فحضرت له جملة عبيد والبسته الثياب الفاخرة ولبس وتعطر وتطيب علمك كان علاء الدين ابن فقير خياط والان لا احد صار يظنه الا يقول هذا اكبر ما يكون من اولاد الملوك سبحان الذى يغير ولا يتغير ثم ان العبد الجنى حضر له وحمله ووضعه فى بيته وقال له يا سيدى هل تحتاج الى شى فقال له علاء

[1] Chavis : هذا ما كان يا مستمعين الكلام. — [2] Ms. عنده. — [3] Chavis : بدلت تياب تسوى فقط مليون لا غير.

الدين وقالت للسلطان يا سيدى هذا ما هو كثير على عظم شرف الست بدر البدور وهى تستحق اضعاف عن هذا فالتفت السلطان الى الوزير وقال له كيف تقول يا وزير الذى قدر على غنى مثل هذا بزمان يسير اما هو مستحق ان يكون صهر السلطان وتكون ابنة السلطان عروسته فالوزير نعم انه استعجب لعظم هذا الغنى اكثر من السلطان ولكن كان الحسد قاتله وزاد به اكثر واكثر حين نظر الى السلطان انه ارتضى بالنقد والمهر غير انه ما امكنه ان يعارض الحق ويقول للسلطان ما هو مستحق وانما احتال بحيلة على السلطان حتى لا يخليه ان يعطى ابنته الست بدر البدور الى علاء الدين وذلك انه قال له يا سيدى خزاين العالم كلها لا تساوى ظفر بنتك بدر البدور انت حضرتك استعظمت هذا عليها ۞

[٤٧] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين سمع كلام الوزير عرف ان كلامه هذا من زيادة حسده فالتفت الى ام علاء الدين وقال لها يا امراة امضِ الى ابنك قولى له قد قبلت منه النقد وانا قايم له بالوعد وابنتى عروسته وهو صهرى فقولى له ان يحضر الى ههنا لكى اتعرف به وما يحصل له منى الا كل شرف واعتبار وهذه الليلة بدو العرس انما كما قلت لك خليه ياتى عندى لا يتعوق فرجعت ام علاء الدين الى بيتها مسرعة الارياح لا تحصلها من زيادة عجلتها لتبشر ابنها وكانت طايرة من الفرح كونها افتكرت ان ابنها رايح يصير صهر السلطان ثم ان السلطان بعد خروج ام علاء الدين امر بانفضاض الديوان ودخل الى قصر الست بدر البدور وامرهم ان يحضروا الجوار والصوانى امامها وامامه حتى تنظرهم فلما احضروهم وتاملت الست بدر البدور فى الجواهر فاندهشت وقالت لا اظن ان يوجد فى خزاين العالم واحدة من هذه الجواهر ثم نظرت الى الجوار فاستعجبت من حسنهم وجمالهم وعرفت ان هذا كله من عند عريسها الجديد قدمه لخدمتها ففرحت مع انها كانت مغمومة ومحزونة على عريسها ابن الوزير ففرحت فرحًا عظيم لما نظرت الى الجواهر وحسن الجوار وانبسطت وفرح ابوها جدًا لفرحها وحين راها قد رفعت الغم والحزن ثم سالها وقال لها يا ابنتى الست بدر البدور اعجبك هذا واظن ان عريسك هذا احسن من ابن الوزير

واخرج الجوار والعبيد زوج زوج كل جارية وجانبها الخادم حتى انهم ملاوا الحارة وخرجت قدامهم ام علاء الدين وصارت الناس فى الحارة حين نظروا هذا المنظر العجيب العظيم وقفوا يتفرجوا ويتعجبوا ويتاملوا فى صور الجوار وحسنهم وجمالهم ولابسين اثواب كلها منسوجة بالذهب ومرصعة بالجواهر اقل واحدة ثيابها تساوى الافات[1] ونظروا الى الصوانى فراوا الشعاع البارز منهم غلب على نور الشمس وكل صينية مغطية بقطعة قماش مقصب منسوجة بالذهب ومرصعة ايضًا بالجواهر الثمينة ۞

[٤٦] بلغنى يا ملك الزمان ان الناس واهل الحارة وقفت تتعجب من هذا المنظر الغريب ثم ان ام علاء الدين مشت ومشوا الجوار وراها والعبيد بكل نظام وترتيب وكانت الناس توقف وتتامل حسن الجوار ويسبحوا الخلاق العظيم الى ان وصلوا ودخلت بهم ام علاء الدين الى الصرايا فلما نظروهم الاغاوات والحجاب ومقدمين العساكر فاخذهم العجب وانبهروا من هذا المنظر الذى ما عمرهم ابدا نظروا شيا مثل هذه وخصوصًا الجوار التى كانت كل واحدة تسبى عقل العابد مع ان الحجاب ومقدمين عساكر السلطان كلهم كانوا اولاد اكابر امرا[2] واستعجبوا اكثر بالثياب المثمنة التى عليهم والصوانى التى على روسهم التى ما قدروا ان يفتحوا فيها نظرهم لزيادة بريقها وشعاعها ثم ان النواب دخلوا واخبروا السلطان ففى الحال امر السلطان لهم بالدخول الى قدامه فى الديوان فدخلت ام علاء الدين بهم ولما صاروا قدام السلطان عملوا الجميع التمنى للسلطان بكل ادب ووقار ودعوا له بالعز والانعام ووضعوا عن راسهم الصوانى قدامه ووقفوا متكتفين الايدى بعد ان كشفوا اغطية الصوانى فتعجب السلطان العجب العظيم واندهش من حسن الجوار وجمالهم الذى يفوق الوصف وانبهر عقله حين نظر الى الصوانى الذهب وملانين من الجواهر التى تاخذ البصر واحتار السلطان من هذا العجب حتى صار مثل اخرس لا يقدر ان يتكلم بشى من زيادة تعجبه واندهل عقله اكثر كيف ان فى ساعة زمان صار هذا كله ثم انه امر ان يدخلوا الجوار وما معهم الصوانى الى قصر الست بدر البدور فحملوا الجوار الصوانى ودخلوا ثم بعده تقدمت ام علاء

[1] Chavis : تسوى مليون. — [2] Ms. امارا.

البدور بابنى علاء الدين فالتفت الى الوزير وكلمه فجاوبه الوزير بكلام سرى وبعده رد لى الجواب السلطان ثم اخبرت ام علاء الدين ابنها فيما طلبه السلطان وقالت له يا ولدى انه يريد منك الجواب بالحاضر ولكن انا اظن ان ما له عندنا جواب ۞

[٤٥] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين حين سمع كلام امه ضحك وقال لها يا امى تقولى انت ان ما له عندنا جواب وظننتى ان الامر صعب جدًا فكلفى خاطرك وقومى هاتى لى شى لكى ناكله وبعد ان نتغدى ان اراد الرحمن تنظرى الجواب والسلطان مثلك افتكر انه طلب شى عظيم لكى يبعدنى عن الست بدر البدور والحال انه طلب شى اقل ما كنت مفتكر فيه ولكن قومى انت الان واشترى لنا شى ناكله واتركينى لكى احضر لك الجواب فقامت امه وخرجت لكى تشترى حاجتها من السوق لتعمل الغدا فدخل علاء الدين الى مقصورته واخذ القنديل وفركه ففى الحال ظهر له العبد وقال اطلب يا سيدى الذى تريده فقال له علاء الدين انى طلبت ابنة السلطان لكى اتزوجها فالسلطان طلب منى اربعين صحن ذهب خالص ويكون ثقل كل صحن عشرة ارطال وان يكونوا ملانين من الجواهر الذى فى بستان الكنز ويكونوا حاملين الاربعين صحن اربعين جارية ومع كل جارية خادم باربعين خادم فاريد منك ان تحضر لى هذا جميعه فقال له الجنى سمعًا وطاعة يا سيدى وغاب ساعة من الزمان وحضر بالاربعين جارية ومع كل جارية خادم وعلى راس كل جارية صحن من الذهب الخالص وملانين من الجواهر الثمينة فقدمهم قدام علاء الدين وقال له هذا الذى طلبته فاخبرنى ان كنت محتاج امر او خدمة غير هذه فقال له علاء الدين ما انا محتاج شى وان كنت احتاج لشى احضرتك واخبرتك فغاب العبد وبعد قليل حضرت ام علاء الدين ودخلت الى بيتها فنظرت العبيد والجوار فاستعجبت وقالت كل هذا من القنديل الله يديمه الى ابنى فقبل ان تشلح ايزارها قال لها علاء الدين يا امى هذا وقتك قبل ان يدخل السلطان الى صرايته فى حرمه فخذى له الذى طلبه وامضِ له به حالاً لكى يعرف انى قادر على الذى طلبه واكثر منه وانه هو مغشوش من الوزير وافتكر هو والوزير انهم يعجزونى وقام فى الحال علاء الدين وفتح باب الدار

انا بالحقيقة انى اعطيتها قول ولكن الظاهر لى انهم اناس فقرا وليس هم من اكابر الخلق ۞

[٤٤] باغنى يا ملك الزمان ان الوزير بما ان الحسد قاتله وخصوصًا حزين فيما جرى على ابنه وقال فى ذاته كيف ان واحد مثل هذا يتزوج ابنة السلطان وابنى يعدم هذا الشرف فقال للسلطان يا سيدى هذا امر ساهل اننا نمنع هذا الغريب لان ما هو لايق فى سعادتك ان تعطى ابنتك الى رجل مثل هذا لا يعرف ايش يكون فقال له السلطان باى طريقة ندفع عنا هذا الرجل وانا قد اعطيته قول وكلام الملوك حجة فقال له الوزير يا سيدى الراى انك تطلب منه اربعين صحن ذهب رملى[1] صافى ملانين من الجواهر التى جابتهم لك ذاك اليوم واربعون جارية حاملين الصحون واربعون عبد فقال له السلطان والله يا وزير تكلمت بالصواب لان هذا شى لا يمكنه ونكون نحن خلصنا منه بطريقة فقال السلطان الى ام علاء الدين امضِ وقولى الى ابنك انى على الوعد الذى وعدته به ولكن ان كان يقدر على مهر ابنتى وهو انى اريد منه اربعين صحن من الذهب الخالص ويكونوا جميعهم ملانين من الجواهر التى احضرتيهم لى واربعين جارية تحملهم واربعين عبد بخدمتهم ترافقهم فان كان ابنك يقدر على ذلك فانا ازوجه ابنتى فرجعت ام علاء الدين الى بيتها وهى تهز براسها وتقول من اين الى ابنى المسكين هذه الصحون والجواهر نفرض ان الجواهر والصحون انه يرجع الى الكنز ويجمع من الشجر ومع كل ذلك لا اظن ان يمكنه ولكن قولى بيجيب منهم ولكن من اين الجوار والعبيد ولا زالت ام علاء الدين تحدث نفسها حتى انها وصلت الى بيتها وكان علاء الدين فى انتظارها فلما دخلت عليه قالت له يا ابنى ما قلت لك لا تفتكر انك تطول الست بدر البدور وان هذا شى غير ممكن الى اناس مثلنا فقال لها احكى لى ما الخبر فقالت له يا ولدى ان السلطان قبلنى بكل اكرام مثل عادته والظاهر لى ان نيته معنا مليحة ولكن عدوك الملعون الوزير كونى بعد ان كلمت السلطان على لسانك مثلما قلت ان الزمان الذى وعد به قد فرغ وقلت له ان كان نرسم سعادتك بالامر فى زواج ابنتك الست بدر

[1] Comp., ci-dessus, p. 11, note 2.

صعب عليه جدًّا ان يفسخ الزواج وهو قد كان ندهٍ[1] العشرة حتى حصل على امر مثل هذا فقال الى ابنه تصبر يا ولدى لكى ننظر نحن فى هذه الليلة ونوضع عليكم حراس تحرسكم ولا تفوت هذا الشرف العظيم لانه ما صار لغيرك ثم تركه الوزير ورجع الى السلطان واخبره ان الذى قالته الست بدر البدور صحيح فقال له السلطان حيث ان الامر هكذا فنحن ما نحتاج زيجة وامر السلطان فى الحال ان ترتفع الافراح ويبطل العرس فاعتجبوا الناس واهل المدينة من هذا الامر الغريب وخصوصًا حين نظروا الى الوزير وابنه خارجين من الصرايا بحالةٍ يرثى لها من الغم وشدة الغيظ واخذوا الناس يسالوا ايش جرى ولاى سبب بطل العرس وانفك الزواج وما كان احد يعرف ايش الخبر سوى صاحب الدعوة علاء الدين الذى كان يضحك خفيةً وبطل الزواج وكان السلطان قد نسى وما عاد افتكر بوعده الذى وعده الى ام علاء الدين ولا الوزير وما كانوا يعرفوا من اين جرى الذى جرى فصبر علاء الدين الى ان مضت الثلاثة اشهر الذى وعده السلطان ان بعدهم يكون زواج علاء الدين على ابنته الست بدر البدور ففى الحال علاء الدين ارسل امه الى السلطان تطالبه فى وفا وعده فمضت ام علاء الدين الى الصرايا فلما حضر السلطان الى الديوان ونظر ام علاء الدين واقفة امامه فافتكر فى وعده لها ان بعد ثلاثة اشهر يزوج ابنته بابنها فالتفت الى الوزير وقال له يا وزير هذه هى الامراة التى اهدتنى الجواهر ونحن قد كنا اعطيناها قول ان بعد ثلاثة اشهر احضرها قدامى قبل كل شى فمضى الوزير واحضر ام علاء الدين امام السلطان فلما دخلت قدام السلطان عملت له التمنى ودعت له بالعز ودوام النعم فسالها السلطان ان كان لها حاجة فقالت له يا ملك الزمان ان الثلاثة اشهر الذى وعدتنى بهم قد فرغوا فى ان تزوج ابنى علاء الدين بابنتك الست بدر البدور فاحتار الملك من هذه الطلبة خصوصًا وقد راى ام علاء الدين بحالة فقيرة وهى من ادنى الناس ولكن الهدية التى اهدتها له عظيمة جدًّا لا تقدر بقيمة فالتفت الى الوزير وقال له كيف التدبير عندك

[1] Ms. ندر. — نده est une corruption de نادى. La locution نده العشرة (اوليا), d'après une communication de mon honorable ami A. Marrache, est très usitée parmi le peuple, notamment en Syrie.

محبتك لى ثم ان الست بدر البدور اخبرت ابوها السلطان بجميع ما هو جارى لها ثم قالت له يا ابوى ان كان لا تصدقنى فاسال عريسى وهو يخبر سعادتك عن كل شى حتى ولا كنت اعلم ما ذا يعملوا به حين ياخذوه من عندى ولا اعرف فين كانوا يحطوه ۞

[٤٢] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين سمع كلام ابنته اخذه الحزن وغرغرت عيونه بالدموع واغمد السيف وتقدم وقبلها وقال لها يا ابنتى ليش ما اخبرتينى فى الليلة الماضية حتى كنت امنع عنك هذا العذاب والخوف الذى جرى عليك فى هذه الليلة ولكن لا باس قومى وارفعى عنك هذه الفكرة وفى هذا الليلة اوضع عليك حراس يحرسوك ولا بقى يصيبك ما اصابك ورجع السلطان الى قصره وامر فى الحال باحضار الوزير فلما حضر وتمثل قدامه فساله السلطان كيف يا وزير نظرت هذا الامر لعل ابنك اخبرك بما جرى له والى ابنتى فقال له الوزير يا ملك الزمان انا ما نظرت ابنى لا امس ولا اليوم هذا فاخبره السلطان بجميع ما حدثته به ابنته الست بدر البدور وقال له مرادى الان ان تستخبر من ابنك على حقيقة الحال لان يمكن ان ابنتى تكون من الخوف ما هى عارفة ايش صاير لها واظن ان كلامها كله صحيح فقام الوزير ومضى واحضر ابنه وساله عن جميع ما حدثه به السلطان ان كان صحيح ام لا فقال له الغلام يا ابوى الوزير ان الست بدر البدور حاشاها من الكذب لان جميع ما قالته صحيح ومضت علينا هذه الليلتين انحس الليالى عوض ان تكون علينا ليالى حظ وافراح والذى جرى لى انا اعظم لكونى عوضًا عن ان انام مع عروستى فى الفراش فنمت فى المستراح مكان مظلم مخوف ردى الرايحة ملعون واضلاعى قصرت من البرد واخيرًا اخبره الغلام بجميع ما جرى له ثم اخيرًا قال له يا والدى العزيز اتوسل اليك ان تتكلم مع السلطان ان يعتقنى من هذا الزواج نعم انه شرف عظيم لى ان اكون صهر السلطان وخصوصًا محبة الست بدر البدور ملكت فوادى ولكن ما لى قدرة بقى ان احتمل ليلة واحدة مثل الليلتين الذى مضوا ۞

[٤٣] بلغنى يا ملك الزمان ان الوزير لما سمع كلام ابنه حزن واغتم جدًا لانه اراد ان يكبر ابنه ويعظمه ويعمله صهر السلطان وافتكر واحتار فى هذه القضية وكيف الحيلة فيها وقد

علاء الدين فى ذاته ما انتم عارفين يا مساكين فيما جرى له فى هذه الليلة حتى يحسدوه ولما دخل الليل وصار ميعاد النوم قام علاء الدين ودخل الى مقصورته وفرك القنديل يحضر له العبد حالاً ۞

[٤١] بلغنى يا ملك الزمان ان العبد حين حضر قدام علاء الدين فامره ان يحضر ابنة السلطان مع عريسها مثل الليلة التى مضت قبل ان ياخذ ابن الوزير بكارتها ففى الحال العبد ما تعوق وغاب قليلاً لحين حضر الميعاد جاء بالفراش وفيه الست بدر البدور وابن الوزير فعمل فى ابن الوزير مثل الليلة الماضية اخذه ونيمه فى المستراح وهناك تركه يابس من شدة الرعب والخوف وعلاء الدين قام ووضع السيف بينه وبين الست بدر البدور ونام ولما كان الصباح حضر العبد ورجع الاثنين مكانهم[1] وكان علاء الدين[2] ممتلى فرحًا من ابن الوزير فالسلطان حين قام فى الصباح اراد ان يمضى الى عند ابنته بدر البدور لكى ينظر ان كان تعمل معه مثل اليوم الماضى فلما نهض من نومه قام ولبس ثيابه وجاء الى قصر ابنته وفتح الباب فقام ابن الوزير حالاً ونزل من الفراش واخذ يلبس فى ثيابه واضلاعه تفرقع من البرد لان حين دخل السلطان ما كان لهم زمان اوصلهم العبد فدخل السلطان وتقدم الى ابنته الست بدر البدور وهى فى فراشها ورفع البشخانه وصبح عليها وقبلها بين عينيها وسالها عن حالها فراها معبسة ولم ترد عليه جوابًا ابدًا بل نظرت له وهى مغضبة وحالتها بالويل فغضب السلطان منها حيث انها لم ترد عليه وظن ان يكون صاير لها شى فجرد السيف فى يده وقال لها ما ذا جارى لك اما انك تخبرينى بالذى صاير لك واما اعدمك الان حياتك فى هذه الساعة اهذا شرفى وكرامى عندك اكلمك ما تردى علىّ كلمة فلما نظرت الست بدر البدور الى ابوها السلطان انه قد غضب والسيف مجردة فى يده انقطعت من الخوف فرفعت راسها وقالت له يا والدى العزيز لا تغضب علىّ ولا تعجل فى غيظك لانى معذورة فيما تراه منى فاسمع ما جرى لى ومن المعلوم حين تسمع قضيتى فيما صار لى فى هذه الليلتين تعذرنى وترق سعادتك شفقةً علىّ كما اعهد من

[1] Chavis : الى مكانهم. — [2] Ms. على.

٤٠ بلغني يا ملك الزمان ان الملكة حين سمعت كلام ابنتها بدر البدور فقالت لها يا ابنتي دبري بالك ان تتكلمي قدام احد بهذا الكلام ليلا يقولوا ان ابنة السلطان قد عدمت عقلها وقد عملت طيب الذي ما اخبرني ابوك بهذا الكلام واياك ثم اياك يا ابنتي تخبريه به فقالت لها الست بدر البدور يا امي قد تكلمت معك بعقل وانا ما عدمت عقلي بل هذا الذي جرا لي وان كنت لا تصدقي ذلك مني اسالي عريسي فقالت لها الملكة قومي يا بنتي الان وارفعي من فكرك هذه الخيالات والبسي ثيابك وانظري العرس الذي صار في المدينة لاجلك والافراح التي اقاموها في المملكة على شانك واسمعي الطبول والغنا وانظري هذه الزينة كله على شان فرحك يا بنتي وفي الحال الملكة احضرت المواشط فلبسوا الست بدر البدور وعدلوها ثم ان الملكة قامت ودخلت على السلطان واخبرته ان الست بدر البدور صاير لها منام وحلومات في هذه الليلة وقالت له لا تواخذها من قلة جوابها لك واحضرت الملكة ابن الوزير سرًّا وسالته عن الامر وهل ان كلام الست بدر البدور صحيح ام لا فابن الوزير من خوفه ان يفقد عروسته ليلا تروح من يده فقال لها يا ستي ما عندي خبر من الذي تقوليه فتحققت الملكة ان ابنتها صاير لها خيالات ومنام فدامت الافراح في ذلك اليوم والعوالم والمغاني وجميع الات الطرب تطرق وكانت الملكة والوزير وابن الوزير مجتهدين جدا في قيام الفرح لكي تفرح الست بدر البدور وينفرج همها فما خلوا شي ذلك اليوم من المهيج للفرح الا وعملوه امامها لكي تترك ما في بالها وتنبسط وكل هذا ما كان يوثر فيها شي بل كانت ساكتة فاكرة مدهوشة مما جرا لها في تلك الليلة نعم ان ابن الوزير جرى له اكثر منها لكونه نام في المستراح غير انه كذب الامر وترك من فكره هذه البلية من خوفه ليلا يعدم عروسته وشرفه وخصوصًا كانت جميع الناس حاسدينه على هذا النصيب مما فيه من زيادة الشرف وثانيًا لعظم جمال الست بدر البدور وزيادة حسنها ثم ان علاء الدين خرج ذلك اليوم ونظر الى الافراح التي صايرة في المدينة والسرايا فاخذ يضحك وخصوصًا لما سمع الناس يتكلموا على الشرف الذي حصل عليه ابن الوزير وسعد بخته في انه صار نسيب السلطان والاحتفال العظيم الذي صار في فرحه وعرسه فقال

وصبح عليها وسالها عن عريسها وهل هى مبسوطة منه فما ردّت عليه جوابًا ابدًا ونظرت اليه بعين الغضب فكلمها مرارًا وهى ساكتة لا ترد عليه كلمة واحدة فاخذ طريقه السلطان وخرج من عندها ودخل عند الملكة[1] واخبرها بما جرى من الست بدر البدور فالملكة حتى لا تخلى السلطان مغتاظ على الست بدر البدور قالت له يا ملك الزمان هذه عادة اكثر العرسان فى يوم عرسهم يكونوا مستحيين ويتدللوا قليلاً فلا تواخذها وبعد كم يوم ترجع الى ذاتها وتصير تتكلم مع الناس والان الحيا يا ملك الزمان مانعها ان تتكلم غير ان مرادى انا امضى عندها وانظرها وقامت الملكة ولبست ثيابها وجاءت عند ابنتها الست بدر البدور فتقدمت اليها وصبحت عليها وقبلتها بين عينيها والست بدر البدور لا ترد ابدًا عليها جوابًا فقالت الملكة فى ذاتها لا بد ان يكون صاير لها شى غريب الذى ازعجها هذا الانزعاج فسالتها يا ابنتى ايش السبب فى حالتك هذه اخبرينى ايش حاصل لك حتى انى جيت عندك وصبحت عليك وانت لا تردى علىّ جواب فرفعت راسها الست بدر البدور وقالت لها لا تواخذينى يا امى كان الواجب علىّ ان الاقيك بكل احتفال ووقار حيث انكى قد شرفتينى وجيتى عندى غير انى ارجوكى ان تسمعى السبب فى حالتى هذه وانظرى كيف هذه الليلة التى قضيتها وكانت علىّ ايشم الليالى نحن ما لحقنا نمنا يا امى والا بواحد لا نعرف شكله حمل الفراش ونقلنا الى مكان مظلم وسخ حقير ثم ان الست بدر البدور اخبرت امها الملكة بجميع ما جرى لها فى تلك الليلة وكيف ان اخذوا عريسها وبقيت هى وحدها وبعد قليل جاء شاب اخر نام عوض عريسها ووضع السيف بينها وبينه وعند الصباح رجع الذى اخذنا حملنا وجاء بنا الى ههنا مكاننا فما اوصلنا الى هذا المكان وتركنا الا وابوى السلطان قد دخل فى الوقت والساعة التى قد وصلنا فيها فما كان لى قلب ولا لسان لكى اتكلم مع ابوى السلطان من شدة الخوف والرعب الذى لحقنى وربما ان يكون ابوى صعب عليه منى فارجوك يا امى ان تخبريه عن سبب حالتى هذه حتى انه لا يواخذنى فى قلة جوابى له ولا يلوم علىّ ويعذرنى ۞

[1] Chavis : السلطانة.

شى اخر اخبرنى فقال له علاء الدين ارجع فى الصباح حتى تاخذهم الى مكانهم فقال سمعًا وطاعة وغاب العبد فقام علاء الدين وهو قد كان ما هو مصدق ان يصح معه هذا الامر فلما نظر الى الست بدر البدور فى بيته مع انه محترق فى حبها من زمان لحفظ الادب معها وقال لها يا ست الملاح لا تفتكرى انى احضرتك ههنا حتى اهين شرفك حاشا بل لكى لا اخلى الغيران يتمتعوا فيك لكون ابوك السلطان اعطانى القول عليك فكونى فى امان وراحة ۞

[٣٨] بلغنى يا ملك الزمان ان الست بدر البدور ابنة السلطان لما نظرت ذاتها فى هذا البيت الحقير المظلم وسمعت كلام علاء الدين اخذها الخوف والرعب واندهلت وما امكنها ترد جواب الى علاء الدين ثم ان علاء الدين قام وشلح ثيابه ووضع السيف بينه وبينها ونام جانبها فى الفراش من دون خيانة بس انه اراد ان يمنع زواج ابن الوزير بها غير ان الست بدر البدور قضت ليلتها ايشم الليالى ما نظرت اردى منها فى زمانها وابن الوزير الذى نام فى بيت الراحة وكان لا يقدر ان يتحرك من خوفه الذى استحود عليه من العبد فلما كان الصباح من غير ان يفرك علاء الدين القنديل حضر العبد قدامه وقال له يا سيدى ان كان تريد شى امرنى به لكى افعله على الراس والعين فقال له علاء الدين امض واحمل العريس والعروسة الى مكانهم ففى لمحة بصر فعل العبد ما امر علاء الدين ووضع ابن الوزير مع الست بدر البدور وحملهم ووضعهم فى مكانهم فى الصرايا كما كانوا بغير ان ينظروا احد ولكنهم ماتوا من الخوف حين نظروا انفسهم يحملوا من مكان الى مكان فما لحق العبد وضعهم فى مكانه وخرج الا والسلطان قد حضر عند ابنته لينظرها فلما سمع ابن الوزير الباب انفتح حالاً نهض من الفراش لانه عرف ان ما احد بيقدر[1] يدخل سوى السلطان فصعب عليه جدًا لانه كان مراده ان يدفى قليلاً لكون ما كان صار له زمان مفارق المستراح فقام ولبس ثيابه ۞

[٣٩] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان دخل عند ابنته الست بدر البدور وقبلها بين عينيها

[1] Ms. يقدر بيقدر.

من وقتها يا ولدى افتكرت ان الوزير يغير عقل السلطان كما قلت لك انه كلمه بالسر
قدامى فقال لها علاء الدين كيف عرفتى ذلك ان ابن الوزير رايح يدخل هذه الليلة على
الست بدر البدور ابنة السلطان فاخبرته امه بجميع ما نظرته فى المدينة من الزينة حين
راحت تشترى الزيت وكيف ان الاغاوات واكابر الدولة واكبين ومنتظرين ابن الوزير لكى
يخرج من الحمام وان هذه الليلة دخلته فلما سمع ذلك علاء الدين مسكته الحما من
غمه غيرانه بعد قليل افتكر فى القنديل ففرح وقال الى امه وحياتك يا امى اظن ان ابن
الوزير ما بيفرح فيها كما تظنى ولكن اتركينا الان من هذا الحديث وقومى حطى لنا
العشا لكى نتعشا وبعد لما ادخل الى مقصورتى قليلاً يبقى فيها الفرج ۞

[٣٧] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان تعشى دخل الى مقصورته وقفل الباب عليه
واحضر القنديل وفركه ففى الحال جاء له العبد وقال له اطلب ما تريده لانى انا عبدك وعبد
من بيده القنديل انا وكل عبيد القنديل فقال له علاء الدين اسمع انى طلبت من
السلطان ان اتزوج ابنته فوعدنى الى ثلاثة اشهر فما ثبت على وعده بل اعطاها الى ابن
الوزير وفى هذه الليلة مراده يدخل فانا امرك الان ان كنت عبد حر الى القنديل ان فى
هذه الليلة حين تنظر العروس والعريس ناموا سوا احلهم فى فراشهم الى هذا المكان
هذا ما اطلبه منك فقال له المارد سمعًا وطاعة وان كان لك خدمة غير هذه امرنى بجميع
ما تطلبه فقال له علاء الدين ما عندى الان شى سوى الذى قلت لك عنه فغاب العبد
ورجع علاء الدين يكمل عشاه مع امه فلما كان الوقت الذى عرف فيه مجى العبد قام
ودخل الى مقصورته[1] وبعد قليل واذا بالعبد قد حضر بالعرسان فى فراشهم فلما نظرهم
علاء الدين فرح بذلك الفرح العظيم ثم انه قال للعبد احمل هذا العلق من ههنا ونيمه فى
المستراح ففى الحال العبد حمل ابن الوزير ونيمه فى المستراح وقبل ان يخرج نفخ عليه نفخة
يبسه بها وصارت حالة ابن الوزير بالويل ثم رجع العبد الى علاء الدين وقال له هل تحتاج

[1] Je doute que la description du coucher de la mariée (Galland, p. 22-23) se trouvât dans le texte arabe du maronite Ḥannâ.

[٣٦] بلغنى ايها الملك السعيد ان علاء الدين لما سمع كلام امه وكيف ان السلطان وعدها الى ثلاثة اشهر انشرح خاطره وفرح جدًّا وقال من حيث ان السلطان وعد الى ثلاثة اشهر نعم انها طويلة ولكن على كل حال فرحى عظيم ثم انه شكر والدته واستكثر بخيرها على تعبها وقال لها والله يا امى الان كانى كنت فى قبر وانتشلتينى منه واحمد الله تعالى لانى صرت الان محقق ان ما فى الدنيا احد اغنى منى ولا اسعد ثم انه صبر الى ان مضى من الثلاثة اشهر شهرين فيوم من الايام خرجت ام علاء الدين عند المغرب الى السوق لكى تشترى زيت فنظرت الى الاسواق كلها قافلة والمدينة كلها مزينة والناس واضعين فى شبابيكهم الشموع والزهور ونظرت العساكر والجنود والاغاوات على خيولهم فى المواكب والمشاعل والثريات قايدة[1] فاخذها العجب من هذا العجب والزينة فتقدمت الى دكان زيات هناك فاتحة فاشترت منها الزيت وقالت للزيات بحياتك يا عم اخبرنى ما الخبر فى المدينة اليوم حتى ان الناس عاملين هذه الزينة والاسواق والبيوت كلها مزينة والعساكر واكبة فقال لها الزيات يا امراة اظنك انك غريبة ما انت من هذه المدينة فقالت له لا انا من هذه المدينة فقال لها انت من هذه المدينة وما عندك خبر ان ابن الوزير الاعظم فى هذه الليلة دخلته على الست بدر البدور ابنة السلطان وهو الان فى الحمام وهذه الامرا والعساكر واكبة وهى واقفة تنتظره حتى يخرج من الحمام ويوكبوا به الى الصرايا عند بنت السلطان[2] فلما سمعت ام علاء الدين كلامه هذا اغتمت واحتارت فى عقلها كيف تعمل لكى تخبر ولدها فى هذا الخبر المكدر لكون ابنها مسكين كان ينتظر الساعة بالساعة حتى تفرغ الثلاثة اشهر فرجعت من ساعتها الى بيتها فلما وصلت ودخلت على ابنها قالت له يا ابنى مرادى ان اخبرك بخبر ولكن يصعب علىّ غمك منه فقال لها قولى ما هذا الخبر فقالت له ان السلطان قد غدر عن وعده لك فى ابنته الست بدر البدور وفى هذه الليله دخامه عليها ابن الوزير وانا

[1] Du verbe vulgaire قاد, aoriste يقيد, comme plus loin, à la fin du chapitre ۶۴. Chavis : متقده.

[2] Galland (t. X, p. 18) : «Elle (la princesse) va bientost sortir du bain et les Officiers que vous voyez s'assemblent pour luy faire cortège jusqu'au palais, où se doit faire la cérémonie.»

[٣٥] بلغنى يا ملك الزمان ان السلطان حين نظر الى الجواهر فاخذ يتعجب ويقول الى الان ما نظرت ابدًا مثل هذه الجواهر لحسنها وكبرها وجمالها وما اظن ان يوجد فى خزاينى واحدة منها ثم التفت الى وزيره وقال له كيف قلت يا وزير هل نظرت انت فى زمانك مثل هذه الجواهر العظيمة فقال له الوزير ابدًا ما نظرت[1] يا مولانا السلطان ولا اظن ان يوجد فى خزاين سيدى الملك اصغر ما فيهم فقال له الملك اما هو مستحق الذى اهدى لى هذه الجواهر ان يكون عريس الى ابنتى بدر البدور لانى على ما ارى لا اظن احد مستحقها غيره اكثر منه فلما سمع الوزير كلام السلطان ارتبط لسانه من الغم لانه اغتم غمًا شديدًا لكون الملك كان وعده ان يزوج ابنته الى ابنه فبعد قليل قال له يا ملك الزمان احلم علىّ سعادتك وعدتنى ان تكون الست بدر البدور الى ولدى فيلزم الحلم من عالى جنابك الى ثلثة اشهر فانشاء الله تكون الهدية من ابنى اعظم من هذه فالملك مع علمه ان هذا شى لا يقدر عليه لا الوزير ولا اعظم ملك ولكن اقتضى حلمه واعطاه مهلة الى ثلاثة اشهر كما طلب والتفت الى العجوز ام علاء الدين وقال لها امضِ الى ابنك وقولى له اعطيته كلمة ان تكون ابنتى على اسمه غير ان يلزم ان اجهز احوالها ولوازمها فيستحق ان يتمهل الى ثلاثة اشهر فاخذت الجواب ام علاء الدين وشكرت السلطان ودعت له وخرجت وجاءت مسرعة طايرة من فرحها الى ان وصلت البيت ودخلت فراها ابنها علاء الدين ان وجهها يضحك فاستبشر بالخير خصوصًا وقد رجعت قوام ما عوقت مثل كل يوم ولا رجعت بالصحن فسالها علاء الدين وقال لها انشاء الله جبتى لى يا امى بشارة خير ويكونوا الجواهر وقيمتهم فعلوا فعلهم وتكون انقبلتى عند السلطان ويكون السلطان حلم عليك وسمع منك طلبتك فاخبرته بكل شى وكيف ان السلطان قبلها وتعجب من عظم الجواهر وعظمتهم والوزير[2] ايضا وكيف انه وعدها ان تكون ابنته على اسمك غير ان يا ولدى كلمه الوزير كلام سرى قبل انه وعدنى ثم بعد ان كلمه الوزير كلام سرًا وعدنى الى ثلاثة اشهر وصرت خايفة ليلا يكون الوزير محضر سوء يغير عقل الملك ۞

[1] Ms. نظر. — [2] Ms. ووزير.

وقبلت الارض امامه فقال لها السلطان يا امراة لى كم يوم وانا انظرك تجى الى الديوان ولا تتكلمى عن شى فاخبرينى ان كان لك حاجة لكى اقضيها لك فباست الارض ام علاء الدين ثانى مرة ودعت له وقالت له اى نعم وحياة راسك يا ملك الزمان ان لى حاجة ولكن قبل كل شى اعطنى امانك حتى انى اقدر اعرض دعوتى على مسامع مولانا السلطان لكون ربما سعادتك توجد دعوتى غريبة فالسلطان لكى يفهم ايش دعوتها وهو من ذات طبعه هذا السلطان كان حليم جدًّا فاعطاها امانه وامر فى الحال ان يخرجوا جميع من كان عنده وبقى هو وحده والوزير الاعظم ثم ان السلطان التفت لها وقال لها احكى دعوتك وعليك امان الله تعالى فقالت له يا ملك الزمان واريد عفوك ايضًا فقال لها عفى الله عنك فقالت له يا مولانا السلطان ان لى ولد اسمه علاء الدين يوم من الايام سمع المنادى ينادى بان لا احد يفتح دكانه ولا يظهر فى شوارع المدينة لان الست بدر البدور ابنة مولانا السلطان رايحة الى الحمام فلما سمع ابنى ذلك اراد ان ينظرها فاختفى فى مكان الذى يمكنه ان ينظرها منه جيدًا وكان ذلك ورا باب الحمام فلما اقبلت نظرها وتاملها جيدًا فوق ما اراد فمن حين نظرها يا ملك الزمان الى الان ما هنى له عيش وطلب منى ان اطلبها من سعادتك لكى تزوجها به وما امكنى ارفع من عقله هذه الفكرة لان حبها قد ملك فواده حتى انه قال لى اعلمى يا اماه ان كان ما احصل على مطلوبى فانى لا شك ميت فارجو من سعادتك الحلم والعفو فى هذه الوقاحة عنى وعن ولدى ولا تواخذنا بهذا فلما سمع الملك بحديثها فنظرًا لحلمه اخذ يضحك [1] وسالها ما هو هذا الذى معك وايش هذه الصرة فام علاء الدين حين نظرت ان السلطان ما غضب من كلامها [2] بل ضحك فتحت فى الحال المنديل وقدمت له الصحن الجواهر فلما نظر السلطان الجواهر حين رفعت عنهم المنديل وصار الديوان كانه مضوى بالثريات والشماعدين فانذهل واندهش من شعاع الجواهر واخذ يتعجب من عظمهم وكبرهم وحسنهم ۞

[1] Galland (t. X, p. 11) : « Le Sultan écouta tout ce discours avec beaucoup de douceur et de bonté, sans donner aucune marque de colère ou d'indignation, et mesme sans prendre la demande en raillerie. » — [2] Ms. كلامه.

فالتزمت فى ذلك اليوم ان رجعت الى بيتها وصارت كل [يوم] تمضى فحين ترى الديوان توقف امام الديوان الى ان ينتهى فترجع ويوم تمضى ترى الديوان مقفول واقامت على هذه الحال مدة جمعة وكان السلطان فى كل ديوان ينظرها فلما مضت فى اليوم الاخير ووقفت حسب عادتها امام الديوان الى ان انتهى وهى ما كان يصير لها جراءة ان تدخل او تتكلم بشى وقام السلطان ودخل الى الحرم وكان الوزير الاعظم معه فالتفت اليه السلطان وقال له يا وزير صار لى ستة او سبعة يوم فى كل ديوان انظر هذه العجوز تجى ههنا وانظرها دايمًا حاملة تحت ايزارها شى هل عندك يا وزير خبر منها وما مرادها فقال له الوزير يا مولانا السلطان ان النسا قايلى العقول وربما هذه الامراة جاى تشتكى لك عن زوجها او على احد من اهلها[1] فما اكتفى السلطان من جواب الوزير بل امره اذا جاءت مرة اخرى فى الديوان يحضرها قدامه ففى الحال الوزير وضع يده على راسه وقال سمعًا وطاعة يا مولانا السلطان[2] ❁

[٣٤] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين حيث انها اخذت عادة وصارت كل يوم ديوان تمضى وتقف فى الديوان امام السلطان مع انها كانت حزينة تتعب جدًا ولكن لاجل خاطر علاء الدين ابنها فكانت تستسهل كل تعب فيوم من ذات الايام مضت الى الديوان حسب عادتها ووقفت قدام السلطان فلما نظر اليها السلطان امر وزيره وقال له هذه هى الامراة التى كنت كلمتك من قبلها نهار امس فاحضرها الان قدامى لكى انظر ايش دعوتها واقضى لها حاجتها فقام الوزير فى الحال وادخل ام علاء الدين امام السلطان فلما وصلت ام علاء الدين قدام السلطان عملت له التمنى ودعت له بالعز والبقا وخلود النعم

[1] Galland (t. X, p. 5) : « Le grand Visir, qui n'en sçavoit pas plus que le Sultan, ne voulut pas néanmoins demeurer court : Sire, répondit-il, votre Majesté n'ignore pas que les femmes portent souvent des plaintes sur des sujets de rien. Celle-cy apparemment vient porter sa plainte devant votre Majesté sur ce qu'on luy a vendu de la méchante farine, ou sur quelque autre tort d'aussi peu de conséquence. »

[2] Galland (t. X, p. 6) : « Le grand Visir ne luy répondit qu'en baisant la main et en la portant au-dessus de sa teste, pour marquer qu'il étoit prest de la perdre s'il y manquoit. » Ce dernier membre de phrase est une glose du traducteur.

الصحن فى منديل رفيع وجاءت به الى الصرايا[1] فلما وصلت كان الديوان ما تكامل وراءت الوزير وبعض من اكابر الدولة داخلين الى ديوان السلطان ثم بعد قليل تكامل الديوان بالوزرا وارباب الدولة واعيانها والامرا والاكابر ثم بعد قليل حضر السلطان وامتثلت الوزرا قدامه وغيرهم من الاعيان والاكابر وجلس السلطان فى الديوان على تخت الملك وكان جميع من حضر الديوان واقفين متكتفين امامه ومنتظرين امره لكى يجلسوا فامرهم بالجلوس فجلس كل واحد منهم فى مرتبته وتقدمت الدعاوى الى السلطان وانقضى كل امر فى طريقته الى ان انتهى الديوان فقام الملك ودخل الى الصرايا وانصرف كل حى الى سبيله ۞

[٣٣] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين بما انها جاءت قبل الجميع فصار لها مكان ان تدخل غير ان بما ان ما احد تكلم معها لكى يدخلها قدام السلطان ولم تزل واقفة الى ان انتهى الديوان وقام السلطان ودخل الى الصرايا ومضى كل حى الى حاله فلما نظرت ان السلطان قام عن كرسيه ودخل الى الحرم فاخذت طريقها ورجعت الى حال سبيلها ودخلت الى بيتها فلما نظرها علاء الدين ابنها وراى الصحن فى يدها عرف ان ربما يكون حدث لها حادث فما اراد ان يسالها الى ان دخلت ووضعت الصحن واخبرته هى بما جرى واخيرًا قالت له الحمد لله يا ولدى الذى صار لى شجاعة ورايت لى موضع فى الديوان بهذا اليوم ولو ما صار لى ان اكلم السلطان ولكن ان شاء الله تعالى نهار غدا اكلمه وهذا اليوم ايضًا كثيرين من الناس الذين ما صار لهم مثلى ان يتكلموا مع السلطان فغدا يا ولدى كن طيب الخاطر لا بد ان اكلمه لاجل خاطرك وايش ما صار يصير فلما سمع علاء الدين كلام والدته فرح فرحًا زايدًا ومع انه كان منتظر الامر الساعة بالساعة من شدة هواه وعشقه الى الست بدر البدور ولكن مع ذلك استعمل الصبر ثم باتوا تلك الليلة وفى الصباح قامت ام علاء الدين ومضت بالصحن الى ديوان السلطان فراءت الديوان مقفول فسالت الخلق فقالوا لها دايمًا السلطان لا يعمل ديوان الا ثلاثة مرات فى الجمعة

[1] Toujours ainsi orthographié dans les deux textes, comme je l'ai déjà fait remarquer.

ان اتجاسر واقول له اريد ابنتك حين يسالنى ايش تريدى واعلم يا ابنى ان لسانى يتربط
وفرضنا اذا قدر الله وشجعت نفسى وقلت له مرادى القرب اليك بابنتك الست بدور لابنى
علاء الدين فيحسبونى فى ذلك الوقت انى مجنونة ويخرجونى معذرة مبهدلة[1] حتى لا اقول
لك انى اوقع من ذلك تحت خطر الموت ولست انا فقط بل وانت ايضا ومع كل هذا يا
ولدى كرامةً لخاطرك لازم ان اشجع نفسى واروح ولكن يا ولدى اذ ان الملك قبلنى واكرمنى
لاجل الهدية وطلبتِ منه الذى تريده ۞

[٣٢] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين قالت الى ابنها وطلبت من السلطان الذى تريده
من زواج ابنته فاذا سالنى ما هى املاكك ومداخيلك حسب عادة الناس ما ذا اقول
له وربما يا ولدى انه يسالنى عن هذا قبل ان يسالنى عنك فقال لها علاء الدين لا يمكن
السلطان ان يسال هذا حين ينظر الى الجواهر وعظمتها فلا يلزم تفتكرى فى شى لا
يحدث وانت قومى فقط واطلبى لى منه ابنته وقدمى له هذه الجواهر ولا تقعدى تصعبى
القضية فى فكرك من قبل ذلك انت يا امى عندك خبر بالقنديل الذى عندى الذى هو
الان قايم بمعاشنا وجميع ما اطلبه منه يحضره لى وهو رجاى ان بواسطته اعرف كيف ارد
الجواب الى السلطان اذا سالنى عن هذا واخذ علاء الدين وامه يتحدثوا فى هذا المعنى
تلك الليلة كلها ولما اصبح الصباح قامت ام علاء الدين وشجعت قلبها وخصوصًا حين
شرح لها ابنها قليلاً من احوال القنديل ومنافعه الذى يحضر لهم جميع ما يطلبوه غير ان
علاء الدين حين راى امه قد شجعت نفسها حين شرح لها عن امور القنديل خاف انها
تتحدث بذلك للناس فقال لها يا امى احرصى ان تتكلمى الى احد عن القنديل ومنافعه
لان هذا نعمتنا ديرى بالك تفرطى به[2] بالكلام الى احد ليلا نعدمه ونعدم النعمة التى
نحن بها لانها منه فقالت له امه لا تخاف من ذلك يا ابنى وقامت اخذت الصحن الذى فيه
الجواهر وخرجت على وقت لكى تحصل وتدخل الديوان قبل ان تصير فيه زحمة ولفت

[1] Chavis : اعلم يا ولدى ان لسانى بيرتبط وعلى فرضية اذا صدف وشجعت روح وقلت له مرادى القرب اليك باابنتك لابنى علايدين او انهم يحتسبونى مثل مجنونه او يخرجونى معزره مبهدله.

[2] Chavis : احرصى تتكلمى ديرى بالك ليلا .... تتغرطى فيه

[٣١] بلغني يا ملك الزمان ان علاء الدين قال الى امه يا امى ان الذى كنت اظنه زجاج او قزاز فهم جواهر واظن ان ملوك العالم جميعهم ما هى حاصله على اقل واحدة منهم وانا من معاشرتى مع الجواهرجية عرفت انهم جواهر مثمنين وهم هولاى الذى احضرتهم من الكنز فى الكياس فان كان تريدى كلفى خاطرك وعندنا صحن صينى قومى واتينى به حتى املاه من هذه الجواهر وتاخذيه انت هدية الى السلطان وانا عندى محقق ان بهذه الواسطة يتسهل عليك الامر وتقفى امام السلطان وتطلبى منه غرضى وان كنت انت يا امى لا تريدى ان تسعى لى الى بلوغ مرادى من الست بدر البدور فاعلمى انى اموت ولا تفكرى من جهة هذه الهدية لانها جواهر ثمينة جدًا وتحقق يا امى انى رحت مرارًا الى سوق الجواهرجية فرايتهم الجواهرجية يبيعوا الجواهر التى لا يسووا ربع قيراط من حسن الجواهر التى عندنا باثمان غالية جدًا لا يقطعها عقل انسان فانا من حين رايت ذلك قلت ان الجواهر التى عندنا ثمينة جدًا فقومى يا امى كما قلت لك وهات لى الصحن الصينى الذى قلت لك عنه لنصف فيه من هذه الجواهر وننظر كيف نكون حالتهم فيه فقامت ام علاء الدين وجاءت بالصحن الصينى وقالت فى ذاتها لما انظر ان كان صحيح كلام ابنى عن هذه الجواهر ام لا ووضعت الصحن امام علاء الدين فاخرج علاء الدين من الاكياس جواهر وصار يصف فى الصحن ولا زال يصف فيه من انواع الجواهر حتى ملاه فلما ملاه كله نظرت ام علاء الدين فى الصحن فما قدرت تتامل فى الصحن جيدًا بل بالخلاف انها غمضت عينيها من شعاع الجواهر ونورهم وزيادة بريقهم واندهش عقلها فيهم غير انها ما هى محققة ان كان ثمنهم صحيح كثير بهذا المقدار ام لا وافتكرت ان كلام ابنها يمكن انه يكون صحيح فى ان لا يوجد عند الملوك نظيرهم ثم ان علاء الدين التفت لها وقال نظرتى يا امى ان هذه هدية للسلطان عظيمة وعندى محقق انه يحصل لك منه شرف عظيم ويقبلك بكل اكرام والان يا امى ما بقى لك حجة فكلفى خاطرك وقومى خذى هذا الصحن وروحى به الى السرايا فقالت له امه يا ولدى نعم ان الهدية غالية جدًا وثمينة ولا احد عنده مثلها حسب قولك ولكن من له جراءة يتقدم ويطلب من السلطان ابنته بدر البدور وانا لا اقدر

متجر او بستان تعيش فما ذا اجاوبهم فان كان لا يمكنى اجاوب اناس فقرا مثلنا فكيف
اتجرا يا ولدى ان اطلب ابنة ملك الصين الذى لا قبله ولا بعده فميّز هذا الامر فى عقلك
ومين يطلبها ابن خياط فانا[1] اعرف جيدًا انى اذا تكلمت بهذا فيكون لزيادة تعستنا لكون
هذا امر يسبب لنا خطر عظيم عند السلطان وربما يكون فيه الموت لى ولك وانا ذاتى
كيف يمكنى اتجرا على هذا الخطر والى هذه الوقاحة ويا ولدى باية طريقة اطلب لك من
السلطان ابنته وكيف يمكنى الدخول عند السلطان وان سالونى ما ذا اجاوبهم وربما انهم
يظنونى انى مجنونة وافرض انى تقدمت ودخلت عند السلطان ما هو الذى اخذه من
التقدمة الى حضرة السلطان ۞

[٣٠] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين قالت الى ابنها نعم يا ولدى ان السلطان حليم ما
بيطرد احد اذا راح عنده وطلب منه انصاف او رحمة او التجا اليه او ساله بعطا فانه كريم
ينعم على الدانى والقاصى غير انه يعطى نعمته للذى يكون مستحقها او يكون عمل قدامه شى
من حرب او محاماة عن بلاده واما انت اخبرنى ما الذى عملته قدام السلطان او قدام
المملكة حتى انك تستحق منه هذه النعمة وثانيًا هذه النعمة التى تطلبها انت لست من
قدها فلا يمكن ان الملك يعطيك هذه النعمة التى تطلبها والذى يتقدم الى السلطان
ويطلب منه انعام يلزمه ان ياخذ له فى يده شى يليق بسعادته كما قلت لك فكيف
يمكنك انت ان تخاطر امام السلطان ان تقف قدامه وتطلب منه ابنته وما معك شى
تقدمه له مما يليق بشانه فقال لها علاء الدين يا امى انت تكلمتى بالصواب وافتكرت
بالحق وكان واجب علىّ انا ان افتكر بالذى فكرتينى به كله ولكن يا امى حب ابنة السلطان
الست بدر البدور دخل فى صميم قلبى فلا يمكنى الراحة بغير ان احصل عليها وانت
فكرتينى بشى كنت انا ناسيه وهذا الشى قد يجرعنى لكى اطلب منه ابنته معك انت يا
امى تقولى لى ما هى الهدية التى اقدمها الى السلطان حسب عوايد الناس والحال ان
عندى تقدمة وهدية اظن يا امى ان الملوك ما عندهم نظيرها ابدًا ولا ما يشابهها ۞

[1] Ms. فاانا, par exception; régulièrement ainsi dans la copie de Chavis.

بى يمكنى الراحة اذ لم احصل عليها وافتكر من حيث ذلك ان اطلبها من السلطان ابوها بالسنة والحلال فلما سمعت ام علاء الدين كلام ابنها استقلّت عقله وقالت له يا ولدى اسم الله عليك الظاهر انك انت عدمت عقلك ولدى تهدّى ولا تكون مثل المجانين فقال لها علاء الدين لا يا امى انا ما عدمت عقلى ولا انا من المجانين ولا كلامك هذا يغير ما فى عقلى ولا يمكنى الراحة بغير ما احصل على مهجة قلبى الست بدر البدور الجميلة ومرادى ان اطلبها من ابيها السلطان فقالت له يا ابنى بحياتى عليك لا تتكلم بهذا الكلام ليلا يسمعك احد فيقول عنك انك مجنون فدع عنك هذا الهدس ومن هو الذى يتقدم الى امر مثل هذا ويطلبه من السلطان ولا اعرف كيف تعمل حتى تطلب هذه الطلبة من السلطان ان كان كلامك هذا صحيح ومع مين تريد تطلبها فقال لها علاء الدين مع مين يا امى طلبة مثل هذه وتكونى انت حاضرة وعندى مين امن منك فمرادى انت بذاتك تطلبى لى هذه الطلبة فقالت له يا ولدى عدّانى الله عن هذا ليش انا عدمت عقلى مثلك ارفع هذا الفكر من بالك وافتكر انت ابن مين انت يا ولدى ابن خياط افقر واقل الخياطين الموجودين فى هذه المدينة وانا ايضًا والدتك واهلى كانوا ايضًا فقرا جدا فكيف تتجاسر وتطلب بنت سلطان التى ابوها لا يرضى ان يزوجها باولاد الملوك والسلاطين الا اذا كانوا من مقداره فى العظمة والشان والشرف واذا كانوا اقل منه درجة واحدة لا يعطيهم ابنته ۞

[٢٩] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين صبر الى ان فرغت امه من حديثها قال لها يا امى ان جميع الذى افتكرت به انا عارفه ومحقق عندى جيدًا انى ابن فقرا وكلامك هذا جميعه لا يغيرنى عن مقصودى ابدًا غير انى ارجوك ان كنت انا ابنك وتحبينى اعملى معى هذا الجميل والا بتعدمينى والموت معجل علىّ اذا ما بلغت مرادى من حبيبة قلبى وانا يا امى على كل حال ولدك فلما سمعت امه كلامه بكت من حزنها عليه وقالت له يا ولدى نعم انى انا امك ولا لى ولد ومهجة كبد غيرك وغاية مرادى ان افرح فيك وازوجك غير ان اذا اردت فاطلب لك عروسة من قدنا وبيسالوا حالاً ان كان لك صنعة او ارض او

قال الراوى فلما رفعت عن وجهها النقاب ونظرها علاء الدين [1] فقال بالحقيقة ان خلقتها تسبح الخلاق العظيم وسبحان الذى خلقها وزينها بهذا الحسن والجمال وانقطع ظهره حين راها واحتارت فكرته واندهشت بصيرته واخذت محبتها بمجامع قلبه فرجع وجاء الى البيت ودخل على امه وهو مدهوش فصارت امه تكلمه وهو لا يصد ولا يرد فقدمت له الغدا وهو على هذه الحالة فقالت له امه يا ابنى ما الذى جرى لك هل واجعك شى اخبرنى حاصل لك ايش وانت من غير عادتك اكلمك وانت لا ترد علىّ فقال لها علاء الدين وقد كان يفتكر ان النسا كلهم مثل امه وكان سمع بحسن الست بدر البدور ابنة السلطان ولكن ما كان يعرف ايش هو الحسن والجمال فالتفت الى امه وقال لها اتركينى فلجت عليه امه لكى يتقدم وياكل فتقدم واكل قليلاً وقام انضجع فى فراشه يفكر الى ان اصبح الصباح ولا زال ثانى يوم على هذه الحالة فاخذ امه التحير من ابنها وما كانت تعلم ما الذى جارى له فافتكرت انه ربما يكون مريض فتقدمت وسالته وقالت له يا ولدى ان كنت حاس فى وجع او فى شى اخبرنى حتى امضى واحضر لك الحكيم واليوم موجود فى هذه المدينة حكيم من بلاد العرب كان ارسل احضره السلطان وشايع الخبر عنه انه شاطر جدا فان كنت مريض حتى اروح واناديه لك [2] ۞

[٢٨] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين لما سمع ان امه مرادها تجيب له الحكيم فقال لها يا امى انا طيب ولست مريض ولكن كنت افتكر ان النسا كلهم مثلك غير انى امس نظرت الى الست بدر البدور ابنة السلطان رايحة الى الحمام واخبرها علاء الدين بجميع الذى جرى له كله وقال لها وربما انت تكونى سمعت المنادى وهو ينادى بان لا احد يفتح دكانه ولا يقف فى طريق لكى تفوت الست بدر البدور الى الحمام وانا قد نظرتها مثلما هى لانها حينما وصلت الى باب الحمام رفعت ستار وجهها فلما تاملت صورتها ورايت هذه الخلقة الشريفة فحصلت يا امى على وجد عظيم من محبتها وخرق غرامها فى كل اعضاى ولا

[1] Chavis : قال الراوى يا مستمعين الكلام ان علايدين لما نظر. — [2] Cette phrase manque dans la traduction.

ويتفرج على احوال الجواهر وكان ينظر الى الجواهر تنباع وتنشرا هناك فعرف فى ذلك الوقت ان الكيسين الذى ملاهم من اثمار الاشجار حين كان فى الكنز ما هم قزاز ولا بلور ولكنهم جواهر وعرف انه حاصل على غنا عظيم الملوك ما حصلت عليه ابدًا وتامل فى جميع الجواهر التى فى سوق الجواهرجية فما نظر اكبر واحدة تشابه اصغر ما عنده ولم يزل كل يوم يمضى الى سوق الجواهرجية ويتعرف بالناس ويوادهم ويسالهم عن البيع والشرى والاخذ والعطا ويسال عن الغالى والرخيص ايضًا الى يوم من ذات الايام بعد ان قام فى الصباح ولبس ثيابه وخرج حسب عوايده الى السوق الجواهرجية [1] فبينما هو فايت فسمع المنادى ينادى هكذا حسبما رسم ولى النعم ملك الزمان صاحب العصر والاوان ان كل الناس تقفل مخازنها ودكاكينها وتدخل الى بيوتها لان الست بدر البدور ابنة السلطان تريد ان تروح الى الحمام وكلمن خالف الامر قصاصه الموت ودمه فى عنقه فلما سمع علاء الدين هذه المنادية اشتهى ان ينظر الى بنت السلطان وقال فى ذاته ان جميع الناس يتحدثوا فى حسنها وجمالها فغاية مرادى ان انظرها ۞

٢٧ بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين اخذ ينظر فى طريقة يحتال فيها لكى ينظر الى ابنة السلطان الست بدر البدور فراى الاحسن ان يقف ورا باب الحمام لكى ينظر وجهها وهى داخلة الى الحمام ففى الحال والساعة مضى الى الحمام قبل بوقت ووقف ورا الباب وكان ذلك المكان الذى وقف فيه ما احد من الناس ناظره فلما اقبلت ابنة السلطان وطافت فى المدينة وشوارعها وتفرجت عليها وجاءت الى الحمام فحين وصلت رفعت نقاب وجهها وهى داخله فاشرق وجهها كانه الشمس المضية او الدرة السنية وهى كما قال فيها [بعض] واصفيها [2]

مَن ذر كحل السحر فى لحظاتها   وجنا جنى الورد من وجناتها
ومن دجى الليل حندس شعرها   وجلا بنور جبينها ظلماتها

[1] Chavis : فيوم من ذات الايام مثل عوايده بعد ان شرب القهوى خرج قاصد سوق الجواهرجيين. —

[2] Cette phrase et les vers qui suivent manquent dans la traduction de Galland, qui, en revanche, contient un long passage sur la beauté de la princesse (p. 312).

ان اشوفه ثم ان علاء الدين جلس هو وامه على الصفرة واكلوا وشربوا حتى انهم اكتفوا وشالوا الذى فضل عندهم الى ثانى يوم[1] فلما ان فرغ ما عندهم من الطعام قام علاء الدين واخذ صحن من صحون الصفرة تحت ثيابه ومضى يفتش على اليهودى لكى يبيعه له فبالتقادير فات على دكان صايغ وكان رجل حر تقى يخاف الله فلما نظر الشيخ الصايغ الى علاء الدين ساله وقال له يا ابنى ما ذا تريد فانى اراك جملة امرار وانت تجوز من ههنا وتتعاطى مع رجل يهودى ونظرتك تعطيه بعض مصالح واظن الان معك شى وانت تفتش عليه لكى تبيعه ما معك وانت لا تعلم يا ولدى ان مال المسلمين الموحدين الله تعالى عند اليهود حلال ودايمًا يغشوا المسلمين وخصوصًا هذا اليهودى الملعون الذى قد تعاطيت معه ووقعت بين يديه فان كان يا ولدى معك شى تريد ان تبيعه اظهره علىّ ولا تخاف ابدًا فانى اعطيك ثمنه بحق الله تعالى فاطلع علاء الدين الصحن الى الشيخ فلما نظره الشيخ اخذه وزانه بالميزان وسال علاء الدين وقال له مثل هذا الذى كنت تبيعه الى اليهودى فقال له نعم مثله واخوه فقال له كم كان يعطيك ثمنه فقال له كان يعطينى دينارًا ۞

[٢٦] بلغنى يا ملك الزمان ان الشيخ الصايغ حين سمع من علاء الدين ان اليهودى كان يعطيه ثمن الصحن دينارًا واحدًا فقال له اه من هذا الملعون الذى يغش عباد الله تعالى ونظر الى علاء الدين وقال له يا ابنى ان هذا اليهودى الغشاش قد غشك وضحك عليك لكون صحنك هذا فضته نقية صافية وقد وزنته فوجدت ثمنه سبعين دينار فان كنت تريد ان تاخذ ثمنه فخذ وعدّ له الشيخ الصايغ سبعون دينار فاخذهم منه وشكر فضله الذى اظهره على غش اليهودى وصار كل ما خلص ثمن صحن ياتيه بصحن[2] فعلاء الدين وامه ازداد غناهم ولكنهم لم يزالوا يعيشوا على قدهم حالة متوسطة بغير نفقة زايدة ولا بدرقة وكان علاء الدين ترك التعتير ومعاشرة الاحداث واخذ يعاشر الرجال الكاملين ويمضى كل يوم الى سوق التجار ويجالس الاكابر والاصاغر منهم ويسال عن احوال المتاجر واثمان البضايع وغيرها وصار يمضى الى سوق الصاغة وسوق الجواهرجية وهناك كان يجالس

[1] Chavis : الى غير يوم. — [2] Cet épisode est très amplifié dans la traduction.

واكلوا وانبسطوا وصار علاء الدين كلما فرغ ثمن صحن ياخذ صحن ويمضى به الى اليهودى
فاشترى اليهودى الملعون منه جميع هذه الصحون بثمن قليل وكان اليهودى يريد ان ينقص
ايضًا الثمن ولكن بما ان اعطاه اول مرة دينار خاف ان اذا نقص عليه يمضى الغلام
ويبيع الى خلافه ويعدم هذا الربح الزايد ولا زال علاء الدين يبيع صحن ورا صحن حتى باع
جميع الصحون وتبقى عنده الصفرة فقط التى كان عليها الصحون ومن حيث انها كانت
كبيرة وثقيلة مضى واحضر اليهودى الى البيت واخرج له الصفرة فحين نظرها ونظر
كبرها فاعطاه عشرة دنانير فاخذهم علاء الدين ومضى اليهودى وصار علاء الدين
يقتات هو وامه من العشرة الدنانير الى ان فرغوا[1] فقام علاء الدين واخرج القنديل وفركه
فخرج له العبد الذى ظهر له قبلاً ۞

٢٥ بلغنى يا ملك الزمان ان العبد الجنى خادم القنديل قال الى علاء الدين اطلب يا سيدى
الذى تريده لانى انا عبدك وعبد من معه القنديل فقال له علاء الدين مرادى تحضر لى
صفرة كمثل التى احضرتها سابقًا لى لانى جوعان ففى لمحة بصر احضر له العبد الصفرة
مثل التى جاء بها سابقًا وعليها اثنى عشر صحن من الصحون المفتخرة وفيهم من الاطعمة
الزكية وعلى الصفرة ايضًا قنانى الخمر الرايق والخبز النضيف فام علاء الدين كانت
خرجت حين عرفت ان ابنها مراده يفرك القنديل حتى لا تنظر الى الجان ثانى مرة وبعد
قليل دخلت عنده ونظرت الى هذه الصفرة ملانة من الصحون الفضية ورايحة الطعام
المفتخر فى البيت كله فتعجبت وفرحت فقال لها علاء الدين انظرى يا امى انت قلت لى ان
ارمى القنديل فانظرى منافع القنديل فقالت له امه يا ولدى كثر الله خيره ولكن لا اريد

[1] Dans la traduction (t. IX, p. 301 et suiv.), on lit ici un paragraphe sur la nouvelle vie d'ʿAlâ al-Dîn, puis, peut-être d'après un texte différent, ces phrases : « Quand il ne resta plus rien des dix pièces d'or, Aladdin eut recours à la Lampe. Il la prit à la main, chercha le mesme endroit que sa mère avoit touché, et comme il l'eust reconnu à l'impression que le sable y avoit laissée, il la frotta comme elle avoit fait, et aussitôt le mesme Génie qui s'étoit déjà fait voir, se présenta devant luy. Mais comme Aladdin avoit frotté la Lampe plus légèrement que sa mère, il luy parla aussi d'un ton plus raddouci : Que veux-tu ?... »

يمكنى ان اشيله من اصبعى لان لولا هذا الخاتم ما كنتى نظرتينى بعد بالحياة بل كنت
مت تحت الارض داخل الكنز فكيف يمكنى ان اشيله من يدى ومن يعرف ايش
يحصل لى فى الزمان من عثرة او مصيبة او حادثة من الحوادث المضرة فهذا الخاتم يخلصنى
غير ان اكرامًا لخاطرك اشيل القنديل ولا اخليك ان تنظريه فيما بعد ابدًا فلما سمعت
امه كلامه وتميزته فراته حق قالت له يا ولدى اعمل الذى تريده من جهتى انا لا اريد ان
انظرهم ابدًا ولا اريد ان اشاهد ذاك المنظر الشنيع الذى نظرته ۞

[٢٤] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين مع امه اقاموا ياكلوا من الاكل الذى احضره الجنى
يومين وبعده فرغ فحين عرف ان ما بقى عندهم شى ياكلوه قام واخذ صحن من الصحون الذى
احضرهم العبد على الصفرة وكانوا من الذهب[1] الخاص[2] ولكن علاء الدين لا يدرى ايش هم
ومضى به الى السوق فنظره رجل يهودى اخبث من الشياطين فاعطاه الصحن فحين نظره
اليهودى اخذ علاء الدين على جانب حتى لا ينظره احد ونظر فى الصحن وتامله فوجده من
الذهب الخاص ولكن ما عرف ان كان علاء الدين يعرف قيمة الصحن ام انه غشيم عنه
فقال له بكم يا سيدى هذا الصحن فقال له علاء الدين انت تعلم كم يساوى فاحتار
اليهودى كم يعطى فيه الى علاء الدين لكون علاء الدين جاوبه جواب صنعة فافتكر
اليهودى ان يعطيه قليل فخاف ليلا يكون علاء الدين عارف بقيمته وافتكر ان اعطاه كثير
فقال فى نفسه ربما يكون جاهل به لا يعرف قيمته ثم انه اخرج من جيبه دينار ذهب
واعطاه له فلما نظر علاء الدين الى الدينار فى يده اخذه ومضى مسرعًا فعرف اليهودى
ان الغلام لا يعرف قيمة الصحن فندم الندم الكلى الذى اعطاه دينار ذهب وما اعطاه
قيراط من ستين ثم ان علاء الدين ما تعوق حالًا مضى الى الخباز واشترى منه الخبز
وصرف الدينار واخذه ومضى الى امه واعطاها الخبز وبقية الدينار وقال لها يا امى امضِ[3]
واشترى لنا ما نحتاج اليه فقامت امه ومضت الى السوق واشترت جميع ما يحتاجون اليه

[1] Galland (t. IX, p. 298) : « un des plats d'argent », et ainsi encore plus loin; de même dans la copie de Chavis : فضة نقية. — [2] L'original portait peut-être الخالص; mais la même expression se lit quelques lignes plus bas. — [3] Régulièrement ainsi pour امضى.

الاكل وشبعوا وفضل عنهم ما يكفاهم الى العشا والى ثانى يوم ايضًا وقاموا غسلوا ايديهم
وجلسوا يتحدثوا فالتفتت ام علاء الدين الى ابنها وقالت له يا ابنى احكى لى ما ذا جرى
من العبد الجنى الان من حمد الله اكلنا واكتفينا من خيره وما لك حجة تقول لى انا جوعان
فاحكى لها علاء الدين بجميع ما جرى بينه وبين العبد لما وقعت هى وغشى عليها من
خوفها فاخذها العجب العظيم وقالت له هو صحيح لكن ان الجن يحضروا على ابن ادم [1] وانا يا
ولدى فى كل زمانى ما شفتهم واظن ان هذا الذى خلصك حين كنت فى الكنز فقال لها
ما هو هذا يا امى هذا العبد الذى ظهر عليك هو عبد القنديل فلما سمعت منه هذا
الكلام قالت له كيف ذلك يا ولدى فقال لها ان هذا العبد غير شكل عن ذاك وذاك
كان خادم الخاتم وهذا الذى نظرتيه هو عبد القنديل الذى كان فى يدك ۞

[٢٣] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين قال الى امه يا امى ان العبد الذى ظهر لك هو عبد
القنديل فلما سمعت منه هذا الكلام قالت هاها هو بقى الملعون الذى ظهر لى وكاد
يموتنى من خوفى منه هو من القنديل فقال لها نعم فقالت له اسالك يا ولدى باللبن الذى
رضعته منى ترمى عنك هذا القنديل والخاتم لانهم يسببوا الخوف العظيم لنا ولا اقدر انا ان
احمل ثانى مرة وانظرهم وحرام علينا معاشرتهم [2] لان النبى صلى الله عليه وسلم يحذرنا
منهم فقال لها يا امى كلامك على راسى وعينى ولكن هذا الكلام الذى قلتيه فلا يمكنى ان
اضيع لا القنديل ولا الخاتم وانت قد نظرت ما عمل معنا من الخير حين كنا جوعانين
واعلمى يا امى ان المغربى الكذاب الساحر لما نزلت الى الكنز ما طلب شى لا من ذهب
ولا من فضة التى كانت الاربعة مواضع ملانة منهم بل انما اوصانى فقط ان اجيب له
القنديل لا غير لكونه عرف عظم منافعه ولو لم يعلم انه عظيم جدًا ما كان تعب وشق
وجاء من بلاده الى هذه البلاد فى طلبه حتى ولا كان قفل علىّ الكنز حين عدم
القنديل حيث لم اعطيه له فيجب علينا يا امى ان نحرص على هذا القنديل ونحفظ عليه
لان هذا معاشنا وهذا هو غنانا فيجب ان لا نظهره الى احد ومن جهة الخاتم كذلك لا

[1] Chavis : يتحضر على ابن ادم (cf. Coran, sour. XXIII, vers. 100). — [2] Ms. معاشرتنا.

فاذا غسلنا وجليناه ينباع باكثر ثمن وقامت ام علاء الدين واخذت بيدها شوية رمل وصارت تفرك به القنديل فما صارت تفركه قليلاً الا وقد ظهر لها واحد من الجان صورته صورة مريعة وقامته عريضة وهو كانه من الجبابرة فقال لها قولى ما ذا تريدى منى هنذا انا عبدك وعبد من بيده القنديل وليس انا فقط بل وجميع عبيد القنديل العجيب الذى بيدك فارتعبت ام علاء الدين واخذها الخوف وارتبط لسانها حين نظرت هذه الصورة المريعة فما قدرت ان ترد جواب لانها ليست معتاده ان تنظر الى صورة اشباح مثل هذه ۞

[٢٢] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين ما قدرت من خوفها ان ترد على المارد جواب بل وقعت غامية من رعبها وكان علاء الدين ابنها واقف من بعيد وكان قد نظر الجان من الخاتم الذى فركه وهو فى الكنز فحينما سمع كلام الجنى الى امه فاسرع عاجلاً واخذ القنديل من يد امه وقال له يا عبد القنديل انا جوعان مرادى ان تجيب لى شى لكى اكل ويكون شى طيب فوق الخاطر فغاب الجنى لمحة بصر واحضر له صفرة[1] عظيمة مثمنة وهى من الفضة النقية وعليها اثنى عشر صحن من الوان الطعام وانواعه المفتخرة وكاسين من الفضة ومسودتين من الخمر الرايق العتيق وخبز ابيض من الثلج فوضعها قدام علاء الدين وغاب فقام علاء الدين ورش على وجه امه الما ورد وشممها الروايح الزكية فاستفاقت فقال لها يا امى قومى لكى ناكل من هذا الطعام الذى سهله الله تعالى لنا فلما نظرت ام علاء الدين هذه الصفرة العظيمة وهى من الفضة اخذت تتعجب من هذا لامر فقالت الى ابنها يا ابنى من هو هذا السخى الكريم الذى افتقد جوعنا وفقرنا فنحن تحت جميله فالباين ان السلطان عرف فى حالتنا ومسكنتنا فارسل لنا هذه الصفرة فقال لها يا امى هذا ما هو وقت السوال قومى لكى ناكل لاننا نحن جوعانين فقاموا وجلسوا على الصفرة وصاروا ياكلوا فلما ذاقت ام علاء الدين من هذا الطعام الذى قط فى زمانها جميعه ما اكلت مثله فاكلوا حزانا بكل قابلية من شدة جوعهم وثانيًا كان طعام يهدى الى الملوك وكانوا لا يعلموا ان كانت هذه الصفرة ثمينة ام لا لكونهم ما نظروا فى عمرهم اشيا مثل هذه فلما فرغوا من

[1] Toujours ainsi orthographié.

الدين الى امه فبعد يا امى ان جبت القنديل وخرجت ووصلت الى باب الكنز فصرخت
على المغربى الملعون الذى عمل انه عمى لكى يعطينى يده وينتشلنى لكى اطلع لكونى حامل
اشيا تثقلنى فما لى قدرة ان اطلع وحدى فما كان يعطينى يده بل قال لى هات
القنديل الذى معك وبعده اعطيك يدى واطلعك فانا نظرًا لانى كنت واضع القنديل من
داخل عبى والكياس من خارج فما انا طايله لكى اعطيه له فقلت له يا عمى انا ما
اقدر اعطيك القنديل ومتى طلعت اعطيه لك فما كان يمكن ان يطلعنى بل مراده
القنديل وكانت نيته ان ياخذه منى ويطبق علىّ الارض ويهلكنى مثلما عمل معى اخيرًا
وهذا ما كان يا امى من هذا النجس السحار واخبرها علاء الدين بجميع الكلام الى
اخره واخذ يشتم المغربى بكل غيظ وحرقة قلب ويقول اه من هذا الملعون الساحر النجس
الظالم قاسى عادم كل انسانية وخداع منافق عادم كل رحمة وشفقة[1] ۞

[٢١] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين حين سمعت كلام ابنها وما عمل به المغربى الساحر
فقالت له اى نعم يا ولدى انه كافر ومنافق يهلك الناس بسحره ولكن الفضل لله تعالى
يا ولدى الذى خلصك من غشه ومكره هذا الساحر الملعون الذى كنت اظن به انه حقيقةً
عمك فعلاء الدين بما انه صار له ثلاثة ايام ما نام ابدًا ووجد ذاته نعسان فطلب ان ينام
وقام فنام وكذلك امه نامت بعده ولا زال علاء الدين نايم ما استفاق الا الى ثانى يوم قريب
الظهر فلما استفاق طلب حالاً شى ياكله لكونه جوعان فقالت له يا ولدى ما عندى شى
اعطيك تاكله لان الذى كان عندى بالامس اكلته ولكن اصبر قليلاً لان عندى ههنا شوية
غزلات وانا نازلة[2] الى السوق لكى ابيعهم واشترى لك بهم شى تاكله فقال لها علاء الدين يا
امى احفظى الغزلات لا تبيعيهم ولكن اعطينى القنديل الذى جبته لكى اقوم ابيعه واشترى
بثمنه شى تاكله واظن ان القنديل يجيب ثمنه اكثر من الغزلات فقامت ام علاء الدين
وجابت الى ابنها القنديل فوجدته وسخ جدًا فقالت له يا ابنى هذا القنديل ولكن هو وسخ

[1] Galland n'a inséré dans sa traduction qu'un résumé de ce récit. Mais il a ajouté quelques phrases touchant les pierres précieuses dont la mère d'ʿAlâ al-Dîn ignorait la valeur (p. 384). — [2] Ainsi dans Chavis. Le ms. de Michel Sabbagh porte : نازل.

الملعون وجميع ما اقوله لك صدق وحق انظرى الملعون غشه ووعوده الذى كان يوعدنى بها فى انه سوف يعمل كل الخير معى وانظرى تلك المحبة التى كان يظهرها لى وكيف عمل كل هذا لكى يحصل على مطلوبه وكان مراده يقتلنى والحمد لله على خلاصى اعلمى يا امى واسمعى ايش عمل هذا الملعون ثم ان علاء الدين اخبرامه بجميع ما جرى له وهو يبكى من زيادة فرحه الى ان اخبرها من حين فارقها وكيف اوصله المغربى الى الجبل الذى فيه الكنز وكيف انه عزم وبخر وقال لها وبعده يا امى ضربنى كف غبت من وجعى منه عن الدنيا وقد استحود علىّ خوف عظيم حين شق الجبل وانفتحت الارض قدامى من سحره فارتعبت وخفت من صوت الرعد الذى سمعته والظلام الذى حصل حين بخر وعزم واردت الهروب حين رايت هذه الاهوال من خوفى فلما نظرنى انى قاصد الهروب شتمنى وضربنى ولكن من حيث ان الكنز انفتح وهو لا يمكنه النزول فيه بذاته لكونه فتحه على وجهى لان الكنز باسمى وليس هو له ولكن من حيث انه ساحر نجس عرف ان هذا الكنز بينفتح على وجهى وان هذا المطلب لى ۞

[٢٠] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين اخبرامه عن جميع ما جرى له من المغربى الساحر وقال لها فبعد ان ضربنى التزم ايضًا ان يصالحنى حتى ينزلنى الى الكنز الذى انفتح وينال مطلوبه وحين انزلنى اعطانى خاتم ووضعته فى اصبعى وقد كان هذا الخاتم فى يده فنزلت فى الكنز فوجدت اربعة مواضع[1] كلها ملانة من الذهب والفضة وغيره غيران هذا كله ما هو شى ووصانى الملعون بان لا امسك منه شى فدخلت بعد ذلك الى بستان عظيم كله من الاشجار العالية واثمارها تاخذ العقول يا امى كلها من البلور المختلف الالوان ولما وصلت الى القصر الذى فيه هذا القنديل فاخذته حالاً وطفيته وكبيت الذى فيه واخرج علاء الدين من عبه القنديل وفرجه الى امه وكذلك اوراها الجواهر الذى جابهم من البستان وكانوا كيسين ملانين كبار من هذه الجواهر التى لا توجد عند ملوك العالم واحدة منها وعلاء الدين كان لا يدرى بقيمتهم بل كان يظنهم انهم قزاز او بلور ثم قال علاء

[1] Galland (t. IX, p. 283), encore ici, ne parle que de « trois salles ». On lit de même dans Chavis (contrairement à la leçon d'un chapitre précédent) : فوجدت تحت ثلاثة بيوت.

انه فى المكان ذاته الا حين نظر الى المكان الذى اشعلوا فيه النار من العيدان والقشاقيش والمكان الذى بخر وعزم فيه المغربى الساحر ثم انه التفت يمينا وشمالا فراى البساتين عن بعد ونظر الى الطريق فعرفها انها هى التى جاء منها فشكر الله تعالى الذى اطلعه على وجه الارض وخلصه من الموت بعد ان قطع رجاه من الحياة فقام ومشى على طريق المدينة التى عرفها حتى انه وصل الى المدينة فدخلها ومضى الى بيتهم ودخل عند امه فحين راى امه ومن عظم الفرح الذى شمله من خلاصه فوقع على الارض امام والدته وغشى عليه من خوفه وتعبه الذى قاساه ومن شدة فرحه وجوعه[1] وامه كانت حزينة من حين فارقها وهى قاعدة تنوح وتبكى عليه فلما راته داخل عليها فرحت به فرحًا عظيمًا ولكن شملها الحزن حين نظرته وقع الى الارض مغشيًا عليه غير انها ما تهاونت بل فى الحال اسرعت ورشت على وجهه الماء وطلبت من جيرانها بعض الروايح وشممته فلما استفاق قليلاً طلب منها ان تجيب له شى ياكله وقال لها يا امى صار لى ثلاثة ايام ما اكلت شيًا ابدًا فقامت امه واحضرت له من الحاضر عندها ووضعه امامه وقالت له قوم يا ابنى كل وانبسط ولما ترتاح اخبرنى على ما جرى لك وما اصابك يا ولدى وانا لا اسالك الان لانك انت تعبان الان ۞

[١٩] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين اكل وشرب وانبسط وبعده حين استراح واخذ روح قال الى امه اه يا امى لى عليك حق عظيم لكونك تركتينى الى هذا الرجل الملعون الذى كان ساعى فى هلاكى وقد اراد قتلى واعلمى انى رايت الموت بعينى من هذا الرجل الملعون الذى تحققتى انه عمى ولولا الله تعالى الذى خلصنى منه وانا وانت يا امى انغشينا معه على قدر ما وعدنى الملعون ان يعمل معى من الخير وعلى مقدار ما كان يظهر لى من المحبة فاعلمى يا امى ان هذا الرجل ساحر مغربى ملعون كذاب مكار مخادع منافق لا اظن الشياطين التى تحت الارض نظيره خزاه الله فى كل كتاب[2] فاسمعى يا امى ما ذا فعل هذا

[1] Chavis : من والدته عند دخوله الى عنده فى حال الفرح الذى وجد الحياة ثانيةً على الارض غلب على ضعفه من الجوع فوقع غاشى على الارض.

[2] Chavis : الى تلحد ساتنايل يكون لا يمكن واحد اشر منه لعنه الله فى كل كتاب كما لعن ازموديوس واتباعه!.

ويبكى على حاله وقد قطع رجاه من الحياة واستحود عليه الغم فمن شدة حزنه صار يفرك فى يديه حسب عادة المحزون ويرفع يديه ويتوسل الى الله ويقول اشهد ان لا اله الا انت وحدك العظيم القادر القاهر المحيى المميت فاعل الحاجات وقاضيها ومحلل المشكلات والصعوبات وفارجها حسبى انت وانت نعم الوكيل واشهد ان محمدًا عبدك ورسولك الهى بجاهه عندك تخلصنى من مصيبتى[1] فبينما هو يتوسل الى الله ويفرك بيديه من شدة غمه على ما جرى له من هذه المصيبة فصادفت فركة يده على الخاتم واذا فى الحال بعبد انتصب امامه وقال له لبيك عبدك بين يديك اطلب مهما تريد لانى انا عبد الذى بيده الخاتم خاتم سيدى[2] فنظر علاء الدين فراى ماردكانه من جان سيدنا سليمان واقف امامه فارتعب من منظره المريع ولكنه حين سمع من العبد يقول له اطلب مهما تريد فانى انا عبدك لان[3] خاتم سيدى فى يدك فعندها اخذ روح وافتكر فى كلام المغربى له حين اعطاه الخاتم ففرح جدًا وتشجع وقال له يا عبد سيد الخاتم اريد منك ان تطلعنى على وجه الارض ففى الحال ما كمل قوله هذا واذا بالارض انفتحت ووجد روحه على باب الكنز من برا وهو على وجه الدنيا فحين نظر علاء الدين روحه على وجه الدنيا وكان له ثلاثة ايام تحت الارض قاعد فى الكنز على الظلمة فضرب فى وجهه نور النهار وشعاع الشمس فما امكنه ان يفتح عينيه بل اخذ ان يفتحهم قليل ويغمضهم قليلا حتى تقوّت عينيه واستضى بالنور وانجلت عينيه من الظلام ۞

[١٨] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين[4] بعد خروجه من الكنز ببرهة يسيرة من الزمان فتح عيونه فنظر روحه على وجه الارض ففرح جدًا ولكن اخذه العجب من انه وجد ذاته فوق باب الكنز الذى نزل منه حين فتحه المغربى الساحر والباب مطبوق والارض مساوية ما فيها ابدًا اشارة باب بالكلية فازداد تعجبًا وظن نفسه انه فى غير مكان فما عرف روحه

[1] Au lieu de cette invocation, dont Chavis ne donne que la première partie, il y avait dans le texte de Galland la formule لا حيل ولا قوّة الّا بالله تعالى.

[2] Cette formule était un peu différente dans le texte de Galland.

[3] Ms. لانى.

[4] Ms. على.

الماخذ ولا هو عسر فى الحال من غير عاقة جهز نفسه للسفر الى الصين كما قلنا وعمل الذى عمله مع علاء الدين وافتكر ان يحصل على القنديل فخاب سعيه ورجاه وضاع تعبه باطلاً فقصد يقتل علاء الدين فطبق بسحره عليه الارض لكى يموت والحى ما له قاتل وثانيًا قصد بذلك لكى لا يطلع علاء الدين ولا يطلع القنديل من تحت الارض ثم انه اخذ طريقه ورجع الى بلاده افريقية حزينًا وقد ايس من رجاه فهذا ما كان من الساحر واما ما كان الى علاء الدين فبعد ان انطبقت عليه الارض اخذ[1] يصرخ على عمه المغربى الذى يظنه عمه لكى يناوله يده حتى يطلع من السرداب على وجه الارض فنادى ولما لم يوجد من يرد عليه جواب فعرف فى ذلك الوقت مكر المغربى الذى فعله معه وانه ليس عمه بل كذاب سحار ثم ايس علاء الدين من حياته وعرف حزين ان ما بقى له خروج على وجه الارض فاخذ يبكى وينوح على الذى اصابه ثم بعد قليل قام ونزل لكى ينظر ان كان الله تعالى يسهل له بابا يخرج منه فصار يلتفت يمينا وشمال فلا يرى غير الظلام واربعة حيطان مقفولة عليه لكون المغربى الساحر بسحره قفل جميع الابواب وحتى قفل ايضًا البستان الذى كان دخل فيه علاء الدين لكى لا يدع له بابًا ان يخرج على وجه الارض ويعجل عليه بالموت فزاد بكا علاء الدبن[2] وكثر نحيبه حين راى الابواب كلها مقفلة والبستان ايضًا وكان افتكر ان يتعزى بهم قليلاً فوجدهم مقفولين فاخذ يصرخ ويبكى كالذى قطع رجاه ورجع جلس على درجات سلم السرداب الذى كان دخل منه قبلاً ۞

|١٧| بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين جلس على درجات سلم السرداب يبكى وينوح وقد قطع رجاه ولكن قل فى الله سبحانه وتعالى اذا اراد شيًا ان يقول له كن فيكون فانه يخلق الفرج من وسط الضيق وذلك ان علاء الدين حين انزله المغربى الساحر الى السرداب اعطاه خاتم ووضعه فى اصبعه وقال له ان هذا الخاتم ينجيك من كل ضيق ان كنت فى مصايب او نوايب ويبعد عنك المضرات كلها ويكون مساعدك اينما كنت وذلك كان بتقدير الله تعالى ليكون سببًا لخلاص علاء الدين فبينما علاء الدين جالس ينوح

[1] Chavis : فترجع الى علايدين فالمذكور اخذ. — [2] *Sic*.

القنديل لكى يعطيه له فعالجه المغربى ان يعطيه القنديل[1] فما امكن فاغتاظ منه الغيظ العظيم وصار يطلب القنديل وعلاء الدين لا يمكنه ان يطول القنديل لكى يعطيه له ۞

[١٥] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين ما امكنه يطول القنديل لكى يعطيه الى عمه المغربى الكذاب فاحتمق المغربى حيث انه ما نال غرضه وعلاء الدين كان يوعده حين يصعد من السرداب يعطيه له بغير ضمير كاذب ولا نية ردية فلما راى المغربى ان علاء الدين لا يريد ان يعطيه القنديل غضب غضبًا عظيم وقطع رجاه منه وعزم وقسم ورمى فى وسط النار البخور ففى الحال البلاطة انقفلت من ذاتها وانطبقت بقوة سحره وغطت الارض البلاطة مثلما كانت قبل وبقى علاء الدين تحت الارض لا يقدر على الخروج فالساحر من حيث انه كان غريب وليس هو عم علاء الدين كما ذكرت بل انما زوّر روحه وادعى بالكذب لكى يكسب هذا القنديل بواسطة علاء الدين الذى كان هذا الكنز طالع على وجهه فهذا المغربى الملعون طبق الارض على علاء الدين وتركه ان يموت جوعًا وكان هذا المغربى الملعون الساحر من بلاد افريقية من الغرب الجوانى ومن صغره تولع على السحر وجميع العلوم الروحانية ومدينة افريقية مشهورة بهذه العلوم كلها فلا زال هذا المغربى يدرس ويتعلم من صغر سنه فى بلده افريقية حتى انه اتقن جميع العلوم ومن زيادة ما حصل عليه من العلوم والدرس فى مدة اربعين سنة من تعزيم وتقسيم فكشف له يوم من الايام ان فى اخر مدن الصين مدينة تسمى القلعاس[2] وان فى هذه المدينة كنز عظيم ما حوى احد من ملوك العالم مثله والاغرب ان فى هذا الكنز قنديل عجيب من يحصل عليه لا يمكن ان يوجد انسان فى الارض اغنى منه لا فى العظمة ولا فى الغنا ولا اعظم ملك فى العالم يقدر على بعض غنا هذا القنديل وقدرته وقوته ۞

[١٦] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى حين كشف فى علمه وراى هذا الكنز انه يطلع على وجه غلام اسمه علاء الدين من اصل فقير وان هذا الغلام من هذه[3] المدينة وراى انه سهل

[1] Chavis : ما امكنه ان يعطى له القنديل من غير ان يعرف نية الساحر فالمذكور المغربى لم يزل يلح على الولد فى طلب القنديل.

[2] Chavis : القلقاس. Ce nom n'est pas mentionné dans la traduction.

[3] Ms. هذا.

١٤ بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين دخل بين الاشجار وصار يتفرج عليها وعلى هذه الاشيا التى تدهش البصر وتاخذ العقل وتاملها فراها عوض عن ان تكون حاملة اثمار فراى اثمارها من الجوهر العظيم من المعادن الزمرد والالماس والياقوت واللولو وغيرها من الجواهر التى تحتار عندها العقول[1] فبما ان علاء الدين هذا شى ما شافه ابدًا فى عمره ولا هو فى السن الكامل حتى يعرف قيمة هذه الجواهر لكونه بعده غلام صغير فافتكر ان هذه الجواهر جميعها من قزاز او من بلور فجمع منها ما ملا اعبابه واخذ ينظر ان كان اثمار العنب والتين وغيرهم من الفواكه يوكل ام لا فراه مثل القزاز فاخذ يجمع فى عبه من كل شكل التى فى اثمار الاشجار وهو لا يعرف الجواهر ولا قيمتها ومن حيث انه ما حصل على مرغوبه من الاكل قال فى فكره انا اجمع من هذه الاثمار القزاز والعب فيهم فى البيت وصار يقطع ويوضع فى اجيابه واعبابه حتى ملاهم ثم بعده قطع من الاثمار ووضع فى زناره وتحزم به وحمل مقدار ما امكنه وافتكر انه يوضعهم عنده فى البيت للزينة لانه ظنهم قزاز كما ذكرت ثم بعد ذلك اسرع بالمشى من خوفه من عمه المغربى الى ان جاز الاربعة مواضع وفات السرداب وما نظر فى رجعته الى خوابى الذهب مع انه كان يمكنه فى رجعته ان ياخذ منهم فى ذلك الوقت فلما وصل[2] الى السلم وصعد فيه وبقى عليه شى قليل وهى الدرجة الاخيرة وكانت عالية اكثر من غيرها لا يمكنه وحده على صعودها نظرًا للذى حامله فقال للمغربى يا عمى اعطنى يدك وساعدنى لكى اصعد فقال له المغربى يا ابنى اعطنى القنديل وخفف عنك يمكن انه هو الذى مثقلك فقال له يا عمى القنديل ما هو مثقلنى بشى بل انت اعطينى يدك وحين اطلع اعطيك القنديل[3] فالمغربى الساحر حيث ان كان مراده فقط القنديل لا غير اخذ يلح على علاء الدين لكى يعطيه القنديل وعلاء الدين من حيث انه كان لف القنديل داخل ثيابه واكياس اثمار الجواهر خارجًا عنه ما امكنه توصل يده الى

[1] Chavis : وقف قدام الاشجار محدقًا ومتملاً (متاملاً) هذا الامر الغريب ان الاشجار عوض من من الفاكهه حاملة من الجواهر المعدنيه من اللولو... والطوباسى وغيرهم من الجواهر اليامنتى. — [2] Ms. وصل وصل. — [3] Chavis : فى ساعطيك لما اطلع.

والفظ الاسما التى لفظتهم على البلاطة وادخل فانك تدخل منه الى بستان كله مزين بالاشجار والاثمار فمن هناك فوت فى الطريق التى توجدها قدامك نحو خمسون ذراعًا بعدها فتوجد ليوان وفيه سلم نحو من ثلاثين درجة وتنظر ايضا من فوق الليوان ۞

[١٣] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر علّم علاء الدين كيف ينزل الى الكنز وقال له فنى وصولك الى الليوان توجد هناك قنديل معلق فوق الليوان فخذ القنديل وكب الزيت الذى فيه وحطه فى عبك ولا تخاف منه على حوايجك لانه ما هو زيت وانت راجع يمكنك ان تقطع من الشجر الذى تريده لان هولك ما دام القنديل فى يدك فبعد ان فرغ المغربى كلامه الى علاء الدين شال من اصبعه خاتم ووضعه فى اصبع علاء الدين وقال له يا ولدى وهذا الخاتم يخلصك من كل ضرر وخوف يحدث لك بشرط ان تحفظ جميع ما قلته لك فقم الان وانزل وشد حيلك وقوى عزمك ولا تخاف لانك انت رجل ولست ولد وبعد ذلك يا ولدى فانك فى قليل من الزمان تحصل على غنا عظيم حتى انك نصير اغنا العالم فقام علاء الدين ونزل فى السرداب فوجد الاربع مواضع[1] وفى كل موضع اربع خوابى من الذهب ففات منهم كما قال له المغربى بكل حرص واجتهاد ودخل الى البستان وجاز منه الى ان وصل الى الليوان وطلع على السلم ودخل الى الليوان فوجد القنديل فطفاه وكب الزيت الذى فيه وحطه فى عبه ونزل الى البستان واخذ يتفرج على اشجاره وعليها طيور[2] باصواتها تسبح الخلاق العظيم وما كان نظرهم حينما كان داخل وكانت هذه الاشجار جميع اثمارها من الجواهر الثمينة[3] وكل شجرة كانت حاملة ثمرها لون شكل وجوهر شكل من جميع الالوان من اخضر وابيض واصفر واحمر وغيرها من الالوان وكان لميع هذه الجواهر غالب على شعاع الشمس فى ضحاها وكان كبر كل جوهرة يفوق الوصف حتى لا يمكن ان يوجد واحدة منهم عند اكبرها ملك من ملوك الدنيا ولا مقدار نصفها من الاصغر ما تكون منهم[4] ۞

[1] Galland (t. IX, p. 267) : «Il trouva les trois salles. . . »

[2] Ces oiseaux ne sont pas mentionnés dans la traduction.

[3] Chavis : المعدنية.

[4] Chavis : حتى لم يجد عند ملوك العالم ولا قد واحده من هذه الجواهر التى تكون الاصغر.

منشانك لكى اخليك راجل غنى اكابر جدًا فلا تخالفنى بجميع ما اقوله لك فتقدم الى هذه الحلقة وارفعها كما قلت لك فقال له علاء الدين يا عمى هذه الحلقة[1] ثقيلة علىّ لا اقدر انا ارفعها وحدى فقدم وساعدنى انت ايضًا على رفعها لانى انا صغير السن فقال له المغربى يا ابن اخى لا يمكنا ان نفعل شى اذا انا ساعدتك وتعبنا يضيع باطلاً ولكن انت حط يدك فى الحلقة وارفعها فحالاً ترتفع معك لانى قلت لك ما احد يقدر ان يلمسها غيرك وحين ترفعها اذكر اسمك واسم ابوك وامك[2] فى الحال ترتفع معك ولا تحس بثقلها فعلاء الدين تقوى وشد عزمه وعمل مثلما علمه المغربى ورفع البلاطة بكل سهولة حين لفظ اسمه واسم ابوه وامه كما علمه المغربى وارتفعت البلاطة[3] ورماها جانبًا ۞

[١٢] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين بعد ان رفع البلاطة من عن باب الكنز فبان له سرداب وبابه يدخل به بدرج نحو من اثنا عشر درجة[4] فقال له المغربى يا علاء الدين دير بالك واعمل كامل ما اقوله لك بالتدقيق ولا تنقص منه شيًا وانزل بكل حرص الى هذا السرداب الى ان تصل الى قراره[5] فتوجد هناك مكان مقسوم الى اربعة مواضع[6] وفى كل موضع منهم تنظر اربعة خوابى من الذهب وغيرهم من التبر والفضة ولكن احرص ان تلمسهم[7] ولا تاخذ منهم شيًا وفوتهم حتى توصل الى الموضع الرابع ولا تخلى ثيابك او اذيالك تلمس الخوابى ولا الحيطان ايضًا ولا تتوقف دقيقة واحدة وان عملت بخلاف ذلك ففى الحال تتمسخ وتصير حجر اسود فلما توصل الى الموضع الرابع توجد هناك باب فافتح الباب

[1] Chavis : هذه البلاطة.

[2] Chavis : فحال رفعك اياها الفظ اسم ابوك وامك وجدك واسم سيدك. — Galland (t. IX, p. 264) : « Prononcez seulement le nom de votre père et de votre grand-père, en tenant l'anneau. . . »

[3] Chavis : مع لفظه الاسما الذين قال له عنهم.

[4] Galland (*loc. cit.*) : « Quand la pierre fut ostée, un caveau de trois à quatre pieds de profondeur se fit voir avec une petite porte et des degrez pour descendre plus bas. »

[5] Chavis : قرارها.

[6] Chavis : اربعة اوض وفى كل اوضة منهم. — Galland (t. IX, p. 265) : « Vous trouverez une porte ouverte qui vous conduira dans un grand lieu voute et partagé en trois grandes salles l'une apres l'autre. Dans chacune vous verrez, à droit et à gauche, quatre vases de bronze. . . »

[7] Chavis : احرص انك تلمسهم.

يهرب فاغتاظ منه غيظًا عظيمًا وشغله بغير علاء الدين لا ينفع بشى لكون الكنز الذى
مقصوده يفتحه لا ينفتح الا على وجه علاء الدين فحين راه ان مراده يهرب قام له ورفع يده
وضربه على راسه كاد ان يرمى اسنانه فغشى على علاء الدين ووقع على الارض وبعد قليل
استفاق بسحر المغربى وصار يبكى وقال له يا عمى ما الذى عملته حتى استحق منك هذه الضربة
فاخذ المغربى يتلطف بخاطره وقال له يا ولدى انا مرادى ان اخليك راجل فلا تخالفنى
لكونى انا عمك مثل ابوك فطاوعنى فيما اقوله لك فانك بعد قليل تنسى كل هذا الشقا
والتعب حين تنظر الى اشيا غريبة ثم ان بعد ان انفتحت الارض قدام الساحر وقد ظهر
له حجر[1] مرمر وفيه حلقة من نحاس صب رمل[2] التفت المغربى الى علاء الدين وقال له ان
عملت ما اقوله لك فانك تصير اغنى من جميع الملوك كلها ولهذا السبب يا ولدى انا ضربتك
لان ههنا موجود كنز وهو على اسمك وانت كان مرادك تفوته وتهرب ولكن دير بالك الان
انظر كيف انى فتحت الارض بتعزيمى وتقسيمى ۞

[١١] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر قال الى علاء الدين يا ولدى علاء الدين دير بالك
ان تحت الحجر الذى فيه الحلقة هناك الكنز الذى اخبرتك عنه فحط يدك فى الحلقة
وارفع البلاطة لانه لا يقدر احد من الناس على فتحها غيرك ولا يقدر احد غيرك ان يحط
رجله داخل هذا الكنز لانه محفوظ لك ولكن يحتاج ان تسمع منى مثلما اعلمك ولا
تفوت من كلامى حرف واحد وهذا كله يا ولدى لخيرك لان هذا الكنز عظيم جدًا
ملوك العالم ما حوت على نظيره وهو لك ولى فعلاء الدين المسكين نسى التعب والضرب
والبكا واندهش فى كلام المغربى وفرح انه يصير غنيًا بهذا المقدار حتى ان الملوك لا تكون
اغنى منه فقال له يا عمى امرنى بجميع ما تريده فانا طايع الى امرك فقال له المغربى ايا ابن
اخى انت مثل ولدى واعز لكونك ابن اخى وانا ما لى اقارب غيرك وانت وريثى[3] وخليفتى
يا ولدى وتقدم الى علاء الدين وقبله وقال له انا يعنى كل اتعابى هذه لمين كلها يا ولدى

[1] Galland (t. IX, p. 261) : « une pierre d'environ un pied et demi en quarré et d'environ un pied de profondeur, posée horizontalement. . . » — [2] صب رمل « fondu ». — [3] وريث « héritier naturel ».

من باب المدينة ولا عمره مشى كل هذا المشى فقال للمغربى يا عمى الى اين نحن رايحيس
وقد خلينا البساتين كلها ورانا وصرنا قدام جبل فان كان الطريق بعيدة فانا ما بقى لى قدرة
على المشى لانى عييت من التعب ولا بقى قدامنا بساتين فخلينا نعاود ونرجع الى المدينة
فقال له المغربى لا يا ابنى هذه هى الطريق والبساتين ما فرغت بعد لاننا رايحين لكى نتفرج
على بستان ما فى عند الملوك نظيره وكل البساتين الذى قد نظرتهم ما هم شى نظرًا لهذا
البستان فشد حيلك بالمشى انت من حمد الله راجل واخذ المغربى يلاهى علاء الدين
بالكلام الطيب ويحدثه بالاخبار الغريبة من كذب وصدق حتى انهم وصلوا الى المكان[1]
الذى قاصده هذا المغربى الساحر[2] الذى حضر من بلاد الغرب الى بلاد الصين لاجله فلما
وصلوا قال المغربى الى علاء الدين يا ابن اخى اقعد ارتاح لان هذا هو مكاننا الذى نحن
قاصدينه الان وان شاء الله سوف افرجك على اشيا غريبة ما احد فى العالم نظر مثله ولا
احد تفرج على الذى رايح تتفرج عليه انت[3] ۞

[١٠] بلغنى يا ملك الزمان ان الساحر المغربى قال لعلاء الدين ما احد من الخلايق تفرج على
الذى رايح تتفرج عليه انت ولكن بعد ان تكون استرحت[4] قم فتش على قطع خشب
وقشافيش يكونوا رفاع يابسين لكى نشعل النار وافرجك يا ابن اخى على شى بلاش فعلاء
الدين حين سمع ذلك اشتاق ان ينظر الذى رايح يعمله عمه فنسى التعب وقام فى الحال
واخذ يجمع من الخشب الرفيع والعيدان اليابسة وجمع حتى قال له المغربى يكفى يا ابن
اخى ثم ان المغربى اخرج من جيبه[5] علبة وفتحها واخذ منها ما يحتاج اليه من البخور فبخر
وعزم وقسم وقال كلام لا يفهم ففى الحال انفتحت الارض بعد ان اظلمت وتزلزلت وارتعدت
فخاف علاء الدين وارتعب من هذا واراد ان يهرب فلما نظره الساحر المغربى ان مراده

[1] Galland (t. IX, p. 259) : « Ils arrivèrent enfin entre deux montagnes d'une hauteur médiocre et à peu près égales, séparées par un vallon de très peu de largeur. »

[2] Chavis : الى المكان المقصود من الساحر.

[3] Chavis : والان افرجك على شى غريب لم العالم قط نظر مثله ولا احد يتفرج فرجتك.

[4] Chavis : بعد انك تكون اخدت لك راحة.

[5] Chavis : علايحيى فلكى ينظر ما ذا يعمل عمه نسى التعب وقام حالاً واخذ يلتقط قش رفيع فالساحر كان حالاً اخرج صفنه وطالع منه زناد نار وقدح وضوا شمعه فجاب علايحيى القصف واشعل المغربى النار فبعد ان قطعة لهبت الحطب اخرج المغربى من جيبه.

[٩] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى راح بات تلك الليلة فى منزله وفى الصباح اتى الى بيت الخياط وطرق الباب فعلاء الدين من زود فرحه فى الثياب التى لبسهم وما تنعم به فى النهار الماضى من الحمام والاكل والشرب ومشاهدة الناس وافتكر ان عمه جاى فى الصباح ياخذه لكى يفرجه على البساتين فما نام ليلتها ولا غمضت له عين وما صدق ايمتن طلع النهار وحال ما سمع الباب يطرق خرج مسرعًا مثل شرارة النار وفتح الباب فوجد عمه المغربى فاحتضنه المغربى وقبله واخذه من يده ومشوا سوا وقال له يا ابن اخى اليوم افرجك[1] على شى ما عمرك شفته ابدًا واخذ يضاحك علاء الدين ويوانسه بالكلام وخرجوا من باب المدينة وصار المغربى يمشى به بين البساتين ويفرجه على المتنزهات العظيمة والقصور المشيدة العجيبة وكلما نظروا الى بستان او صرايا[2] او قصر يقف المغربى ويقول لعلاء الدين تعجبك هذه يا ابنى علاء الدين وعلاء الدين كاد يطير من الفرح لانه راى شى عمره ما شافه ابدًا ولا زالوا يمشوا ويتفرجوا الى ان تعبوا فدخلوا هناك الى بستان عظيم يشرح الخاطر ويجلى الناظر وكانت نوافره تفور بين الزهور والمياه خارجة من افمام الاسود التى من النحاس الاصفر مثل الذهب فجلسوا على بركة واستراحوا قليلاً فانحظ علاء الدين وفرح جدًا واخذ يمزح مع عمه وينشرح واياه كانه عمه حقيقةً ثم ان المغربى قام وفك زناره واطلع منه صرة ملانة من الاكل والفاكهة وغيرها وقال الى علاء الدين يا ابن اخى انت بتكون جعت فتقدم وكل ما تشتهى فتقدم علاء الدين اكل واكل معه المغربى وانبسطوا وطابت نفوسهم واستراحوا فقال المغربى قم يا ابن اخى ان كان استرحت لكى نتمشى قليلاً ونتقدم الى قدام فقام علاء الدين واخذ المغربى يمشى به من بستان الى بستان[3] حتى انهم فاتوا لبساتين كلها ووصلوا هناك الى جبل عالى فعلاء الدين بما ان كل زمانه ما خرج

[1] Ms. افرجيك.

[2] Toujours ainsi orthographié.

[3] Galland (t. IX, p. 258) : « Quand ils eurent achevé ce petit repas, ils se leverent et ils poursuivirent leur chemin au travers des jardins, qui n'étoient séparez les uns des autres que par de petits fossez qui en marquoient les limites, mais qui n'en empeschoient pas la communication. La bonne foy faisoit que les Citoyens de cette capitale n'apportoient pas plus de précaution pour s'empècher les uns les autres de se nuire. » C'est apparemment une amplification due au traducteur.

الناس خصوصًا التجار لكى تتعلم منهم المتجر لكون هذه بقت صنعتك واخذه ايضًا وفرجه على المدينة والجوامع وعلى جميع الفرج التى فى المدينة وبعده دخل به هناك الى دكان عشى فقدم لهم الغدا بالصحون الفضية فتغدوا واكلوا وشربوا الى ان اكتفوا وخرجوا ومضوا واخذ المغربى يفرج علاء الدين على المتنزهات[1] والاماكن العظيمة ودخل به الى صراية السلطان وفرجه على جميع المحلات الجميلة العظيمة وبعده اخذه الى خان الغربا من التجار حيث كان ساكن المغربى وعزم المغربى بعض التجار الذين فى الخان فحضروا وجلسوا على العشا واخبرهم ان هذا ابن اخوه وان اسمه علاء الدين[2] فبعد ان اكلوا وشربوا وكان الليل قد اقبل فقام واخذ علاء الدين واوصله الى عند امه فلما نظرت ام علاء الدين الى ابنها كانه واحد من التجار طار عقلها حزينة من الفرح واخذ تشكر فضل سلفها المغربى وتقول له يا سلفى ما اقدر اكفى اذ اشكرتك طول عمرى وحمدتك على الخير الذى فعلته مع ابنى فقال لها المغربى يا امراة اخى انا مالى جميل ابدًا وهذا ولدى والواجب علىّ ان اقوم مقام اخوى ابوه فكونى مطمانة فقالت له اسال الله بجاه الاولين والاخرين ان يخليك ويبقيك يا سلفى ويطيل لى فى عمرك[3] لكى نكون جناح الى هذا الولد اليتيم وهو دايمًا يكون تحت طوعك وامرك ولا يفعل الا الذى نامره عليه فقال لها المغربى يا امراة اخى علاء الدين راجل وعاقل وناس ملاح ورجاى بالله انه يخلف والده وتقرّ عينك به ولكن بيصعب علىّ لكون غدا نهار جمعة ما اقدر ان افتح له دكان لكون نهار الجمعة جميع التجار بعد الصلاة يخرجوا[4] الى البساتين والمنزهات ولكن ان شاء الله نهار السبت ان اراد البارى نعمل شغلنا ولكن نهار غدا اجى عندكم واخذ علاء الدين لكى افرجه على البساتين والمنزهات خارج المدينة يمكن يكون للان ما شافهم وينظر الناس التجار والاكابر الذين يذهبوا يتنزهوا هناك لكى يتعرف فيهم ويتعرفوا فيه ۞

[1] Chavis : المتنزهات, et ainsi plus loin.

[2] Chavis : وعرّفهم فى ابن اخيه علايدين.

[3] Chavis : ... ابنها كانه ابن ملوك طارت من فرحها واخذت تشكر فضل المغربى فقالت له يا سلفى فى اى لسان اشكر لك واحمدك على الخير الذى فعلته مع ابنى وانا اعلم انه غير مستحق الى نعمتك ولكن اسال الانبيا والصلحين بان يطيلوا فى عمرك.

[4] Chavis : بيصعب علىّ الذى نهار غدا الجمعة ما فى افتح الدكان لان كل التجار بكره بعد صلاة الظهر بيذهبوا.

راجل وان شاء الله غدا اخذك الى السوق اولا واقطع لك بدلة حوايج ظريفة تكون بدلة تجار وبعده انظر لك دكان واتمم وعدى معك[1] فام علاء الدين كانت فى قليل شك ان المغربى ليس هو سلفها فحين سمعت بوعده الى ابنها ان يفتح له دكان خواجا وقماش ورسمال وغيره فالامراة قطع عقلها ان هذا المغربى حقيقةً انه سلفها لكون[2] رجل غريب لا يفعل هذه الفعال مع ابنها فاخذت ترشد ابنها وتعلمه بان يترك الجهل من راسه ويكون راجل ودايمًا يكون بطاعة عمه كونه مثل ابيه وانه يعوض الزمان الذى مضى منه بالتعتير الذين مثله ثم بعد ذلك قامت ام علاء الدين ووضعت المايدة وحطت العشا فجلسوا كلهم وصاروا ياكلوا ويشربوا والمغربى يتحدث مع علاء الدين فى امور المتاجر وغيره وعلاء الدين ليلتها ما نام من فرحته[3] ثم ان المغربى لما نظر ان الليل قد فات قام ومضى الى مكانه واوعدهم ان يرجع فى الصباح ياخذ علاء الدين ليقطع له بدلة تجار فلما كان الصباح واذا بالمغربى طرق الباب فقامت ام علاء الدين وفتحت له الباب وما اراد ان يدخل بل انه طلب علاء الدين لياخذه معه الى السوق فخرج له علاء الدين وصبح على عمه وباس يده فاخذه المغربى من يده ومضى به الى السوق ودخل الى دكان القماش من جميع الملبوس وطلب بدلة حوايج تكون مثمنة فاحضر له التاجر مطلوبه مخيط حاضر من جميعه[4] فقال المغربى الى علاء الدين اختار يا ولدى الذى يعجبك ففرح علاء الدين جدًا حين نظر ان عمه يخيره فنقى على خاطره الملابس التى اعجبته ثم ان المغربى دفع فى الحال للتاجر ثمنهم ثم انه خرج واخذ علاء الدين الى الحمام فاستحموا وخرجوا شربوا الشراب وقام علاء الدين ولبس البدلة الجديدة وفرح وانبسط وتقدم الى عمه وشكره وباس يده وشكر فضله ۞

[٨] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى بعد ان خرج مع علاء الدين من الحمام فاخذه ومضى به الى سوق التجار وفرجه على السوق والبيع والشرا وقال له يا ابنى يجب عليك انك تتعاشر مع

[1] Ms. معى. — [2] Chavis : لان هذا الساحر هو بالحقيقة سلفها. — [3] Chavis : وعلايدين كاد يطير من فرحه. — [4] Chavis : كامل بكل شى.

شى ابدا ولد مثل هذا معتر ما نظرت ابدا طول النهار داير مع اولاد الحارة المعترين الذين مثله وابوه يا حسرتى ما مات[1] الا من علته منه وانا الان ايضا حالتى بالويل اغزل واتعب ليل مع نهار القطن لكى احصل على رغيفين خبز نا كلهم سوا وهذه هى حالته يا سلفى وحياتك انت انه ما يدخل عندى الا وقت الاكل لا غير وانا فاكرة انى اقفل باب بيتى وما افتح له وخليه يروح يفتش على عيشه يتعيش فيها انا صرت امراة كبيرة ما بقى لى قدرة على انى اتعب واقوم فى معاش مثل هذا يا الله احصل انا معاشى انا بدّى من يعيشنى فالتفت المغربى الى علاء الدين وقال له[2] لما ذا يا ابن اخى داير فى هذا التعتير عيب عليك هذا ما يناسب للرجال الذين هم مثلك انت صاحب عقل يا ولدى وابن ناس عار عليك ان تكون امك امراة كبيرة وتعول فى معاشك وانت الان صرت راجل يستحق ان تتدبر لك فى طريقة تقدر تعيش منها يا ولدى انظر من حمد الله فى بلدنا معلمين الصنايع ما فى اكثر منهم فاختار الصنعة التى تعجبك لكى احطك فيها حتى اذا كبرت يا ولدى توجد لك صنعتك تعيش منها ويمكن ان صنعة ابوك لا تريدها فاختار غيرها الصنعة التى تعجبك قل لى عليها وانا اساعدك بجميع ما يمكن يا ابنى فلما نظر المغربى ان علاء الدين سكت وما جاوبه بشى عرف انه لا يريد ولا صنعة ابدا الا التعتير فقال له يا ابن اخى لا يصعب عليك منى فان كان كمان لا تريد ان تتعلم صنعة فانا افتح لك دكان خواجا من اغلا القماش وتتعرف فى الناس وتاخذ وتعطى وتبيع وتشترى وتصير معروف فى المدينة فعلاء الدين حين سمع كلام عمه المغربى ان مراده يعمله خواجا تاجر فرح جدًّا لكون عنده محقق ان الخواجات لبسهم نضيف ظريف كلهم[3] فنظر الى المغربى وضحك وطاطا براسه الى الارض يعنى بلسان حاله انه رضى ۞

[٧] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر نظر الى علاء الدين يضحك فعلم انه رضى ان يعمله خواجا فقال له حيث انك رضيت ان اعملك خواجا وافتح لك دكان فكن يا ابن اخى

[1] Chavis : لا يعرف شى سوى مثل ما نظرته طول النهار مع الحشر ابوه مات.

[2] Chavis : انا امراه ما لى قدره بقيت ان اقوم فى معاشه صار راجل المغربى فى ذاك الوقت قال له.

[3] Ms. وكلهم.

المرحوم وزاد عندى الشوق لكى اراه وصرت ابكى واندب على غربتى وبعدى عنه واخيرا
هيمنى شوقى اليه الى ان عزمت على السفر الى هذه البلاد التى هى مسقط راسى ووطنى
لكى اشاهد اخى ثم انى قلت فى ذاتى يا راجل انت كم لك متغرب عن بلدك ووطنك
ولك اخ وحيد ما لك غيره فقم وسافر وشوفه قبل ان تموت من يعرف مصايب الدهر
ونوايب الايام وهذه حسرة عظيمة ان اموت ولا اشاهد اخوى والله بحمد الله اعطاك
مالاً جزيلا ويمكن ان اخوك تكون حالته فى ضيق وفقر فتكون ساعدت اخوك وشاهدته
فقمت فى الحال وجهزت روحى للسفر وقرات الفاتحة بعد صلاة الجمعة وركبت وجيت
الى هذه المدينة من بعد مشقات واتعاب كثيرة قد قاسيتها الى ان ستر المولى عز وجل[1]
ودخلتها فبينما انا اول امس اطوف فى شوارعها نظرت الى ابن اخى علاء الدين يلعب
مع الاولاد فوالله العظيم يا امراة اخى حينما رايته انشق له قلبى والدم حنون على بعضه
فحسنى قلبى انه ابن اخى ونسيت جميع اتعابى واحزانى حين رايته وكدت اطير من الفرح
غير انه لما اخبرنى ان المرحوم قد توفى لرحمة الله تعالى غشى علىّ من شدة الغم والحزن
وربما علاء الدين اخبرِك فيما استحود[2] علىّ ولكن تعزيت نوعًا فى علاء الدين يخلف المرحوم
ومن خلف ما مات ۞

[٦] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر قال الى ام علاء الدين ومن خلف ما مات ثم انه
حين نظر الى ام علاء الدين تبكى من هذا الكلام التفت الى علاء الدين لكى ينسيها ذكر
زوجها وصورة انه يسليها لكى يتمم عليها حيلته فقال له يا ولدى علاء الدين[3] ما الذى قد
تعلمته من الصنايع وما شغلك هل تعلمت لك صنعة تعيش منها انت وامك فخجل
علاء الدين واستحى ونكس راسه واطرقه الى الارض فقالت له امه من اين والله لا يعرف

propre fonds) : « A la fin, comme il est naturel à l'homme, quelque éloigné qu'il soit du pays de sa naissance, de n'en perdre jamais la mémoire, non plus que de ses parens et de ceux avec qui il a été élevé... »

[1] La traduction ne donne qu'un résumé de ce discours.

[2] Ce mot est toujours ainsi orthographié.

[3] Galland (t. IX, p. 246) : « et en se tournant du costé d'Aladdin, il luy demanda son nom. « Je m'appelle Aladdin, « luy dit-il. — Eh bien Aladdin, reprit le « Magicien... »

الى السوق واشترت جميع ما يحتاج اليه واتت الى بيتها واخذت تهيى فى العشا واستعارت من عند جيرانها ما يلزمها من صحون وغيره فلما جاء اوان العشا قالت الى ابنها علاء الدين يا ابنى ان العشا قد تهيى ويمكن عمك ما يعرف طريق البيت فروح لاقيه فى الطريق فقال لها سمعا وطاعة وبينما هم فى الحديث الا والباب يطرق فخرج علاء الدين وفتح الباب واذا بالمغربى الساحر ومعه خادم[1] حامل الشراب والفاكهة فادخلهم علاء الدين وانصرف الخادم الى حاله ودخل المغربى وسلم على ام علاء الدين واخذ يبكى وسالها اين مكان اخوى الذى كان يجلس فيه فدلته ام علاء الدين على المكان الذى كان يجلس فيه زوجها فجاء هناك وسجد وصار يبوس الارض ويقول اه ما اقل حظى واتعس بختى حيث فقدتك يا اخوى يا عرق عينى وصار على مثل هذا ومثله يبكى ويندب[2] حتى تحققت ام علاء الدين انه حقيقةً وان قد غشى عليه من كثرة ما ندب وانتحب فجاءته وقالت له وقد رفعته من عن الارض وقالت له ما الفايدة تقتل روحك ۞

[٥] بلغنى يا ملك الزمان ان ام علاء الدين اخذت تعزى المغربى الساحر واجلسته فبعد ان جلس[3] قبل ان توضع المايدة اخذ المغربى يحكى لها وقال لها يا امراة اخى لا يعجب عليك الامر ان فى كل زمانك ما نظرتينى ولا عرفتينى فى زمان المرحوم اخى لكونى من مدة اربعين سنة تركت هذه البلد وتغربت عن وطنى وسافرت الى بلاد الهند والسند وبلاد العرب[4] كلها ودخلت الى بلاد مصر وسكنت فى المدينة العظيمة التى هى اعجوبة العالم مدة من الزمان واخيرًا سافرت الى بلاد الغرب الجوانى وسكنت فى تلك البلاد مدة ثلاثين سنة فبينما انا فى يوم من الايام[5] يا امراة اخى[6] جالس اخذت افتكر فى بلادى ووطنى واخى

[1] La traduction ne mentionne pas cet esclave accompagnant le magicien.

[2] Ms. ويندت.

[3] Galland (t. IX, p. 243) : «Quoique la mère d'Aladdin l'en priast, jamais il ne voulut s'asseoir à la même place. «Non, «dit-il, je m'en garderay bien; mais souffrez «que je me mette ici vis à vis; afin que, si «je suis privé de la satisfaction de l'y voir «en personne, comme père d'une famille «qui m'est si chère, je puisse au moins l'y «regarder comme s'il étoit présent.»

[4] Ms. الغرب. — Galland (t. IX, p. 244) : «dans l'Arabie».

[5] Ms. فى يوم الايام.

[6] Galland ajoute (peut-être de son

تعالى فاخذ علاء الدين وقال له[1] يا ولدى ما بقى عزاى الا بك الان وانت عوض ابوك حيث انك انت خليفته ومن خلف ما مات يا ولدى ومد يده الساحر واخرج عشرة دنانير[2] وناولهم الى علاء الدين وقال له يا ابنى اين بيتكم واين هى امك امراة اخى فاخذه علاء الدين واراه طريق بيتهم فقال له الساحر يا ولدى خذ هذه الفلوس واعطيهم الى امك وسلم عليها من قبلى واخبرها ان عمك قد حضر من غربته فان شاء الله نهار غدا احضر عندكم لكى اسلم عليها وانظر البيت الذى كان اخوى ساكنه وانظر فى اين قبره ثم ان علاء الدين باس يد المغربى ومضى يجرى من فرحته مسرعًا[3] الى عند امه ودخل بغير عادته لانه ما كان يدخل عليها الا وقت الاكل فقط فدخل عندها وهو فرحان وقال لها يا امى انا ابشرك فى عمى قد حضر من غيبته وهو يسلم عليك فقالت له يا ولدى كانك تسخر بى مين هو عمك ومن اين لك عم فى الحياة فقال لها علاء الدين كيف يا امى تقولى ما لى اعمام ولا قرايب بالحياة وهذا الرجل عمى وقد احتضننى وقبلنى وهو يبكى وقال لى ان اخبرك بذلك فقالت له يا ابنى نعم اعرف انه كان لك عم ولكن قد مات ولا اعلم ان لك عم ثانى ۞

[٤] بلغنى يا ملك الزمان ان الساحر المغربى خرج عند الصباح واخذ يفتش على علاء الدين اذ انه ما عاد له قلب يفارقه فبينما هو يطوف فى شوارع المدينة فصادف علاء الدين وهو يلعب مع المعترين مثل عادته فلما دنى اليه اخذه من يده واحتضنه وقبله واخرج من كيسه دينارين وقال له امض الى امك واعطيها هذين الدينارين وقل لها ان عمى يريد ان يتعشى عندنا وخذى هذين الدينارين واعملى عشا طيب ولكن قبل الكل دلنى ثانى على طريق بيتكم فقال له علاء الدين على راسى وعينى يا عمى ومشى قدامه وعرفه طريق البيت وتركه المغربى ومضى فى حاله ودخل علاء الدين الى البيت واخبر امه واعطاها الدينارين وقال لها ان عمى يريد ان يتعشى عندنا فقامت حالاً ام علاء الدين وخرجت

[1] Ms. لى. — [2] Galland (t. IX, p. 239) : « et le Magicien Afriquain luy donna en mesme temps une poignée de menuë monnoye. . . » — [3] Ms. مسوعًا.

[٢] بلغنى يا ملك الزمان ان علاء الدين لما صار له من العمر خمسة عشر سنة فبينما هو فى يوم من الايام قاعد فى الحارة يلعب مع الاولاد المعترين واذا بدرويش مغربى وصل ووقف يتفرج على الاولاد وصار ينظر الى علاء الدين ويتامل فى صورته جيدًا من دون ارفاقه وهذا الدرويش كان من بلاد الغرب الجوانى وهو ساحر يلقى بسحره جبل على جبل وكان يعرف بالهيئة[1] فلما تامل علاء الدين جيدًا قال فى نفسه ان هذا الغلام هو مطلوبى وهو الذى خرجت من بلادى افتش عليه فاخذ احد الاولاد بعيدًا وساله عن علاء الدين وابن مين هو واستخبر منه عن احواله كلها ثم بعد ذلك تقدم الى علاء الدين واخذه الى ناحية وقال له يا ولد اما انت ابن فلان الخياط[2] فقال له نعم يا سيدى ولكن والدى له زمان قد مات فالمغربى الساحر حين سمع ذلك رمى روحه على علاء الدين واعتنقه واخذ يقبله ويبكى ويذرف دموعه على خده فلما نظر علاء الدين الى حالة المغربى اخذه العجب منه وساله وقال له ما سبب بكاك يا سيدى ومن اين تعرف ابى فقال له المغربى بصوت حزين مكسور كيف يا ولدى تسالنى هذا السوال بعد انك اخبرتنى ان ابوك اخوى قد مات وابوك هو اخوى وقد اتيت الان من بلادى وبعد غربتى هذه كنت فرحان جدًا لانه كان املى ان اشاهده واتعزى به وانت الان قد اخبرتنى انه قد مات والدم ما اخفى علىّ انك انت ابن اخى وقد عرفتك من دون جميع الاولاد مع ان ابوك حين فارقته ما كان بعد تزوج ۞

[٣] بلغنى يا ملك الزمان ان المغربى الساحر قال الى علاء الدين ابن الخياط يا ولدى علاء الدين وانا الان عدمت تعزيتى وفرحى[3] فى والدك اخوى الذى كنت مترجى ان بعد غربتى اشوفه قبل ان اموت ولكن البين قد افجعنى فيه والكاين ما منه مهرب ولا حيلة فى حكم الله

nacer à la moindre remontrance qu'elle luy faisoit, s'abandonna alors à un plein libertinage. »

[1] Galland (t. IX, p. 237) : « Cet étranger étoit un Magicien insigne, que les Auteurs qui ont écrit cette Histoire nous font connoistre sous le nom de Magicien Africquain. C'est ainsi que nous l'appelerons d'autant plus volontiers, qu'il étoit véritablement d'Afrique et qu'il n'étoit arrivé que depuis deux jours. »

[2] Galland (t. IX, p. 239) : « Mustafa le tailleur. »

[3] Ms. وفرج وفرج.

حديث
علاء الدين والقنديل المسحور



[قالت شهرزاد]

[١] بلغنى يا ملك الزمان انه كان فى مدينة من مداين الصين رجل خياط[1] فقير وكان له ولد اسمه علاء الدين[2] فهذا الولد كان معكوس ومعتر من صغره فلما انه بلغ من العمر عشر سنين اراد والده ان يعلمه صنعة وبسبب انه فقير ما امكنه ان ينفق عليه لكى يعلمه صنعة او علم او خلافه فاخذه ابوه الى دكانه لكى يعلمه صنعته الخياطة فبما ان الولد كان معكوس ومعتاد دايمًا اللعب مع اولاد الحارة فما كان يقعد يوم واحد فى الدكان بل كان ينتظر والده لحين يخرج من الدكان لغرض او لكى يقابل زبون فكان علاء الدين يهرب حالاً ويخرج الى البساتين مع الاولاد المعترين الاحداث الذين نظيره وهذه كانت حالته وما كان يطيع والديه ولا يتعلم صنعة فابوه من حسرته وحزنه على تعتير ابنه مرض ومات وعلاء الدين[3] ابنه بقى على حالته هذه فلما نظرت ام علاء الدين ان زوجها توفى وابنها معتر لا ينفع لشى ابدا باعت الدكان وجميع ما وجدته فيها وصارت تغزل القطن وتقتات من تعبها وتقيت ابنها علاء الدين المعتر وعلاء الدين حين نظر روحه انه خلص من شر والده زاد فى تعتيره وعكسه[4] وما صار ياوى بيتهم غير وقت الاكل وكانت امه الفقيرة المسكينة تعيشه من غزل ايديها الى ان صار عمره خمسة عشر سنة ۞

[1] La traduction de Galland (t. IX, p. 234) ajoute : « nommé Mustafa ».

[2] Dans le manuscrit, le nom est presque toujours écrit علئ الدين, quelquefois cependant علاء الدين ou علايدين.

[3] Ms. وعلى.

[4] Galland (t. IX, p. 236) : « Aladdin, qui n'étoit plus retenu par la crainte d'un père, et qui se soucioit si peu de sa mère, qu'il avoit même la hardiesse de la me-

حديث

علاء الدين والقنديل المسحور

وهو

منقول من كتاب الف ليلة وليلة



طبع

في مدينة باريس المحروسة

بالمطبع العامّي

سنة ١٨٨٨ المسيحية

حديث

علاء الدين والقنديل المسحور